LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 48—N... ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 15 DECEMBRE 1961 PRIX: 10c



Il y a 738 ans que saint François d'Assise a bâti ce que l'on considère être la première crèche de Noël, reproduction en miniature de la scène de la Nativité du Christ. Le saint a été incité à ce geste par son désir de faire comprendre plus facilement aux bergers et fermiers de la région de Greccio en Italie, la "bonne nouvelle" annoncée par les Anges aux bergers de Bethléem. Il a choisi une ouverture dans le flanc d'une montagne. Aujourd'hui, le site est entouré d'un petit monastère, mais la crèche, en forme d'autel, demeure intacte, comme le fait voir la photo. Et partout dans le monde, où la liberté religieuse existe, les chrétiens viendront s'agenouiller devant ces crèches.

Le pape lance un pressant appel à l'unité chrétienne

CITE DU VATICAN — Dans l'encyclique "Aeterna Dei Sapientia" (L'éternelle sagesse de Dieu) parue samedi en commémoration du 15e centenaire de la mort de saint Léon le Grand, le pape Jean XXIII lance un appel, le plus pressant de son règne, à "l'unité des chrétiens".

Après avoir rendu hommage à ce saint pontife, le pape déclare, dans ce document: "Puisse saint Léon rencontrer de nouveau l'accord de tous les représentants de la science sacrée dans les Eglises qui ne sont pas en communion avec Rome . . . Nous avons le pieux désir de voir tous les peuples entrer dans la voie de la vérité, de la charité et de la paix et c'est précisément dans le but de rendre l'Eglise plus à même de s'acquitter de cette sublime mission que Nous avons convoqué le Concile oecuménique".

Les milieux du Vatican affirment que le pape a rédigé son encyclique sur saint Léon le Grand pour qu'elle serve d'appel aux forces chrétiennes de s'unir contre la menace du communisme athée moderne.

Le pape formule le voeu de voir bientôt pointer l'aurore du jour de l'universelle réconciliation. Le document s'achève par un appel aux fidèles pour qu'ils trouvent dans la concorde la force de résister aux assauts de toutes les forces de désunion dirigées par Satan.

La publication, dans l'"Osservatore Romano", de la sixième encyclique de Jean XXIII coïncide avec la conclusion de la troisième assemblée du "Conseil mondial des Eglises" à La Nouvelle-Delhi, qui s'est également intéressée au problème de l'unité chrétienne. L'Eglise catholique a envoyé cinq observateurs à ce congrès.

Un million de visiteurs

Si l'année 1960 a été l'année du synode romain, le premier de l'histoire et qui constituait une préfiguration du Concile oecuménique, 1961 aura été non seulement l'année de la préparation intense de ce Concile, mais l'année où s'est épanouie dans toute son intensité l'activité du Souverain Pontife.

On évalue à un million les personnes de toute provenance, dont de nombreux non-chrétiens, qu'il a reçues pendant l'année qui s'achève. Le pape a quitté le Vatican 26 fois. En trois ans, il aurait fait plus de déplacements hors du Vatican que Pie XII n'en fit en près de 20 ans de pontificat. Cette année, le pape a reçu la reine Elizabeth et son époux, les souverains belges, le premier ministre belge, la reine-mère de Jordanie, la mère du président Kennedy, les ministres du Venezuela, du Japon, ainsi que le Dr Arthur Lichtemberger, président de l'Eglise protestante épiscopalienne des Etats-Unis.

Dans ce quadrilatère qui a l'air d'un immense sous-sol, on prépare les fondations de la future usine électrique. Le roc doit être creusé à tous les six pouces et cimenté sous pression pour assurer que la haute pression de l'eau et la vibration des turbines n'émietteront pas les fondations. Le froid oblige à abriter temporairement les travailleurs tandis que les hautes grues halent le ciment des camions aux foreuses. La plus haute s'élève à 140 pieds et est dirigée par M. L. Privé, de Fannystelle.

Les porteurs de canots de langue française reconnaîtraient leurs compatriotes, foreurs de roc, à Grand Rapide

(Special à La Liberté et le Patriote)

— II —

Les travaux de la rive

Les Manitobains, qui ont encore curieusement une conscience de prairiens quand les trois-quarts de leur province sont tissés de lacs, apprendront avec autant de surprise que de fierté que les travaux et constructions du Grand Rapide sont sans supérieur à plus d'un point de vue. Les turbines, par exemple, seront les plus grosses jamais installées en Amérique du Nord.

Ce qui est le plus remarquable dans les travaux, c'est toutefois l'aménagement des rives de la rivière. C'est le travail le plus considérable jamais entrepris pour l'installation d'un barrage électrique. A part le déboisement, le nivellement du terrain il y a surtout ce que les professionnels appellent le "grouting" ou scellement des couches de roc au moyen de ciment liquide. Le roc des rives de la rivière est surtout de la pierre calcaire, roc remarquable par ses fentes, sa formation poreuse ou granuleuse.

Avec l'élévation de l'eau et la pression accrue, il serait dangereux de perdre de l'eau par les innombrables fentes. Pour prévenir cela, l'on perce à tous les cinq pieds un trou de 200 pieds dans le roc; on y applique sous haute pression un ciment liquide qui va remplir tous les vides et congeler les couches disjointes.

Ce tissage d'un rideau de ciment dans le roc, appelé le jointoiement ou "grouting", exigera plus de la moitié des 200,000 tonnes de ciment qui seront dépensées pour tout le projet. Plusieurs compagnies spécialisées dans ce genre de travail y travailleront pendant les quatre années de travaux, car il faut cimenter ainsi les deux rives pour huit milles.

Une compagnie canadienne-française

Une des quatre compagnies appliquées à ce travail, la Continental est complètement canadienne-française. Le propriétaire est un M. Pilon, de Noranda, le surintendant de leurs travaux de Grand Rapide est M. Sansouci et le comptable, M. Paquet. Les perforeuses sont installées sur des camions spéciaux et fonctionnent 24 heures par jour. Le matin, on indique sur un grand tableau à quelle profondeur telle machine est rendue dans tel trou.

M. Sancouci doit veiller au travail, aux hommes, à l'entretien, mais un petit coin de son équipement est surveillé de façon particulière: c'est la réserve des "bits" (trépan). Le trépan est le bout du tuyau perforateur recouvert de nombreux diamants, car c'est avec du diamant qu'on creuse dans le roc. Ce bout de tuyau d'environ trois pouces de longueur coûte des centaines de dollars; il faut parfois les remplacer quand ils se perdent au fond d'un trou ou quand ils deviennent usés après un travail prolongé.

Le barrage et la centrale

Le travail le plus important est toutefois la construction du barrage à travers la rivière qui déviera l'eau vers la centrale qui produira l'électricité. Ce travail est confié à un groupe formé de cinq compagnies de construction; elle a pris le nom de Grand Rapids Construction Company. Elle donne ensuite des travaux partiels en sous-contrats à d'autres compagnies.

Ainsi c'est une compagnie montréalaise, formée en bonne part de Canadiens français, la CRAWE qui est chargée du "grouting" spécial qu'il faut faire au-dessous du barrage et de la centrale. Au lieu de perforer le roc à tous les cinq pieds comme ailleurs, il faut le faire à tous les six pouces et sur toute la largeur de l'édifice.

A cet endroit, on rencontre des Hudon, le contremaître Jackinson qui parle français, un Privé, de Fannystelle, qui conduit la plus grosse machine de la région, une grue haute de 140 pieds. Ceci se passe au coeur de la rivière et on ne sait quel côté admirer davantage, ces machines puissantes qui grondent, qui travaillent avec force, précision et coordination dans l'eau, sous la terre comme sur la terre, ou ces majestueux rapides que sautent par milliers les énormes glaçons d'automne qui se poussent et se dépassent entre les hautes rives enneigées, comme les autos dans le trafic des grandes villes.

Conséquences

Le barrage de la rivière créera un immense lac de la grandeur du lac Manitoba repoussant l'eau presque jusqu'au Pas, inondant toute la région deltaïque à l'ouest du lac aux Cèdres. Des groupements d'Indiens devront être déplacés, des sites historiques disparaitront. On a prévu la conservation d'une partie de la voie ferrée de la Baie d'Hudson qui y avait organisé un chemin de fer de six milles en 1878, employant des chevaux comme engins.

Une autre conséquence de ces travaux est le bouleversement de la géographie locale et de la vie sociale.

Une "bombe"

Les quelques centaines d'Indiens et de Métis pour qui le passage du bateau Kenora était un des grands événements de l'année ont vu en quelques mois des bouleverse-

(Suite à la troisième page)

Notes de la semaine

JOYEUX NOËL

Nos lecteurs plus éloignés risquent de ne pas recevoir notre journal de la semaine prochaine avant Noël, à cause de la congestion des postes. C'est pourquoi un grand nombre de marchands tiennent à insérer leurs cartes de souhaits dans le numéro courant. Et aussi, par précaution, la rédaction veut exprimer dès maintenant ses sentiments de bienveillance envers ses 40,000 et plus de lecteurs de tous les âges et de toutes les classes qui nous honorent de leur fidélité. A tous, abonnés, annonceurs, correspondants, contributeurs, photographes, solliciteurs d'abonnements et d'annonces, compositeurs, metteurs en page, pressiers, distributeurs et, naturellement, lecteurs, nous souhaitons un Noël pieux, inspirateur, réconfortant, paisible et joyeux.

LA DIRECTION.

☆ ☆ ☆

Les marchands et les jeunes

On remarquera que le journal a été pas mal bouleversé cette semaine pour faire place aux hommes d'affaires et aux groupes qui se servent volontiers de nos colonnes pour une courte "visite" chez leurs clients et amis à l'occasion de la fête de Noël.

Il y a aussi une véritable inondation de "contes" composés par les enfants de nos écoles, de trois provinces. Nous en publions quelques-uns cette semaine, et beaucoup d'autres paraitront la semaine prochaine.

Rien de plus rafraichissant et de plus encourageant que ce concours qui nous fait toucher du doigt à quel point ces jeunes sont imprégnés de l'esprit de foi, des traditions canadiennes et d'un véritable culte de la belle langue française. Merci à ces jeunes écrivains qui nous invitent à voir le mystère de Noël tel qu'il apparait aux innocents et aux humbles et qui nous font entrevoir l'avenir avec plus de confiance et d'énergie.

La priorité accordée à ces deux "envahisseurs" explique pourquoi il faut remettre la publication de certaines rubriques et nouvelles.

Dernier numéro de l'année

Il n'y aura pas de journal pendant la semaine du 24 au 31 décembre. Ceux qui ont des réunions à annoncer pour cette dernière semaine de l'année ou pour la première partie de la première semaine de l'année voudront bien tenir compte de ce court congé. On aura remarqué que les grandes revues telles que "Life" et "Post" ont maintenant adopté cette politique, sous prétexte que leur numéro de Noël en vaut deux.

Humour

Les nouveaux accords entre Radio-Canada et le poste CKSB ont eu comme effet indirect mais très précieux la diffusion du programme "Chez Miville" qui, à son tour, apporte à la corvée de la survivance française le pétillement de l'humour. Stimulé par cet exemple, notre personnel a trouvé qu'un homme d'expression française s'appelle "francophone"; mais comme le mot "anglophone" n'est pas admis par Larousse, on peut bien inventer un nouveau mot pour décrire un homme d'expression anglaise, à savoir: "un anglo-saxophone".

Concours de Noël

Au moment où j'écris ces quelques lignes, mercredi matin, je reçois encore des compositions de Noël. J'en ai déjà 545 sur mon bureau. Il m'a été impossible de les lire toutes, et surtout de choisir les gagnants du concours. Je dois donc remettre à la semaine prochaine la publication des noms des lauréats.

Mais franchement je suis fière de vous tous, cousins et cousines. Et je vous félicite, ainsi que vos instituteurs et institutrices, d'avoir si généreusement répondu à mon attente. Je suis certaine que votre effort sera récompensé, car vous vous êtes si bien préparés à la fête de Noël, en méditant sous tous ses aspects le grand mystère de la naissance du Fils de Dieu. Il saura bien vous récompenser Lui-même par Ses lumières ineffables et par la chaleur de Son amour.

La semaine prochaine, si c'est possible, je publierai tous les noms des participants. Et aussi ceux des gagnants qui recevront leurs prix à temps pour Noël, je l'espère.

Cousine JOSETTE.

Le Concile oecuménique et la Radio-Télévision

ROME — Les cérémonies publiques du prochain Concile oecuménique, qui se dérouleront à l'intérieur et à l'extérieur de la basilique vaticane, seront radiodiffusées et télévisées dans le monde entier. C'est ce qu'annonce l'"Osservatore della Domenica" qui, relevant que les réseaux affiliés à l'Union européenne de radiodiffusion totalisent à eux seuls cent vingt millions de spectateurs, estiment que les manifestations du Concile pourront être suivies par des centaines de millions de personnes pour peu que des progrès soient réalisés d'ici l'ouverture du Concile. L'"Osservatore della Domenica" ajoute que les expériences faites il y a trois ans lors du conclave et de l'élection de Jean XXIII seront précieuses pour les organisateurs des prochaines émissions.

L'usage du français à l'ONU se répand de plus en plus

NEW YORK — La session en cours de l'assemblée générale de l'Organisation des Nations unies confirme le développement de l'emploi de la langue française amorcé l'an passé avec l'admission à l'Organisation de nouveaux Etats africains.

Pour les délégations de 24 Etats membres, le français est la langue dont ils se servent uniquement.

Ces états sont les suivants: France, Belgique, Luxembourg, Haïti, Maroc, Tunisie, Cambodge, Laos, Guinée, Mali, Sénégal, les quatre Etats de l'Entente, les quatre de l'ex-A.E.F., Cameroun, Togo, Madagascar, Mauritanie, Congo (Léopoldville).

En plus de ces représentations, une douzaine d'autres utilisent ordinairement ou très souvent la langue française. Enfin, il existe des cas plus épisodiques, par exemple ceux du Canada, du Portugal, etc. . . .

On constate donc qu'en moyenne 35 délégations sur 103 emploient la langue française.

Celle-ci, dans ces conditions, arrive bien avant le russe, qui n'est guère employé que par 3 ou 4 délégations, et l'espagnol, auquel sont fidèles les 18 autres. L'anglais ne la distance plus que d'une dizaine de longueurs.

Par rapport à l'avance prise par la langue anglaise et même par l'espagnol durant les premières années de la vie de l'Organisation des Nations unies, on peut constater l'amélioration intervenue dans la position de la langue française.

Défaite du N.P.D. dans Weyburn

REGINA — M. J. S. Stavely, homme d'affaires de Weyburn, libéral, a battu M. Oran Delwain Reiman, jeune instituteur de Colgate, candidat Nouveau Parti Démocratique, dans l'élection partielle de Weyburn par plus de 5,180 voix contre 4,300, succédant ainsi à M. T. C. Douglas, élu pour la première fois en 1944.

Déclaration de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario sur le mouvement séparatiste

Devant l'intérêt que suscite actuellement le mouvement séparatiste du Québec, les Franco-Ontariens ont sollicité les vues et directives de leur Association d'Education.

Après avoir étudié la question, l'Association d'Education croit opportun de faire la déclaration suivante:

1. On ne saurait nier, en principe, la légitimité de l'aspiration du peuple canadien-français à la souveraineté politique.
2. Dans l'ordre pratique, on ne saurait nier que cet Etat serait beaucoup plus viable que nombre d'Etats qui ont accédé à l'indépendance ces dernières années.
3. Il est certain que, dans les cadres actuels, l'élément français n'a pas trouvé son plein épanouissement à cause de la méconnaissance voulue ou inconsciente de l'élément anglais et de l'inertie de certains des nôtres.

   De l'aveu même de nos concitoyens de langue anglaise, ceux-ci n'ont pas pensé à nous, bien pis, dans un grand nombre de cas, et surtout chez les minorités, ils ont refusé délibérément de nous reconnaitre les libertés scolaires et de nous accorder les institutions nécessaires à notre plein épanouissement culturel.
4. Puisque le Canada est un Etat bi-culturel, il faut repenser la Constitution de façon à permettre non seulement au Québec, mais aux minorités françaises de toutes les provinces, de se développer librement selon leurs légitimes aspirations. Les Canadiens français ne veulent plus être considérés comme des citoyens de second ordre, mais comme des citoyens à part entière.

   Il nous semble qu'un mouvement plus concerté de tous les groupes canadiens-français du pays, une plus grande fierté, une plus grande indépendance politique de la part de nos concitoyens de langue anglaise devraient apporter, dans les cadres d'une Confédération repensée et avec des garanties positives, une ère nouvelle pour le plein épanouissement de notre vie française sur tous les fronts.
5. C'est dans cet esprit que l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario envisage le problème du Séparatisme.

Séparatisme diocésain . . . et économique

FORT-COULONGES — Le président du Rassemblement pour l'indépendance nationale, M. Marcel Chaput, a réclamé que le vaste comté de Pontiac, au nord-ouest d'Ottawa, soit rattaché à un diocèse de langue française du Québec.

Le comté appartient actuellement au diocèse ontarien de Pembroke.

QUEBEC — La Société St-Jean-Baptiste ne s'est pas encore, comme telle prononcée pour le séparatisme, mais selon un directeur général, M. Guy Pinsonnault, elle n'hésitera sûrement pas à le faire s'il est prouvé que le séparatisme est le seul moyen pouvant assurer la survie des Canadiens français et leur épanouissement suivant leurs caractéristiques propres.

Mais il a précisé devant un groupe de membres de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, réunis à la faculté de droit, qu'il n'est pas encore prouvé que le séparatisme est le seul moyen de survie.

Mémoire de l'Association franco-manitobaine au ministre des Affaires culturelles de la province de Québec

Le 8 décembre 1961

Honorable Georges Lapalme,
Ministre des Affaires culturelles,
Palais Législatif,
Québec, Québec.

Honorable Ministre,

Sachant que votre ministère nouvellement établi s'est déjà mis à l'oeuvre; sachant que vous êtes à élaborer des plans d'action qui vous permettront d'atteindre les objectifs que vous vous êtes fixés, nous nous permettons humblement, dans l'espoir de vous être de quelque utilité, de vous faire part de nos idées et de nos besoins.

Notre intention n'est pas de réitérer toutes les demandes qui vous ont déjà été faites. Nous voulons simplement souligner quelques recommandations contenues dans deux mémoires déjà soumis avec lesquelles nous sommes d'accord et y ajouter quelques considérations particulières à notre province.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

L'A.E.C.F.M. a été fondée en 1916 pour réagir contre la Loi passée cette année-là, abolissant le français dans les écoles. Depuis quarante-cinq ans l'Association d'Education maintient, en marge de la Loi, l'enseignement du français dans les écoles où les nôtres sont en majorité. A chaque année, elle tient un grand concours de français, . . . concours auquel 6,000 élèves ont participé cette année.

Au cours des ans, l'Association d'Education en est venue à se faire reconnaitre comme l'organe officiel du peuple franco-manitobain. C'est donc au nom des 75,000 Canadiens français de cette province que nous parlons en ce moment.

Mémoire de la Fédération du Québec

SUBVENTIONS

Nous sommes d'accord avec ce mémoire quand il dit que "le service du Canada français d'outre-frontière devrait être autre chose qu'une officine de distribution de subventions" (page 4, article 5). Il y aurait grand danger, si on procédait par subventions directes, que les groupes bénéficiaires n'en viennent à se fier à cette aide de l'extérieur et ne cessent de faire les efforts personnels grâce auxquels ils ont jusqu'ici maintenu leurs positions. Ce qu'il faut, c'est trouver une formule qui vous permette de nous aider à nous aider nous-mêmes.

Il existe au Manitoba (comme dans les autres provinces d'ailleurs) un organisme qui englobe tous les autres et dont le rayonnement influence directement la vie française de notre peuple: c'est l'Association qui vous parle en ce moment.

Cependant, les activités en sont directement conditionnées par les fonds qui lui parviennent des Franco-Manitobains sous forme de contributions bénévoles. Le personnel à l'emploi de l'Association est très limité en nombre et ses moyens ne lui permettent pas de se payer les services d'un propagandiste ou d'un autre visiteur d'écoles, grâce auxquels son rayonnement serait beaucoup plus efficace et intense. (Personnel actuel: un secrétaire, une sténographe et deux prêtres-visiteurs.)

Il est évident qu'en accordant l'aide financière à l'Association d'Education, le Gouvernement du Québec n'aurait pas à "faire un tri" puisqu'elle est la seule et que, en quelque sorte, elle englobe toutes nos activités nationales. La Fraternité Française d'Amérique, dans la distribution annuelle de ses dons, a reconnu ce principe et a su en profiter. L'A.C.E.L.F. aussi a adopté ce même principe de ne reconnaître que l'Association d'Education de chaque province, car, à travers ces associations, on rejoint les groupements français en entier et à tous les paliers.

En accordant un octroi annuel (et substantiel), à l'Association d'Education, le Service d'Outre-frontière pourrait difficilement être affublé du qualificatif "d'officine de subventions". S'il s'agit pour le Service de jouer un rôle important dans la survivance française au Canada, et au Manitoba en particulier, ce serait là le meilleur placement qu'il puisse faire. Ce serait une façon de nous aider à nous aider nous-mêmes.

Maison québecoise

C'est avec le plus grand enthousiasme que nous verrions cette suggestion de la Fédération des S.S.J.B. de Québec mise à exécution. Ces Maisons québécoises apporteraient au Québec un prestige et une influence insoupçonnés. Tous les avantages énumérés des articles 8 à 17 inclusivement au mémoire de la Fédération sont réels et réalistes. Nous voudrions en particulier souligner la phrase suivante (article 11): "Les associations culturelles françaises des provinces en cause pourraient même y trouver un gîte, ce qui leur permettrait de partager certains services communs que l'éparpillement les oblige à multiplier à l'heure actuelle". Ceci répond exactement à un rêve que nous nourrissons actuellement: celui d'ériger un grand centre français à St-Boniface qui abriterait tous nos organismes et dans lequel nous pourrions coordonner toutes nos activités. Nos calculs nous révèlent, qu'une fois construit, un tel centre serait viable par lui-même. Ce qui manque ce sont les capitaux nécessaires à l'érection du projet.

Mémoire de l'Association Canadienne française d'Alberta

Le mémoire de nos compatriotes d'Alberta, dans tous ses chapitres expose un point de vue que nous partageons entièrement et fait des suggestions que nous endossons avec plaisir. L'article 18 de ce mémoire nous intéresse en particulier. Les deux écoles normales du Manitoba ne donnent aucune formation pédagogique catholique et française. Bien qu'on s'attende que les étudiants qui y passent enseignent plus tard le français, on ne leur donne pratiquement aucune préparation à cet effet. Quoique nous ne soyons pas prêts à discuter ici des méthodes à suivre pour remédier à cette situation (ce pourrait être l'objet de tout un mémoire), nous voulons insister sur la gravité de ce problème et l'importance de le résoudre. Sans un personnel enseignant compétent et convaincu, qui sache donner à nos jeunes non seulement la connaissance, mais aussi l'amour de notre langue et de nos traditions, tous les autres efforts seront inutiles et vains.

Nous suggérons donc que ce problème soit considéré par votre ministère comme étant des plus urgents. L'établissement d'écoles normales bilingues dans l'Ouest est devenu essentiel et urgent.

Radio française et journaux français

Plusieurs mémoires ont déjà insisté sur le devoir qu'a la province de Québec de se faire connaitre plus avantageusement en dehors de ses propres frontières. Nous avons dans les provinces des Prairies, quatre postes de radio et deux hebdomadaires français qui se font un plaisir de donner autant de publicité favorable que possible à la "Province Mère". Bien que nous ne demandions pas de subsides directs en faveur de nos postes et de nos habdos français, nous croyons que le gouvernement québécois pourrait exploiter cette source de propagande en y commanditant certains programmes et en y payant certaines annonces d'intérêt touristique, économique ou culturel. Ce serait payer pour des services rendus, et, puisque c'est la commandite qui fait vivre nos postes, et l'annonce, nos journaux, ceux-ci s'en trouveraient mieux.

Ecoles paroissiales séparées

Les lois scolaires iniques au Manitoba sont trop bien connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire une description détaillée. Seules au Canada, notre province et celle de la Colombie-Britannique, n'accordent aucune reconnaissance officielle, ni aucune aide financière publique aux écoles confessionnelles. Comme conséquence, les catholiques (des centres urbains surtout) de ces provinces, doivent payer la fameuse "double-taxe": vis-à-vis 1) le maintien de l'école publique dont ils ne se servent pas, et 2) l'école paroissiale que fréquentent leurs enfants.

Bien que l'éducation soit du domaine provincial, nous croyons de toute importance que le traitement équitable dont jouit la minorité protestante du Québec soit bien connu de la majorité protestante du Manitoba. En améliorant les relations interprovinciales, en favorisant l'unité nationale, il sera peut être possible de créer au Manitoba un climat favorable à la reconnaissance des droits des parents catholiques en matière d'éducation.

Conclusions

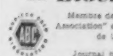
Nul doute que nous pourrions ajouter à ces quelques items une longue liste de lacunes et de besoins . . . besoins dont vous avez peut-être déjà envisagé le soulagement. Nous nous contenterons de ce bref exposé, espérant que vous n'hésiterez pas à nous en faire la demande si vous requérez d'autres détails.

Au nom de notre population, permettez-nous de vous remercier pour la sympathique attention que vous accorderez à ces suggestions et de vous assurer de notre plus entière collaboration, pour la survivance et le rayonnement de la culture française dans notre coin du Canada.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

par:

J.-René Préfontaine,
secrétaire-exécutif.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3416

ABONNEMENTS — 1 an, $3.00; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00

(Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministre des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Au Sacré-Coeur
(WINNIPEG)

Pensée de la semaine

Tout ce qu'il y a de bon dans un homme repose sur quelque chose de plus élevé. — Emerson

Dames de Ste-Anne

La réunion générale du mois de décembre sera tenue le dimanche 17 décembre après la messe de neuf heures. Toutes les dames sont priées d'assister à cette réunion.

La Société St-Jean-Baptiste

L'assemblée régulière de la Société aura lieu dans le local habituel dimanche après-midi, à 2 h. 30. Cette assemblée promet d'être intéressante et tous les membres sont instamment invités.

Va-et-vient

M. et Mme Jules Massard ont quitté Winnipeg pour un voyage de trois semaines dans l'Est. Ils visiteront leur fils, un officier d'aviation, à Trenton, Ont.

Club du Sacré-Coeur

Voici les résultats des cinq quilles pour la semaine se terminant le 9 décembre. Le classement est comme suit:

Equipe	Points
Brown Eyes	58
Stinkers	51
Revenants	45
Creux	40½
Scrubs	38
Catins	36
Amoureux	34½
Courchaine	33

Les records à date

La plus haute partie d'équipe sans handicap: Revenants, 933 points; la plus haute série de trois parties d'équipe sans handicap: Amoureux, 2596 points.

La plus haute partie d'équipe avec handicap: Scrubs, 1165 points; la plus haute série de trois parties d'équipe avec handicap: Scrubs, 3235 points.

La plus haute partie individuelle pour dames: Louise Cyr, 284 points; la plus haute série de trois parties individuelles pour dames: Louise Cyr, 661 points.

La plus haute partie individuelle pour hommes: Albert Gamache, 303 points; la plus haute série de trois parties individuelles pour hommes: Jacques LaFlèche, 749 points.

Quilles aux dindes

Une invitation spéciale est faite aux amateurs de quilles pour le lundi 18 décembre alors qu'on pourra concourir pour des dindes. Toute personne intéressée à prendre part à ce concours voudra bien s'adresser au président, M. Joseph Courchaine (SPruce 4-4242).

O. ZECOUTES.

Chronique de CKSB

La messe diffusée de la cathédrale dimanche dernier a été très appréciée. On a suggéré que le collège fasse la même chose une fois par mois. Serait-ce possible?

Aux auditeurs des Festivals de musique: lundi soir prochain à 10 h., festival du printemps de Prague; mercredi à 9 h. 30, "L'histoire de la naissance de Jésus-Christ" de Henri Schutz.

La saison d'opéra du Metropolitan de New York a débuté samedi dernier. Que les cowboys nous le pardonnent, cette transmission sera en ondes désormais le samedi de 1 h. à 4 h. C'est une chance d'ailleurs pour les amateurs d'opéra — qui sont plus nombreux qu'on pense. Etes-vous déjà allé au "Met"? Il faut acheter son billet un mois d'avance. Le chroniqueur avait eu une chance, il avait trouvé à se jucher au poulailler . . . pardon! au dernier balcon. C'était "Les Noces de Figaro" et c'était beau. A la radio, vous avez, en plus, les savants commentaires en guise d'entracte (pendant que les "coloratures" reprennent leur souffle et que les ténors rajustent leurs fourreaux). Donc, samedi prochain, ce sera "L'Or du Rhin" de Wagner.

Par conséquent, le Ranch du samedi est reculé d'une heure et l'opéra sur disques du dimanche soir est remplacé par du théâtre. A l'affiche le 17 décembre: "La Remplaçante" de Thomas Middleton.

Depuis lundi dernier, aux "Succès du jour", une demi-heure consacrée à la musique de Noël, de 5 h. 15 à 5 h. 45.

Potins

Maurice Lévesque, chroniqueur sportif, avait prédit la victoire des Blue Bombers à un point près. Mieux que cela: son fiston avait prévu le compte exact: 14 à 21.

Roland Brodeur, ingénieur, passe des nuits blanches à fouiller dans la nouvelle console. Il pourrait chanter avec Bertha Sylva: "J'en ai passé, des nuits".

Félicitations à la ville de St-Boniface pour ses rues et ses trottoirs bien déblayées. Voyez la différence de l'autre côté du pont Provencher.

Un café de St-Boniface a quelques disques français dans son "juke-box". Un miracle.

Interview à CBC, de Montréal: Yves Montand.

— Je voudrais que vous nous parliez des femmes, Mister Montand . . . Votre mère, d'abord.

— Oh, une femme merveilleuse . . . Une Italienne, née à Florence . . .

— Votre femme, Simone Signoret?

— Oh, une femme extraordinaire . . .

— Et les femmes nord-américaines, Mister Montand?

— Euh . . . euh . . . il y en a des jolies . . .

Poivre et sel

Avis à tous les anciens Gaulois, oyez, oyez! La province de Québec va se séparer en 1967. Aux armes contre les Sarrasins, les Ostrogoths, les Saxons, les Germains, les Sioux, les Mau-Mau, les Fisher et autres peuplades barbares qui nous oppressent. Ramassez vos boucliers et sortez vos épées à double tranchant. Le généralissime Chaput vous attend!

En voyant l'homme civilisé, on se prend parfois à regretter qu'il ne soit pas resté primitif!

BERTHIER.

Au poste CBWFT

SAMEDI 16 DECEMBRE

2.00—Fon Fon
3.00—Coucou
3.30—Domino
4.30—Le golf et ses étoiles
5.30—Les uns, les autres
6.00—Orientation
6.30—Tribune libre
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les Apprentis
8.00—Le Monde du sport
8.30—Illusion
8.45—Long Métrage: "Le secret du Florida"
10.15—Club des autographes
10.45—Long Métrage: "Le manoir tragique"

DIMANCHE 17 DECEMBRE

2.00—Les travaux et les jours
2.30—Opinions
3.00—Pierres vivantes
3.30—Long Métrage: "Ces sacrées vacances"
5.00—La Bonne Nouvelle
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Kanawio
8.30—Music-Hall
9.30—Théâtre du dimanche
10.30—L'Evénement
11.00—Vous, familles
11.30—Présence de l'Art

LUNDI 18 DECEMBRE

4.00—Revue de la maison
4.30—Une etoile m'a dit
5.00—CF-RCK
5.30—La Boîte à surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Comment dites-vous?
7.45—Télé '61
8.00—Les Belles histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Leclerc enquête
9.30—Le Choix de . . .
10.00—Un, deux, trois
10.30—Long Métrage: "Cavalier du Kansas"

MARDI 19 DECEMBRE

4.00—Mademoiselle de Paris
4.30—La Marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boîte à surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '61
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Votre courrier
9.30—Sur deux notes
10.00—Premier plan
10.30—Sous le signe du lion
11.00—Temps présent
11.30—Les couche-tard

MERCREDI 20 DECEMBRE

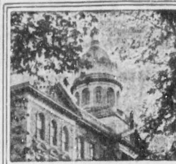
4.00—Votre cuisine madame
5.00—Boquet belles oreilles
5.30—La Boîte à surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Filles et garçons
8.00—La Côte de sable
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Destination danger
9.30—Droit de cité
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "L'éternel retour"

JEUDI 21 DECEMBRE

4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boîte à surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—Téléthéâtre
10.30—Long Métrage: "Escale à Orly"

VENDREDI 22 DECEMBRE

4.00—Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'écran des jeunes
5.30—La Boîte à surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec . . .
7.30—L'Art et son secret
8.00—Le mors aux dents
8.30—Insolences d'une caméra
9.00—Cinéma International: "Le diable en personne"
10.30—Inspecteur Blaise
11.00—Cinéma: "Le filet"



MON COLLÈGE

Chronique de l'Oeuvre des Bourses et de l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface.

Assemblée annuelle

Une "élite généreuse" d'une cinquantaine d'anciens élèves se réunissait le dimanche après-midi 3 décembre pour examiner le travail accompli par leur Association au cours de l'année écoulée, pour élire un nouveau conseil et délibérer sur les tâches qui s'imposent, tout en profitant de la circonstance pour rencontrer de vieux et de nouveaux amis. Il n'y avait pas cette atmosphère de fête du souper "collégial" de l'an dernier, mais toute la cordialité s'y retrouvait et pas mal de sérieux. La présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux, comme les années passées, rehaussait la fête.

Le Père Recteur fit un exposé, court mais bien au point, sur l'oeuvre du Collège. Il répondit à plusieurs questions fort pertinentes, reçut des félicitations pour ses cours du soir, particulièrement ceux du Père Labrosse sur la Psychologie du Mariage.

L'Oeuvre des Bourses

Presque tout le reste du temps fut consacré à notre problème numéro un, l'Oeuvre des Bourses, qui rencontre des difficultés "insurmontables". Les exposés du président, Roger Sénécal, et du trésorier, Roméo Verrier, furent objectifs: sans illusions mais sans pessimisme. Il en fut ainsi de la plupart des opinions émises. Il faut prendre les faits comme ils sont. Après beaucoup d'essais et de recommencements, nous savons maintenant à peu près à quoi nous en tenir.

Quels résultats a-t-on obtenus? Depuis que les Anciens s'en occupent activement, soit depuis l'automne 1960 jusqu'au 1er décembre 1961, environ $11,000 sont parvenus à l'Oeuvre des Bourses, pour deux perceptions. Nos frais se sont élevés à environ $3,000. Comme les besoins de l'année 1961-62 à eux seuls dépassent ces $8,000 et que ceux de l'an dernier s'élevaient à environ $5,000, il faudra entamer profondément le fonds de réserve, celui que l'on avait déclaré "intangible".

C'est peu glorieux, mais c'est vrai, et ces faits expriment la situation telle qu'elle est: d'abord que c'est une année où les nôtres en arrachent économiquement, à cause de la sécheresse et du chômage et, en plus, que la population franco-manitobaine est un peu confuse et hésite devant les sacrifices qui s'imposent pour maintenir l'oeuvre de son collège classique. Les percepteurs sont peu empressés de percevoir parce que les donateurs les encouragent trop peu. Les organisations mises sur pied s'effritent parce que trop d'organisateurs se découragent et abandonnent la partie. Toutes les formules "faciles" manquent leur coup . . .

Que faire? D'abord se convaincre, valoriser l'oeuvre du Collège, puis recommencer l'an prochain. Pour s'encourager il faut se rappeler que dans le passé ce ne sont pas les laïcs qui ont fait vivre l'Oeuvre des Bourses. Il n'est pas étonnant que nos progrès soient difficiles.

Election du nouveau Conseil et de l'Exécutif

Le jour même de l'assemblée annuelle, le nouveau Conseil se réunit et se choisit comme président pour 1962 Me Armand Dureault. La première réunion fut fixée au dimanche suivant, le 10 décembre. Il fallut d'abord compléter les cadres.

L'Exécutif comprend: président, Me Armand Dureault, du bureau Marcoux, Dureault et Bétournay, avocats; vice-président, Jean Comeau, assistant du président de United Grain Growers; secrétaires, Marcel Barnabé, agronome au ministère de l'Agriculture, et Bernard Aubry, spécialiste en décoration intérieure du bureau Gaboury et associés, architectes; trésorier, Roger Sénécal, chef de bureau chez Aronovitch & Leipsic Ltd.; autre membre, Dr André Lachance, dentiste à St-Boniface.

Les autres conseillers sont: l'hon. juge Alfred Monnin, de la Cour du Banc de la Reine; M. l'abbé Robert Lane, directeur diocésain de l'enseignement religieux; Roméo Cinq-Mars, agronome à Somerset; Dr Robert Lafrenière, médecin à Ste-Anne; Roger Levasseur, représentant commercial; Lucien Paquin, professeur d'anglais au Collège; Roger Smith, secrétaire municipal à Ste-Anne; Robert Turenne, ingénieur de la firme Gaboury et associés, et Roméo Verrier, chef de bureau de Baerts Construction.

L'aumônier est le R. P. Lucien Hardy, S.J.

Au comité diocésain de l'Oeuvre des Bourses: A. Dureault, Roger Sénécal et Raymond Bernier; organisations, Jean Comeau; développement intellectuel, Lucien Paquin; bulletin, Maxime Désaulniers et le Père Jolicoeur; sports, Roméo Verrier; recrutement, tout l'exécutif.

Décisions

Il y aura trois déjeuners-communions d'ici à l'été, le premier étant le 4 février. Lucien Paquin obtiendra les bons offices d'invités intéressants. L'on décide d'utiliser les pouvoirs d'adjoindre inscrits dans la Constitution pour nommer cinq membres supplémentaires au Conseil de l'Association. Ils seront choisis par l'exécutif à sa prochaine réunion.

La chronique dans **La Liberté et le Patriote** sera continuée et l'on publiera un bulletin de temps en temps. Au moins une lettre, arrivant à temps, devra précéder chaque déjeuner-communion. Il y aura rencontre entre les membres du Conseil de cette année et ceux de l'an dernier, accompagnés de leurs épouses ou amies, avec les Pères et Frères du Collège, les professeurs laïcs et leurs épouses, vers la fin de janvier.

Des suggestions, s'il vous plaît

Tous les Anciens qui ont de bonnes idées sont priés de faire leurs suggestions au nouvel exécutif, en vue de l'aider à répondre aux trois buts de l'Association des Anciens: "1) Entretenir les liens d'amitié et d'entraide qui doivent unir les anciens élèves du Collège entre eux, avec leur Alma Mater et les élèves actuels; 2) Stimuler et organiser l'aide que les Anciens doivent apporter à leur Collège; 3) Encourager les Anciens à continuer leur développement intellectuel et leur aider à devenir des citoyens plus efficaces au service de l'Eglise, de la patrie et du groupe canadien-français, surtout au Manitoba".

Les nominations et nouvelles sont remises à la prochaine chronique.

Quand la prudence est partout, le courage n'est nulle part.

Cardinal MERCIER.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Réseau anglais de télévision

Deux émissions particulièrement intéressantes ont été inscrites à l'horaire du réseau anglais de télévision pour mercredi de cette semaine. "Music Break" passera à 2 h. et "Kidnapping at Scratching River" sera présenté le soir à 10 h. 30.

Nos téléspectateurs connaissent bien Georges LaFlèche, vedette de l'émission "Music Break" au canal 3. Ses invités, le 20 décembre, seront la diseuse Florence Faiers, ainsi qu'une chorale d'enfants de St-Norbert.

Ces derniers seront en vedette dans trois choeurs, dont deux en langue anglaise, avec Georges et Florence, et un en langue française: "Le Noël des Petits Oiseaux". L'émission sera entièrement consacrée aux chants de Noël.

Le 20 décembre au soir, à 10 h. 30 plus précisément, CBWT mettra à l'affiche un drame historique intitulé "The Kidnapping at Scratching River". C'est un épisode de la vie de Soeur Ste-Thérèse, des Soeurs Grises, fondatrice de l'hôpital de St-Boniface et de l'Académie Ste-Marie.

Frances Desprès joue le rôle principal de Soeur Ste-Thérèse. La distribution comprend également Marion Waldman dans le rôle de sa soeur, Hetty; George Waight dans celui de leur père, Sandy McDonald. Quelques acteurs bien connus membres du Cercle Molière de St-Boniface participent également à la réalisation de "The Kidnapping" dans des rôles divers. Léonie Guyot sera en vedette dans le rôle de la Mère Supérieure de la communauté de la Rivière Rouge; Monique Guyot jouera Mrs. Martin; Marie Masson, Georges LaFlèche et Gilles Guyot apparaîtront dans des rôles divers, principalement de pionniers impliqués dans le drame.

"The Kidnapping at Scratching River" raconte comment un groupe de pionniers, Blancs et Métis, enlevèrent un jour de printemps Soeur Ste-Thérèse que sa communauté rappelait à Ottawa et ce, dans le dessein de la garder toujours auprès d'eux.

Plusieurs scènes de voyage et d'action ont été filmées aux endroits mêmes du drame. L'enlèvement a été filmé dans le parc Assiniboine de Winnipeg.

"La Revue de la maison"

La prochaine édition de "La Revue de la maison", publiée au réseau français de télévision de Radio-Canada, le lundi 18 décembre, à 4 h. p.m., offrira les chroniques suivantes: "L'Agenda", "J'ai découpé cette semaine", "Savoir-vivre" et "Discours et vadrouilles".

A l'approche des fêtes, "L'Agenda" rappellera aux téléspectatrices une foule de choses à ne pas oublier dans leur préparatifs de Noël.

"J'ai découpé cette semaine", texte de Paule Ste-Marie, portera sur le culte des morts en Chine.

Un autre article de cette revue féminine est la chronique du "Savoir-vivre" au cours de laquelle l'animatrice Mia Riddez donnera des conseils pratiques au sujet des réceptions du temps des fêtes.

Enfin, à "Discours et vadrouilles", on fera connaître le sujet du concours auquel le public est invité à participer.

Outre ces sujets présentés lors de la prochaine émission, "La Revue de la maison" comporte également la chronique des "Livres et disques", qui paraît à toutes les deux semaines, et "La Maison des hommes" qui fait connaître aux téléspectatrices les divers types de maison dans différents pays.

Votre rendez-vous quotidien à 8 h. 30

Au réseau français de télévision de Radio-Canada, 8 h. 30 devient le rendez-vous quotidien de tous ceux qui aiment les émissions légères, les variétés et les jeux.

Ainsi, le lundi 8 h. 30, c'est le questionnaire fabuleux "La Poule aux oeufs d'or" qu'anime avec entrain Roger Baulu, assisté des charmantes hôtesses Cécile Lebel et Liette Bourassa-Desjardins.

Le mardi 8 h. 30, c'est un autre jeu télévisé: "Edition spéciale", mené par Paul-Emile Tremblay et mettant à l'épreuve l'érudition et la mémoire des participants, Marthe Carrier, Louis de Chantigny, Yves Michaud et Marcel Paré.

Le mercredi 8 h. 30 conduit les téléspectateurs "Dans les rues de Québec", pour une demi-heure de chansons et de musique en compagnie de l'animateur Jacques Gauthier qui accueille, chaque semaine, des artistes, chanteurs ou chanteuses de grande réputation.

Le jeudi 8 h. 30 est l'heure du "Rendez-vous avec Michelle". L'hôtesse Michelle Tisseyre tient les habitués de son émission au courant des nouveautés dans les domaines de la mode, des activités artistiques, théâtrales et littéraires.

Le vendredi 8 h. 30 est le temps du rire, avec les "Insolences d'une caméra", présentées par Doris Lussier. Quand une caméra se permet des insolences et qu'elle a pour complices des cascadeurs qui ne manquent pas d'audace, on peut bien s'imaginer le résultat: l'air éberlué, la surprise des innocentes victimes.

Le samedi 8 h. 30 fait place au monde de la magie. A l'émission "Illusions", Jean-Claude Deret présente, chaque semaine, deux grands prestidigitateurs qui mystifient littéralement les téléspectateurs.

Enfin, le dimanche 8 h. 30, c'est l'émission de variétés par excellence, "Music-Hall", avec ses chanteurs et chanteuses, artistes de toutes sortes, mimes, acrobates, jongleurs et danseurs qui sont présentés par l'inimitable Jacques Normand.

Au pays de l'Evangéline moderne

L'Université, vision dans l'Ouest, réalité en Acadie

par Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint de La Liberté et le Patriote

— VIII —

Le 7 juin 1864, le R. P. Camille Lefebvre, C.S.C., arrivait à Memramcook pour prendre charge de la paroisse (alors de 4,000 âmes, la plus populeuse en Acadie) et continuer l'oeuvre d'éducation entreprise dix ans plus tôt par M. l'abbé Lafrance. Ce dernier était désormais rassuré, car son "petit séminaire St-Thomas", après une enfance plutôt chétive, allait bientôt connaître une vitalité extraordinaire sous le nom de "Collège St-Joseph de Memramcook".

Le Père Lefebvre et quelques confrères recevaient donc dix-neuf demi-pensionnaires et douze externes, dès le 10 octobre, dans l'humble collège érigé sur un versant de la magnifique vallée, une langue de terre découpée à l'est par la rivière Memramcook et à l'ouest par la rivière Petitcodiac. Leur réputation de parfaits éducateurs et la nouveauté d'un vrai cours classique attirèrent vite de nouvelles recrues, de telle sorte qu'à la fin de l'année les élèves étaient au nombre de 42, dont quatre pensionnaires. L'institution méritait son incorporation en 1868, alors que la législature provinciale lui attribuait le pouvoir de conférer des grades universitaires.

Un petit royaume

Les progrès n'ont cessé depuis ces temps lointains. Les développements obligèrent même l'institution, en 1953, à transférer à Moncton sa partie proprement universitaire. Le collège classique se trouve donc toujours à Memramcook, où 465 pensionnaires s'échelonnent cette année des éléments latins à la rhétorique. Le R. P. Robert Lavoie, supérieur, prend un manifeste plaisir à montrer aux visiteurs toutes les régions de son royaume: salles de classe, laboratoires, bibliothèque et atelier de reliure, studios d'arts (céramique, peinture, sculpture, etc.) et de musique (qui ne connait dans l'Ouest la fameuse chorale de Memramcook, preuve d'une formation musicale très poussée?), centre d'orientation professionnelle, et . . . jusqu'à la patinoire couverte, la première construite (en 1903) dans les Maritimes.

Autour du collège sont groupées maintes institutions affiliées: école apostolique pour les aspirants au sacerdoce, scolasticat des Pères de Ste-Croix, école normale pour les Frères de l'Instruction Chrétienne, du Sacré-Coeur et de Ste-Croix (les communautés religieuses peuvent préparer chez elles, et non à l'unique école normale de Fredericton, les sujets qu'elles destinent à l'enseignement; les religieuses se prévalent de cette concession gouvernementale depuis 1875, les Frères seulement depuis 1945), école d'agriculture et école de sciences familiales. Au collège même, les soins ménagers sont la responsabilité des Petites Soeurs de la Ste-Famille, institut fondé par le Père Lefebvre lui-même avec la Rév. Sr Léonie, le 5 octobre 1874, et canoniquement promulgué par Son Exc. Mgr Paul Laroque, évêque de Sherbrooke, le 26 janvier 1896.

Une ou trois universités?

Quant à l'Université St-Joseph, elle est "temporairement" logée dans d'humbles locaux, rue Church, au centre de Moncton, quoique un des 30 bâtiments de la future cité universitaire (la résidence des étudiants, déjà construite, au centre d'un immense terrain presque aux limites actuelles de la ville) permet aux autorités d'entrevoir des jours meilleurs dans un avenir . . . très lointain. Mais quand disposera-t-on de l'argent nécessaire?

Car la petite province du Nouveau-Brunswick doit faire vivre une université provinciale neutre (l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton) et cinq universités à caractère confessionnel: Mount Allison (Sackville), St. Thomas (Chatham), St-Joseph (Moncton), Sacré-Coeur (Bathurst) et St-Louis (Edmunston) qui se partagent ainsi la population universitaire (4,059 étudiants en 1960-61): 1,837 étudiants, 1,156, 115, 563, 182 et 206. Les trois universités acadiennes totalisent donc 951 étudiants, soit 23.5 de la population universitaire, ce chiffre n'incluant pas les nombreux Acadiens qui fréquentent les facultés universitaires du Québec et de Fredericton. La grande question de l'heure, en Acadie: doit-on conserver distinctes ces trois "petites" universités ou les grouper en une seule . . . à Moncton? Une commission royale spécialement créée le 9 mai dernier apportera la réponse. Elle est constituée de trois membres: Dr J. J. Deutsch (catholique), président, vice-chancelier de l'Université Queen's de Kingston, Dr R. W. Maxwell, de Woodstock, et Juge Adrien-J. Cormier, de Moncton.

Pour le moment, chacune essaie de se développer en nombre d'étudiants, en personnel qualifié, en immeubles appropriés. Mais hélas elles ne jouissent que parcimonieusement des cinq principales sources de revenus des universités canadiennes: frais de scolarité; dotations et placements; dons des compagnies, d'anciens élèves et autres particuliers, d'organisations religieuses; subventions du fédéral; octrois du gouvernement provincial.

Les fonds manquent

Car leurs frais de scolarité, dont les taux sont sensiblement les mêmes que dans l'Ouest, couvrent à peine 25 pour cent des dépenses courantes, mais n'ajoutent aucunement à la partie du revenu requis pour fins d'immobilisation, c'est-à-dire pour la construction de nouveaux édifices. Quant aux dotations et placements, ils sont pratiquement nuls. Les dons des compagnies, plutôt rares, sont toujours reçus avec grande reconnaissance, comme me le disait le recteur de l'Université du Sacré-Coeur qui peut compter sur un faible don annuel de la compagnie qui exploite le grand moulin de Bathurst.

Les anciens restent généreusement attachés à leur Alma Mater: à preuve ceux de l'Université St-Louis qui ont fondé le Club des 200, chaque membre s'engageant à verser $50 par année ($75 pour un couple marié): de fait, cette année le Club des 200 groupe 600 membres qui ont récolté dans le seul petit diocèse d'Edmunston la somme de $25,000. Les contributions religieuses se limitent pratiquement aux sacrifices pécuniaires consentis par les deux communautés en charge des universités, les Pères de Ste-Croix et les Pères Eudistes.

Tous savent que le fédéral alloue la somme de $1.50 per capita à chaque province, somme distribuée par l'entremise de l'Association nationale des universités canadiennes directement à chaque université, proportionnellement au nombre des inscriptions. En 1959-60, la somme de $243 fut versée par étudiant au Nouveau-Brunswick.

Quant aux octrois du gouvernement provincial, ils sont versés très généreusement à l'Université du Nouveau-Brunswick, mais très modiquement aux autres universités à caractère confessionnel. De fait ces dernières ne furent favorisées, sous forme de subvention annuelle, qu'à partir de 1951-52, alors qu'elles se partagèrent la somme de $100,000, dont $20,000 à l'Université St-Joseph, $10,000 à l'Université du Sacré-Coeur et $10,000 à l'Université St-Louis. Cette subvention annuelle fut augmentée à trois reprises. C'est ainsi que l'Université St-Joseph prévoit recevoir $99,063 cette année, tandis que les Universités du Sacré-Coeur et St-Louis espèrent toutes deux un montant de $15,813.

En tout cas, il est évident que les trois universités acadiennes ont à peine ce qu'il faut pour fins d'opérations courantes, et pratiquement rien pour fins d'immobilisation. La grande cité universitaire de Moncton, à moins d'un miracle, ne pourra être vraisemblablement parachevée avant la fin de ce siècle. Pourtant, dans une province où les deux groupes ethniques sont en nombre presque égal, tous admettent qu'une université de langue anglaise ne peut répondre aux besoins d'une population parlant une autre langue et dont les traditions sont si profondément différentes.

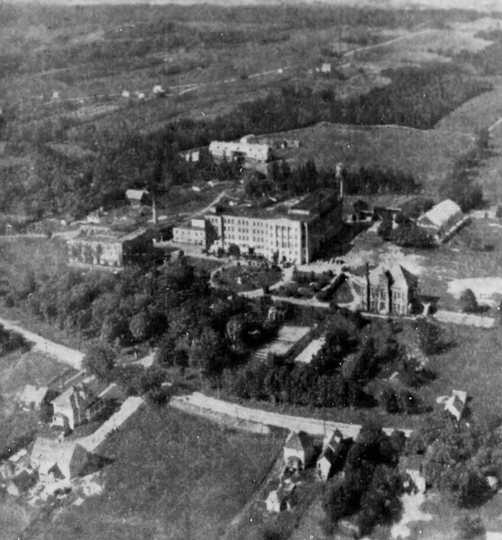
Facultés universitaires

Oublions pour le moment tous ces problèmes financiers, pour mieux apprécier les activités intellectuelles des 563 étudiants réguliers qui fréquentent cette année les diverses facultés de l'Université St-Joseph: faculté de philosophie qui confère le baccalauréat ès arts; faculté de commerce qui accorde un baccalauréat ès sciences commerciales à ceux qui suivent son cours de quatre ans; faculté de génie qui remet un diplôme en génie aux étudiants qui ont parcouru son cycle de cinq ans; faculté de sciences qui concède un baccalauréat ès sciences après des études de sciences pures pendant quatre ans; faculté d'éducation, enfin, qui confère le baccalauréat en pédagogie après une année académique ou quatre sessions de cours d'été de cinq semaines chacune. En plus de ces cinq facultés, l'université accorde un soin jaloux à son service extérieur et le R. P. Clément-Marie Cormier, recteur, considère comme la prunelle de ses yeux le Centre de documentation et de recherche en histoire d'Acadie, où se trouvent des copies authentiques ou microfilmées d'anciens registres paroissiaux, de documents historiques précieux, et aussi des anciennes cartes d'Acadie, des livres d'histoire acadienne, des numéros des quinze journaux qui ont vu le jour en Acadie, des chansons de folklore acadien, etc.

Des cinq facultés universitaires, celle d'Education a toute une histoire. Responsabilité actuelle du R. P. Reno Desjardins, elle fut fondée en 1950, elle-même fille de l'école de pédagogie qui naissait en 1944 des cours d'été inaugurés en 1938 par le R. F. Léopold Taillon, linguiste de réputation internationale et actuel directeur de l'école des langues modernes (avec laboratoire de langues).

(à suivre)

Quand tu fais quelque chose, si tu as raison, pourquoi crains-tu ceux qui auront tort de te blâmer? — EPICTETE.



Les chefs actuels de l'Acadie accordent une attention toute particulière à toutes leurs oeuvres d'éducation: écoles élémentaires et secondaires, écoles de pêcherie et d'agriculture, écoles d'infirmières, etc. Mais il est vrai de dire qu'ils font encore de plus grands sacrifices pour maintenir et développer leurs huit collèges classiques (pour garçons et pour filles) et leurs trois universités. En tout cela ils demeurent tout simplement fidèles aux grands chefs du siècle dernier, les Richard, les Lafrance, les Lefebvre, etc. C'est ainsi que l'actuelle Université St-Joseph de Moncton n'est que le développement du Collège St-Joseph de Memramcook, presque centenaire, que l'on voit ci-dessus, dans son cadre de verdure, au centre de la jolie vallée de Memramcook.

NOËL

C'est la fête qui rayonne,
La fête du bonheur,
Tandis que les cloches sonnent
Annonçant à tous les hommes
La naissance du Sauveur,
La fête de douceur.

A Bethléem de Judée,
Par une froide nuit,
Les anges ont annoncé,
A de bien pauvres bergers,
Qu'un enfant, le Messie,
Etait né à minuit.

Sur des dromadaires,
Des mages d'Orient,
Guidés, dans la nuit sans
lumière,
Par une étoile extraordinaire,
Vinrent offrir à l'Enfant
L'or, la myrrhe et l'encens.

Qu'offrons-nous en présent,
Durant cette adorable nuit,
A Celui qui nous aime tant?
Selon sa promesse à Adam
Il est né de Marie
A Bethléem aujourd'hui.

Offrons-lui donc nos coeurs,
Offfrons-lui toute notre vie
Avec ses chagrins, ses douleurs,
Car en cette nuit de douceur
Il écoute les petits
Et tous les grands aussi.

Marie-Thérèse BOILY,
12e année général,
Institut Coll. St-Joseph.

Le "rayon de la mort" est à point

DENVER — Un rayon de désintégration ou "rayon de la mort" pour utilisation dans la guerre spatiale a été mis au point à l'usine Martin de Littleton, Colorado, révélait le professeur Carl L. Kober, savant d'origine autrichienne.

Ce serait une arme strictement défensive qui réduirait en vapeur tout ce qu'elle atteindrait. Le rayon aurait une chaleur de 100,000 degrés Fahrenheit qu'on pourrait porter éventuellement à un million de degrés.

A Grand Rapide

(Suite de la première page)

ments de terrain comme si une bombe mégatonne était tombée. D'immenses barges apportèrent de l'équipement par milliers de tonnes. Puis, quand la route vers Winnipeg fut terminée, les chenilles percèrent la forêt en tout sens, ici pour le village nouveau, là pour l'aéroport, à plusieurs endroits pour le gravier. Le morceau le plus pittoresque est toutefois le grand pont qui relie la route au village et au camp principal situés au nord et à l'ouest de la rivière.

Le village

L'ancien village était une chaine de maisons plus ou moins en ligne le long de la rivière. Les premiers entrepreneurs ont lancé leurs constructions ou commerces sans plus de souci de plan. On achetait les lots des rares indigènes qui avaient le titre de leur terrain et on bâtissait. Ce n'est que plus tard qu'un officier de développement communautaire arriva et imposa des plans.

Comme le gouvernement est propriétaire d'à peu près tout le terrain, il lui est facile de mettre de l'ordre. Une deuxième grande rue a été tracée parallèle à la rivière. Des commerces variés, plusieurs dans des bâtiments temporaires, ont surgi. Une école neuve recevra bientôt les enfants qui actuellement doivent se contenter d'une demi-journée de classe faute de locaux. Les fournisseurs d'huile ne manquent pas, les magasins se font aussi la compétition; la commission des liqueurs est logée dans un garage en attendant la construction de l'hôtel.

Même un salon de beauté a ouvert ses portes. Il parait que les coiffeuses laissent les cheveux un peu longs; ce qui oblige à aller à Winnipeg pour avoir la coupe de son goût! Les roulottes-résidences sont nombreuses. Presque toutes les résidences ont le service de l'électricité. Pour l'eau on est encore au temps de Jacob et ne vous en surprenne, personne ne s'en plaint. L'Hydro a fait creuser quatre puits le long de la rue. Certains sont même artésiens. L'eau sort du roc pure et claire et Blancs comme indigènes s e m b l e n t contents d'aller la cueillir, à la chaudière comme autrefois.

Le camp

A un mille et demi du village, on a installé le camp principal, tout près de la centrale électrique en construction. Ce camp est à lui-même un véritable village. Tandis que le village même du Grand Rapide est un centre public où tous les ministères du gouvernement y mettent leur mot, le camp est dirigé et contrôlé complètement par l'Hydro provincial. Une haute clôture en limite l'accès à une barrière ouverte à la main par un policier royal après que la permission d'entrée a été accordée par un autre policier. Il faut être respectueux à cet endroit, car la prison (car il y a déjà une prison à Grand Rapide) est collée au bureau des policiers et il n'y a pas de juge sur place pour vous déclarer innocent! Il faut croire que les citoyens ou les policiers avaient été bons ce jour-là, car les cellules étaient toutes vides!

Le camp comporte une cour de machines de tous genres, des huttes interminables où logent les travailleurs, une cinquantaine de maisons neuves réservées au Hydro lui-même dont les 150 employés ne travaillent qu'à inspecter et surveiller les travaux.

Les Canadiens français ne sont pas nombreux dans l'Hydro. On y remarque toutefois un M. Verreault, comptable et hôte bien sympathique, un Sylvestre, un Vaillancourt, un Landry et quelques autres. Un sympathique québécois, M. L. Lachance, est le géologue attitré de la compagnies Acres, ingénieurs-conseil pour tous les plans de l'Hydro. Une des surprises des installations est la présence d'un laboratoire où les collaborateurs de M. Lachance examinent de toutes les façons, par l'eau, la pression, l'usure, des échantillons de roc et de ciment pour s'assurer que tout soit solide.

La cuisine

Là où l'on respire davantage la vie d'un tel camp, de travailleurs venus du Portugal, de l'Algérie comme du Québec et du Manitoba, c'est à la cuisine. On se croirait dans un grand collège. L'appétit est fort, la conversation bruyante, et au lieu des cornettes blanches des Soeurs, ce sont les bonnets blancs des chefs que l'on voit se balancer continuellement. Le visiteur est servi royalement et à fort bon marché. Des servants sautent un pas pour glisser un mot.

Cet accueil chaleureux s'explique peut-être par le fait que la compagnie qui a le contrat de la cuisine et du logement est une compagnie montréalaise, la Craghen et Archibald, la plus grosse du pays dans le service de cuisine. Ses gérants locaux sont deux Irlandais catholiques, et en bons Irlandais ils ne craignent pas de montrer leurs convictions, leurs goûts et leur bon coeur. Malgré la rusticité de son bureau, l'un d'eux a installé bien en vue un crucifix, un cadre religieux et une crèche. Les Canadiens français sont nombreux parmi les cuisiniers: des Lecoupe, Leboeuf, Didion, Fréchette, etc., et ils aiment faire goûter leur soupe au compatriote visiteur.

(à suivre)

Dans le bureau de la compagnie Continental, on inscrit chaque matin sur un grand tableau la profondeur où sont parvenues les foreuses et le travail de scellement qu'on y a accompli. Sur cette photo on voit le contremaitre de la compagnie, M. Sansouci (au centre), qui indique au visiteur, le R. P. G. Labossière, O.M.I., de "La Liberté et le Patriote", la profondeur où l'on est parvenu dans le trou no 221. A la droite, on voit M. Paquet, comptable et directeur du bureau de la compagnie.

AVIS

Les chroniqueurs et secrétaires d'associations sont priés de prendre note du fait que ce journal ne sera pas publié dans la semaine du 24 au 31 décembre. Le numéro portant l'indication "Le vendredi 22 décembre" sera par conséquent le dernier de l'année. Il faut en tenir compte pour annoncer les événements qui auront lieu au cours de la première semaine de l'an 1962.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 11 décembre avait lieu la réunion régulière du Conseil de ville de St-Boniface. Parmi la correspondance lue par le greffier nous remarquons qu'il y aura un cours sur les affaires municipales qui sera donné à Brandon du 13 au 17 janvier 1962; la question de la participation de la ville fut remise au comité de législation.

Il est aussi suggéré que la rivière Seine soit placé sous la juridiction de l'acte qui réglemente les rivières et courants d'eau afin de pouvoir empêcher le remplissage des bords de la rivière et la construction de maisons trop près de la rivière; ceci fut remis au comité des travaux publics.

Le Conseil métropolitain avise que ses réunions publiques auront lieu maintenant à 5 h. 30 p.m. les 2e et 4e jeudis du mois.

Le Métro avise aussi que d'après l'acte des chemins de fer, la limite de temps d'arrêt à un passage à niveau ne doit pas être de plus de 5 minutes.

La commission du Musée demande l'approbation du Conseil afin de signer un contrat entre le gouvernement fédéral et la ville de St-Boniface, accordé. L'avant projet du contrat tel que soumis par le gouvernement fédéral était entre le gouvernement fédéral, la ville de St-Boniface et la Société Historique de St-Boniface. La commission du Musée a jugé bon d'éliminer la Société Historique du contrat. (Nous en reparlerons plus tard.)

Le Conseil accuse réception d'un mémoire de M. Jean Boily sur l'entretien des arbustes et des arbres durant l'hiver. Tous connaissent le grand dévouement de M. Boily pour l'embellissement de notre ville; M. Boily y joint ses voeux de Noël et d'une année prospère.

Bibliothèques municipales

Les vérificateurs de la ville rapportent qu'après une réunion entre le président du comité de finances, le maire et le trésorier, ils sont d'avis que les paiements pour les dépenses encourues par l'ouverture des trois bibliothèques municipales pourront être faits à même les fonds votés par le règlement qui permettait la construction et l'aménagement des bibliothèques; certains membres du Conseil demandent au greffier si cette réponse lui permettra de retirer sa démission comme secrétaire de la commission des bibliothèques et du Musée; nous aurons, encore une fois, évité de justesse cette "catastrophe".

La pièce de résistance de la veillée fut la discussion de la motion proposée par l'échevin Guilbault, où celui-ci demandait la dissolution de la commission des parcs. C'est en présence des membres de la commission des parcs et de plusieurs citoyens intéressés que l'avocat, M. W. R. Appleby, membre de la commission, fit lecture d'un mémoire de 14 pages, où il citait le dévouement des citoyens membres de la commission, MM. L. C. Wough, Auguste Pichette, le doyen de la commission, Lucien Chaput et Gilles Guyot. Reprenant les interviews telles que rapportées dans les grands quotidiens de Winnipeg, où l'échevin Guilbault accuse la commission d'avoir outrepassé les directives du Conseil, que la commission a été injuste envers certains clubs communautaires en donnant à certains clubs des octrois plus élevés qu'à d'autres et que la commission dépense trop d'argent. Pour ce qui en est de l'autorité de la commission, ceci découle du fait que le Conseil délègue son autorité à la commission et que 6 échevins sont membres de cette commission ainsi que 5 citoyens honorables. Pour la question des octrois aux clubs communautaires, M. Appleby fait l'historique de l'octroi au Club Winakwa d'une partie de l'argent qui était retourné à la ville, une ristourne sur les travaux d'hiver faits dans le Windsor Park, et que ce déboursé a été fait suivant une motion du Conseil.

M. Appleby dit que tous les autres clubs ont reçu la somme de $700 à l'exception du Club Notre-Dame qui en a reçu $1,200 vu qu'il n'avait rien reçu les années précédentes.

M. Appleby dit que l'argent dépensé par la commission est voté par le Conseil et que si la commission a outrepassé son budget, ce n'est qu'avec l'approbation du Conseil, telle que la somme de $1,700 pour l'installation d'équipement de protection aux piscines, dépense qui n'avait pas été prévue dans les plans. La ville, cette année, a augmenté les salaires horaires de $1.00 à $1.25 de l'heure, ce qui a occasionné une majoration imprévue de $5,000 dans les dépenses de la commission.

M. Appleby décrit ce que la commission devrait faire mais qu'il leur est impossible d'accomplir, dû à leur budget limité qui, en 1961, était de $73,467.64. Si on suivait les conseils d'experts sur la question des budgets pour parcs et récréation, le budget de la commission devrait être de $218,166. La ville de Winnipeg dépense $5.60 par personne pour les parcs, St-Boniface, $2.02 par personne. M. Appleby dit que certains verraient l'amalgamation d'un bon oeil dans ces conditions.

L'échevin Guilbault se leva pour défendre sa motion. S'appuyant sur des chiffres, il énuméra tous les octrois accordés aux différents clubs communautaires depuis quatre ans; le Club Notre-Dame n'avait rien reçu et cette année on lui consentait la somme de $300, lorsque les autres clubs recevaient $700; ce n'est qu'après les représentations faites par ce club qu'un octroi de $1,200 lui a été accordé. En ce qui a trait aux dépenses de la commission, comment se fait-il qu'après avoir étudié les plans des piscines la commission avait oublié de prévoir certaines précautions nécessaires et qui ont nécessité des dépenses ultérieures. Pourquoi faut-il 11 personnes, dont 6 échevins pour administrer un budget de $73,000, lorsque certains échevins préconisent une réduction du nombre des conseillers à 6 pour administrer un budget de près de 4 millions.

M. Stubbs, au nom du St-Boniface Golf Club, a dénoncé la commission des parcs comme étant d'un jugement incompétent, mais lorsque le vote fut pris, seul l'échevin Turner appuya la motion de l'échevin Guilbault et tous les autres échevins votèrent contre la motion. La commission des parcs survivra.

M. le Maire remercia les délégations pour l'intérêt qu'elles prennent aux affaires municipales et déclara qu'il aimerait voir la salle du Conseil bien remplie à chaque veillée. M. le Maire exprima aussi ses souhaits aux conseillers et à leurs familles, aux représentants de la presse, aux chefs de services ainsi qu'aux employés de la ville et à toute la population. Il demanda que le bon Dieu bénisse leurs efforts.

A lundi prochain.

St-Jean-Baptiste

Baptêmes

Le 3 décembre: Normand-Joseph-Francis, fils de Paul Fillion et de Céline Chouinard, né le 24 novembre à l'hôpital de Morris. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Fillion, de St-Jean-Baptiste.

Le 4 décembre: Estelle-Marie-Anna, fille d'Albert Fillion et de Jeannine Bruneau, née le 20 novembre à l'hôpital de Morris. Parrain et marraine, M. et Mme David Fillion, de St-Jean-Baptiste.

Sports d'hiver à St-Jean-Baptiste

La Ligue Métro Intermédiaire de Hockey A. A. du Manitoba. Que signifie un titre aussi ronflant? Plusieurs lecteurs seront intéressés d'apprendre qu'une ligue de hockey rurale-urbaine a été formée pour permettre d'offrir aux centres du hockey, des joueurs d'un calibre supérieur. Cette nouvelle organisation ne manquera pas de susciter un vif intérêt chez les spectateurs, amateurs de hockey, ainsi que chez les membres élus pour faire partie de ces équipes.

Le village devient le grand centre de ralliement et sera connu sous le nom de "Métro", tandis que l'équipe de St-Jean portera le nom de "St. Jean Rangers". Cinq clubs, dont St-Pierre, St-Jean, Selkirk, Transcona et St-Boniface, se disputeront les honneurs pendant la saison qui a débuté le 3 décembre pour se terminer le 11 février.

Les premières parties, jouées le 3 décembre, furent entre Métro et Selkirk et St-Pierre et Transcona.

Le mardi 5 décembre, le club "Selkirk Fishermen" rencontra l'équipe "St. Jean Rangers", qui sortit vainqueur avec un pointage de 4 à 3.

On offre aux lecteurs le programme de décembre: le dimanche 10 décembre, Transcona à Selkirk, St-Pierre à Métro; le mardi 12 décembre, Transcona à St-Pierre, Selkirk à Métro; le mercredi 13 décembre, St-Boniface à Transcona; le jeudi 14 décembre, Métro à St-Boniface, St-Pierre à Selkirk; le dimanche 17 décembre, Selkirk à Transcona, St-Boniface à Métro; le mardi 19 décembre, Métro à St-Pierre; le mercredi 20 décembre, St-Pierre à St-Boniface, Métro à Transcona; le jeudi 21 décembre, St-Boniface à Selkirk; le vendredi 22 décembre, Transcona à St-Pierre.

Une telle organisation ne peut manquer de soulever l'enthousiasme chez les amaturs de ce sport bien canadien, tout en resserrant les liens de la bonne entente dans ces multiples rencontres.

Venez donc en grand nombre assister à ces parties où vous rencontrerez de vieux amis, où vous vous en ferez de nouveaux et où vous participerez à ce sport sain qui offre à tous des heures de détente bienfaisante.

L'encyclique de Jean XXIII sur saint Léon le Grand

ROME — Annoncée par le Souverain Pontife Jean XXIII dans l'allocution tenue à l'occasion du 3e anniversaire de son couronnement, le 4 novembre dernier, et vivement attendue par le monde catholique, vient de paraître la lettre encyclique "Aeterna Dei Sapientia", qui célèbre le 15e centenaire de la mort de saint Léon le Grand, Souverain Pontife et Docteur de l'Eglise.

La nouvelle encyclique se compose de trois parties. Dans la brève introduction, le Saint-Père souligne avant tout l'opportunité de rappeler à l'Eglise entière la figure de saint Léon le Grand, justement exalté par Pie XII comme "très grand parmi les grands" Pontifes. La première partie évoque à larges traits les dates historiques de la vie de l'immortel Pontife. Elle rappelle entre autres qu'il remplissait l'office de diacre de Sixte III, quand il fut appelé à lui succéder sur la chaire de saint Pierre, en septembre 440. Les deux autres parties sont consacrées à célébrer saint Léon le Grand comme Evêque de Rome et Pasteur de l'Eglise universelle, et comme Docteur de l'Eglise, titre qui lui fut conféré par Benoît XIV le 12 octobre 1754, par la Constitution Apostolique "Militantis Ecclesiae".

Les faits glorieux de la vie et de l'activité apostolique de saint Léon sont bien connus et l'Encyclique ne les rappelle que dans leurs grandes lignes: son heureuse intervention dans la controverse théologique qui s'éleva en Orient au sujet des deux natures du Christ; la part prépondérante qu'il prit au Concile de Chalcédoine, en 451, où triomphèrent avec une égale splendeur la vraie foi dans le mystère de l'Incarnation et la primauté de magistère du Souverain Pontife; la défense de Rome et de l'Italie contre la menace d'invasion des Huns qui avaient pour chef le féroce Attila.

Docteur de l'Unité

L'aspect le plus intéressant, parce que le plus actuel, de la figure de saint Léon le Grand est celui de Docteur de l'Unité de l'Eglise; aussi l'attention du Souverain Pontife se porte-t-elle principalement sur ce point. Un rappel de la doctrine de saint Léon, à l'approche du second Concile du Vatican a semblé au Pape constituer une bonne préparation spirituelle de tous les croyants à ce grand événement.

La doctrine de saint Léon le Grand, tirée de ses nombreuses "Homélies et Lettres", est ainsi résumée dans ses idées essentielles par l'encyclique: La première source de l'Unité de l'Eglise est le Verbe Incarné, "Epoux unique d'une épouse unique et vierge, l'Eglise" (Ep. 80, 1). L'union au Christ commence pour tout fidèle dans le Baptême, elle est renforcée par la Confirmation et trouve son perfectionnement dans l'Eucharistie. Le centre et le soutien de l'unité de l'Eglise catholique, que Jésus-Christ a instituée comme société visible et hiérarchique, c'est l'évêque de Rome, en tant que successeur de saint Pierre et de ce fait Vicaire de Jésus-Christ. Voici des paroles remarquables de saint Léon à ce sujet: "Pierre seul, dans le monde entier, est choisi pour être mis à la tête de l'oeuvre d'évangélisation de toutes les nations, à la tête de tous les apôtres et de tous les Pères de l'Eglise; et bien qu'il y ait dans le peuple de Dieu de nombreux pasteurs et de nombreux prêtres, tous cependant ont Pierre comme leur propre chef, de même qu'ils ont le Christ comme chef principal. Dieu a daigné faire participer cet homme à son pouvoir; et s'il a voulu que les autres chefs aient aussi quelque chose en commun avec lui, tout ce qu'il a concédé aux autres, il l'a toujours concédé à travers Pierre". (Serm. 4, 2).

Un rôle particulier

Saint Léon n'est pas moins clair ni moins éloquent pour exalter le magistère du Pontife Romain, source d'unité et de fermeté pour l'enseignement de tous les pasteurs de l'Eglise. Pour commenter le célèbre texte de saint Luc: "J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas", il écrit: "Le Seigneur prend un soin spécial de saint Pierre et prie en particulier pour la foi de Pierre, comme pour montrer que la persévérance des autres eût été mieux garantie si le courage du chef n'avait pas été vaincu. En Pierre, c'est la force de tous qui est protégée et l'ordre de la grâce divine est le suivant: la fermeté qui par l'intermédiaire du Christ est donnée à Pierre, est communiquée aux apôtres à travers Pierre". (Serm. 4, 3).

Ce que Léon le Grand affirmait de saint Pierre, il l'affirmait aussi de lui-même, non par vaine ambition humaine, mais à cause de l'intime conviction qu'il avait d'être, non moins que le Prince des Apôtres, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. D'ailleurs, les prédécesseurs de saint Léon le Grand, parmi lesquels l'encyclique rappelle les Papes saint Innocent I et saint Boniface I, avaient eu la même conviction.

L'activité aussi bien doctrinale que pastorale de saint Léon pour l'Unité et la paix de l'Eglise catholique fut vraiment insigne, et elle ne demeura pas vaine. Après avoir fait allusion aux hommages de vénération et d'obéissance rendus aux mérites du Pontife par les évêques de l'Orient comme de l'Occident, et par les empereurs de Constantinople eux-mêmes, le Pape note avec plaisir que la résonance de tels hommages se retrouve encore dans la Liturgie byzantine et dans le Ménologe gélasien. Et Jean XXIII, devant cette consolante constatation, forme le souhait suivant: "Puisse saint Léon rencontrer de nouveau l'accord de tous les représentants de la science sacrée dans les

(Suite à la seizième page)



Le dimanche 29 octobre dernier, fête du Christ-Roi, fut un jour de grande fête dans la paroisse Santa Joana d'Arc, à Sao Paulo, Brésil. Après une intense préparation spirituelle, depuis l'arrivée de MM. les abbés Léo Verrier et Edouard Banville dans cette paroisse, environ 150 jeunes ont fait leur première communion. On voit dans la photo M. l'abbé Verrier près de la sainte table; au centre, les jeunes filles et, de chaque côté, les garçons, tenant tous un cierge à la main. Plus de 600 personnes remplissaient l'église lors de l'imposante cérémonie, la première dans cette jeune paroisse confiée au diocèse de St-Boniface.

La Société Historique atteint 102 membres

Pour la première fois, en autant que les anciens le sachent, la Société Historique de St-Boniface peut se vanter cette année d'avoir encaissé 102 cotisations de membres. Ce fait fut annoncé mardi soir par l'hon. juge Alfred Monnin, président, à l'occasion d'une réunion qui taxait les facilités de la Chambre du Conseil, à l'Hôtel de Ville. On rapportait du progrès aussi au sujet du projet de transformation de la Maison des Soeurs Grises en musée (trois octrois promis); le perfectionnement du personnel préposé à la classification des livres, la réception de plusieurs nouveaux items, la publication prochaine d'une brochure commémorative.

Le programme de la soirée était divisé en trois parties, des plus intéressantes. M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville, a retracé l'histoire de sa famille, du côté maternel, à partir d'une branche de la famille Brûlé, en provenance de St-Hyacinthe. Ses recherches et ses conversations avec des parents encore vivants lui ont permis d'embellir son récit de plusieurs incidents délicieux, portant soit sur l'époque des colons dans la région de St-Joseph, près de Letellier, soit sur les changements à Winnipeg depuis sa jeunesse.

On décelait aussi les lignées de parenté entre les Brûlé, les Prud'homme et d'autres familles Bonifaciennes, qui offrent un champ fertile à d'autres conférenciers dans l'avenir. L'occasion a aussi fait ressortir la présence dans les provinces des Prairies d'autres descendants des Brûlé du Québec.

Mme Pauline Boutal avait bien voulu se charger de la deuxième partie du programme en exposant avec commentaire une dizaine de ses toiles qui évoquent des coins et des scènes de St-Boniface que le "progrès" a détruits ou menace de détruire. L'ancienne librairie Kirouac, la petite chapelle de la Maison des Soeurs Grises, l'ancienne gare du Canadien Pacifique, une vue de la Basilique, avant la construction de l'aile du Collège, etc., faisaient comprendre aux auditeurs-spectateurs que la ville-cathédrale recèle encore plusieurs coups-d'oeil aptes à plaire à l'amateur du beau. On apprécia surtout le croquis "Epanchement Dominical" qui, dans la vie réelle, semble à l'abri de tous les changements que le progrès peut apporter dans la ville.

En troisième lieu, grâce à l'amabilité de M. Antonio Vielfaure, de l'Office National du Film, on a déroulé un film sonore sur la carrière de M. Marius Barbeau, folkloriste de réputation mondiale, qui a "découvert" les immenses richesses musicales et artistiques du vieux Québec.

Le juge Monnin présentait et remerciait les participants au programme, appuyé par les applaudissements prolongés des membres.

Bingo de la L.F.C.

Le Conseil St-François de la Ligue Féminine Catholique du Canada organise un bingo de dindes pour le dimanche 17 décembre, à 8 h. p.m., à la salle St-François, de 1037, chemin Dugald, St-Boniface Est.

Début prometteur du choeur "Notre-Dame des Prairies"

Une nouvelle date a été inscrite au calendrier artistique de la vie franco-manitobaine, samedi soir dernier, et il est à espérer qu'elle y figure dorénavant chaque année. Il s'agit d'un concert sacré, par le choeur "Notre-Dame des Prairies" tiré du corps étudiant du Grand Séminaire, du Petit Séminaire et du Jardin d'Enfance. En tout, une centaine de voix masculines à divers degrés de maturité, donnant lieu à la production d'un ton à la fois viril et nuancé. Le choeur donne un concert de Noël dans l'intimité depuis quelques années et s'est lancé devant le grand public avec une modestie rare mais sage.

Dans la foule de 800 personnes à l'auditorium Notre-Dame, l'on remarquait un grand nombre de parents des participants et la soirée tirait de ce fait une atmosphère familiale qui convenait bien à une veillée de préparation à la fête de Noël et qui se reflétait sur le visage paternel de Son Exc. Mgr l'archevêque. Les applaudissements bien nourris furent cependant mérités, même quand les "grands", au repos dans l'auditoire, tenaient à encourager un peu davantage les "petits" sur le théâtre. Car les "petits chantèrent comme des anges, tandis que leurs compagnons chantèrent comme des hommes. Ce fut justement le problème de la fusion de ces voix diverses qui a dû préoccuper M. l'abbé Fernando Bourassa, directeur, et à plusieurs reprises il a réussi avec compétence.

Présentation soignée

Comme l'a souligné Mgr Baudoux dans son "mot de la fin", ce ne fut pas au sens strict un "concert de Noël", car le programme tenait compte, heureusement, de la saison liturgique préparatoire à la fête. Les morceaux s'égrenaient bien à partir du "Venez Divin Messie" jusqu'au "Nuit de Noël" en passant par "O Vierge Très Pure", "Bel Astre que J'Adore", "Il est né le Divin Enfant", "Cher Enfant qui Vient de Naitre", etc. On a doté ces mélodies bien connues d'une dignité spéciale pour l'occasion en les présentant selon les arrangements de Gagnon, de Casimiri, de Daveluy et de Debousset et en les alternant avec des morceaux plus élaborés: "Veni Domine" (Yon), "Psaume de Marcello" (Lhomeau), "Adeste Fideles" (Dubois) et "Bonne Nuit", le tout précédé d'un vibrant "O Canada" à quatre voix mixtes.

Le programme a été rehaussé aussi par les commentaires érudits et fins de M. l'abbé M. Bélanger, par l'exécution d'un sketch et par la belle tenue des chantres, les séminaristes en soutane et les jeunes en chemise blanche avec cravates rouge-organes et parfois en veston, décoré de l'écusson du Jardin Langevin. Mme Angèle Muller (née LaFlèche, de St-Charles) présidait avec aisance au piano.

Critique

On n'assiste pas à un concert de Noël pour en faire une appréciation critique. Il s'agit d'une expérience agréable et inspiratrice et, à ce double titre, la soirée du 9 décembre fut un succès sans défaut. La modestie des responsables du choeur a dicté d'ailleurs le choix d'arrangements aux accords nettement alignés et équilibrés. N'ayant pas à travailler avec des voix très expérimentées, le directeur s'est contenté d'un répertoire mitigé de nuances, sachant évidemment que la jeunesse des voix compenseraient dans les circonstances la carence des subtilités. Les points d'orgue plus soutenus et atténués viendront avec le temps, ainsi que le "largo" qui convient à la fin des versets du "Psaume".

Choisir les pièces les mieux réussies serait tâche arbitraire. Mais "L'Orchestre du Bon Dieu", à deux voix égales (Petits Séminaristes et Langevinistes) à la manière des Trois Cloches de Jean Clément, a été remarquable par l'interprétation vivante et surtout par le contraste des voix soyeuses des plus petits avec les voix veloutées des moins petits. Rappel bien mérité. Un deuxième haut point de la soirée fut l'interprétation de "Cher Enfant qui vient de Naitre", de Gagnon, qui a permis aux quatre secteurs de faire ressortir la mélodie à tour de rôle, de se la jeter l'un à l'autre gracieusement et surtout de réaliser deux accords (tenor et basse) dignes d'un Casavant. M. l'abbé Bourassa sait aussi bien déployer les talents de solistes compétents pour contrebalancer l'effet d'un programme choral.

Sketch

Trois séminaristes ont évolué dans le bureau d'un commandant de prison rouge en Pologne, pour mettre en relief le constraste entre l'homme éclairé par la foi (le prêtre), l'homme victime d'une psychologie matérialiste et l'homme hésitant entre ces influences. Pièce qui porte à la réflexion, mais son ton méditatif la rend excessivement difficile à réaliser dans un auditorium. Les costumes, la tenue des gardes et les bruits de l'exécution ont aidé à simuler la réalité.

Mots de la fin

Prenant la parole, Mgr Baudoux a fait remarque qu'il y aurait deux mots de la fin, car M. Edouard Gagnon, P.S.S., ancien supérieur du Grand Séminaire, était présent. L'archevêque a remercié les chantres au nom de tous et il a félicité les responsables d'avoir maintenu la note liturgique de l'Avent. Il s'est dit heureux de la présence des familles des élèves et de l'entente qui régnait entre les trois institutions qui ont contribué au programme. Mgr Baudoux a profité de la présence de M. le maire et Mme Guay pour exprimer sa reconnaissance pour ce que M. Guay avait fait pour aider au développement du séminaire.

M. Gagnon

M. Gagnon, très amaigri par suite d'une maladie, a été salué avec enthousiasme par la foule. Supérieur du Séminaire de Manizales, en Colombie latine, il a fait ressortir les affinités entre ce pays et le Canada, l'importance du relèvement de la vie catholique en Amérique du Sud, le manque de prêtres et d'écoles dans ces pays et les espoirs légitimes que l'on peut entretenir pour l'avenir. Qui sait, conclua-t-il, l'aide canadienne aux coreligionnaires de ce continent, aujourd'hui, peut nous valoir une aide de leur part dans un temps de besoin.

Ste-Marie

Réunion de l'A.P.M.

L'assemblée régulière de l'Association de Parents et Maitres eut lieu le jeudi 7 décembre, à l'école Ste-Marie. Le petit nombre présent fut compensé par l'intérêt général.

La discussion, dirigée par M. Georges Laberge, paroissien de Ste-Marie et dévoué gérant de la Librairie Fides, porta sur "les loisirs". Plus précisément, la question posée était celle-ci: "Est-ce que nos enfants ont trop de loisirs organisés?" Plusieurs furent surpris d'apprendre que les adolescents de cette paroisse n'ont aucune organisation paroissiale. Les garçons, eux, ont le gouret en hiver. L'équipe de balle au camp, l'été dernier, n'a pu tenir puisque les meilleurs joueurs appartiennent au club communautaire "Glenwood".

Le résultat pratique du manque d'organisation paroissiale pour les jeunes est qu'en quittant l'école Ste-Marie pour se diriger vers les écoles supérieures environnantes, les jeunes s'affilient aux groupements de ces écoles ou restent inactifs. La paroisse aussi bien que les jeunes eux-mêmes, en souffre. Comme tout s'enchaine, il ne faudra pas se surprendre de mariages mixtes." Il fut décidé de conduire une recherche sérieuse sur les loisirs des enfants.

Il fait plaisir d'annoncer que MmeYvette Boily a accepté la charge de secrétaire-trésorière. Mme Boily est nouvellement arrivée dans la paroisse, mais il est certain qu'avec son expérience dans l'enseignement, elle rendra de grands services. Mme Léopold Grouette sera dorénavant responsable des goûters.

Les maitresses, toujours dévouées, étaient présentes, et avant comme après la réunion, elles ont reçu les parents désireux de les rencontrer privément.

Partie de cartes

Malgré le froid, plusieurs amateurs de cartes se sont rendus, le dimanche 10 décembre, pour prendre part à la première partie de la série. Le dévouement des organisatrices fut récompensé par un beau succès.

Condoléances

Les paroissiens de Ste-Marie offrent à Mme Louise Barnabé et à sa famille leurs plus sincères condoléances à l'occasion du décès de M. Joseph Leclair, de Letellier, gendre de Mme Barnabé.

Ecole maternelle

Mme André Lachance remplace Mme M.-L. Barnabé comme maitresse à l'école maternelle. Ce fut une heureuse surprise pour ses anciens élèves de l'école maternelle qui se trouvent maintenant en 2e année.

Caisse Populaire

A leur assemblée mensuelle régulière, tenue le 11 décembre, les directeurs dûment réunis ont pris les mesures nécessaires pour permettre à la Caisse d'emprunter un montant maximum équivalant à 25 pour cent de son avoir. L'activité de la Caisse se continue et on invite tous les intéressés, jeunes et adultes à venir visiter et à poser des questions. Les heures de bureau sont tous les mercredis, de 8 h. à 10 h. p.m., à l'école.



Une décoration à la fois historique et symbolique a servi de cadre aux fêtes de naissance de la nouvelle paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens dans le secteur Windsor Park de St-Boniface. On reconnait ici la paysage qui fut familier aux patrons du pays. Le premier curé, à la fois ancien et nouveau pour les paroissiens, M. l'abbé Bernard Bélanger, souhaite que la foi et le courage des premiers marytrs canadiens inspirent ses paroissiens à exercer le même dynamisme dans leur vie.

☆ ☆ ☆

Une paroisse de langue française débute à l'âge adulte dans le Windsor Park

Le dimanche 10 décembre, à 3 h. p.m., la population française du secteur sud-est de St-Boniface, appelé Windsor Park, se rassemblait dans la joie et la fierté pour assister à la naissance de leur nouvelle paroisse: la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens.

Une cinquantaine d'invités d'honneur, comprenant des membres du clergé et des officiers des sociétés religieuses et nationales, ajoutèrent de l'éclat aux cérémonies et fêtes qui eurent lieu dans un cadre; on ne peut plus désirable: une église neuve avec salle et un presbytère du même âge. La paroisse Saints-Martyrs-Canadiens témoigne déjà de son élan en commençant là où d'autres paroisses arrivent après 50 ans: la bénédiction d'un temple tout neuf, aux commodités les plus à la page et au style futuriste.

Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, fit la bénédiction de l'église, assisté de MM. les abbés Roland Bélanger et Maurice Bonneville, curés des paroisses voisines.

Puis, Son Excellence présenta à la nouvelle paroisse son premier curé qui n'est autre que leur ancien curé, puisque, comme curé de la paroisse Ste-Famille, il avait charge d'âmes sur tout le secteur de Windsor Park. M. l'abbé Bernard Bélanger hérite donc du fruit des travaux et constructions qu'il a organisés et dirigés.

Après le rite d'usage où le curé va toucher aux principaux objets liturgiques, M. l'abbé Bélanger prit la parole. Avec la voix et l'entrain qu'on lui connait, il insista dans son allocution sur la mystique des saints patrons de la paroisse. "Dieu veut qu'on le prie avec le caractère et la nature qu'il nous a donnés". Ainsi avec cette paroisse, notre population française pratiquera sa religion dans un cadre qui lui est propre et naturel.

Il remercia tous les travailleurs et organisateurs qui ont mené à bon terme cette idée de paroisse française dans Windsor Park. Il félicita particulièrement les architectes Gaboury et associés, M. Jean Banville, contremaitre des travaux, et M. A. Rebiffé, entrepreneur.

A la messe pontificale qui suivit, Mgr Baudoux souligna le devoir de fidélité des gens de langue française envers leur culture, envers leurs enfants et envers leurs organisations.

Pour clore dans la gaieté fraternelle cette journée historique, les Dames Auxiliaires, dirigées par la présidente, Mme Aimé Normandeau, servirent un thé dans la salle, au sous-sol de l'église. Des artistes, MM. Hector Moreau, Pierre Brunet et Clovis Jeanson, avaient donné à la salle une atmosphère pittoresque et caractéristique. Une palissade de pieux servait de mur. Une grande peinture représentait le St-Laurent. Des sapins, plantés ici et là, donnaient l'atmosphère de la forêt. Puis, sur le plancher, une tente et un bûcher achevaient de nous transplanter dans le monde des Saints-Martyrs - Canadiens dont le tableau pendait au mur.

La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens compte 170 fa- familles.

Filles d'Isabelle du Cercle de St-Boniface

Comme tous les ans, la réunion d'avant Noël aura un cachet tout spécial, avec divertissements nombreux et échange de cadeaux, suivis d'un goûter succulent. Nous espérons sincèrement que tous les membres se donneront la peine d'y assister. A cette réunion du 19 décembre, vous êtes priées d'apporter un petit cadeau, ainsi que votre fourchette . . . et si possible, n'oubliez pas les pauvres. Nous préparerons encore cette année des boites de provisions et plus vous serez généreuses, plus nous pourrons aider de déshérités. Une courte lettre a été envoyée à tous les membres qui n'assistaient pas à la dernière réunion; nous espérons que toutes l'ont reçue. Nous nous réjouissons d'apprendre qu'une ouvrière de la première heure est revenue parmi nous, soeur Priscilla Daoust. Nous lui disons donc de tout coeur "bienvenue" et nous espérons la voir souvent aux assemblées.

Nous sommes certaines que toutes se feront un plaisir et un devoir d'assister à la soirée du 19 décembre; l'exécutif est en charge et fera tout en son pouvoir pour que toutes s'amusent ferme . . . nous tâcherons de faire en sorte que cette soirée ait un petit goût de "revenez-y!" surtout pour celles qui, depuis quelque temps, ont brillé par leur absence. Au revoir, à mardi soir prochain.

La REDACTRICE.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traitre Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

16-548-35C.

Scouts catholiques
Diocèse de St-Boniface

Concours de coins

Au cours de la semaine dernière, deux troupes de St-Boniface ont eu leurs soirées avec parents, au cours desquelles des juges invités choisirent les meilleurs coins de patrouille dans la troupe.

C'était mardi soir, devant bon nombre de parents, que le C.P. Gérard Carrière, de la patrouille des Caribous, recevait le premier prix; les C.P. David Côté, de la patrouille des Cerfs, et Hubert Gauthier, de la patrouille des Panthères, durent se contenter des deuxième et troisième prix respectivement, ce qui n'est certes pas un déshonneur. Les trois patrouilles de la troupe Taché ont encore le temps d'améliorer leur coin avant le concours diocésain.

Mercredi soir, la tâche se trouvait plus difficile. En effet, les quatre patrouilles de la troupe Provencher avaient monté des coins remarquables et presque d'égale beauté. Toutefois, la patrouille des Lions se mérita la première place, honneur qu'accepta le C.P. Richard Fourneau. Le C.P. Paul Leblanc, des Renards, et David Lambert, des Hiboux, gagnèrent chacun une hache pour avoir terminé le concours en troisième et quatrième places.

Des remerciements à tous les juges et aussi aux nombreux parents qui sont venus voir le travail de leurs fils!

Noël Routier

Encore cette année, les routiers du Clan Béliveau organisent leur cueillette en faveur des familles moins fortunées. C'est une tradition du Clan, une tradition rendue possible par la généreuse contribution de plusieurs personnes. Le Clan souhaite que ces personnes accueilleront les routiers avec bienveillance et donneront généreusement pour ce Noël Routier.

Parties de cartes

Nous aimerions remercier ici tous ceux qui ont contribué au succès des cinq parties de cartes organisées par le Comité de Parents du secteur de St-Boniface. Merci surtout à ceux qui ont donné des prix, ainsi qu'à tous ceux qui ont assisté à ces parties de cartes.

La soirée de dimanche dernier, organisée au profit des missions, a remporté près de $100. Un merci spécial aux parents qui ont organisé ces soirées en faveur des unités scoutes de St-Boniface.

TOUJOURS PRET.

La revue catholique la plus prospère du monde "The Catholic Digest"

NEW YORK — Un jour de l'été 1936, le R. P. Louis A. Gales, curé de la paroisse St-Agnès de St-Paul, Minn., décida de réaliser une idée qui le hantait depuis deux ans.

En toute espérance il posta à environ 9,000 catholiques une maquette de la page couverture d'une revue de type "digest", qui portait la table des matières. Il demandait aux destinataires de faire savoir s'ils s'abonneraient ou non à un tel type de publication.

Deux mois plus tard, le Père Gales et un ami intime, le Père Bussard, s'installèrent devant un grand panier rempli de cartes postales, dans le soubassement de l'évêché de St-Paul, et commencèrent à tirer les plans de ce qui deviendrait la revue catholique la plus prospère du monde.

Le "Catholic Digest", qui célébrait son 25e anniversaire de lancement par un numéro spécial de novembre, est aujourd'hui une corporation privée dont le chiffre d'affaires atteint $5,000,000 par année, et qui compte aux Etats-Unis 751,178 abonnements payés, les ventes aux kiosques se chiffrant à 15,000 par mois; 10 éditions étrangères sont imprimées en cinq langues et en braille.

But apologétique

Malgré ses succès financiers, le Père Gales avoue franchement que le but de la revue n'est pas de faire de l'argent, mais de susciter de nouveaux catholiques.

"Notre espoir est d'exposer la richesse contenue dans la foi catholique en faisant un choix des meilleurs écrits afin de les rendre accessibles à ceux qui sont très intéressés au catholicisme et les inciter à poursuivre leurs recherches plus avant", dit-il.

Seulement 15 pour cent du contenu de chaque numéro porte sur la religion, et à peu près les trois quarts des sujets religieux sont rédigés par le personnel de la revue.

Un autre beau succès de la Société Lyrique

Devant un auditoire nombreux et enthousiaste, la Société Lyrique présentait dimanche soir dernier, à l'auditorium Notre-Dame, son concert annuel d'automne. Ces concerts gratuits, qui sont devenus une heureuse tradition à St-Boniface à cette époque de l'année, sont rendus possibles grâce à des octrois du "Music Performance Trust Fund of the Recording Industries", obtenus par l'entremise de la Winnipeg Musicians' Association.

Le "nerf de la guerre", c'est déjà quelque chose, et même bien essentiel. Mais il ne faut pas oublier qu'un concert de cette qualité est le couronnement de longs mois d'organisation et de préparation; que ça ne se fait pas tout seul. Aussi devons-nous encore une fois un énorme merci à M. Maurice Benoist qui se dépense depuis tant d'années pour faire connaitre et aimer la belle musique chez nous. A cette tâche souvent ingrate, il est resté fidèle alors que beaucoup d'autres auraient depuis longtemps abandonné la partie. Une fois de plus, il nous a servi un concert de haute tenue dont le programme varié ne pouvait manquer de plaire à tous les goûts.

C'est dans le riche répertoire de la musique française que M. Benoist a puisé la majeure partie de son programme. S'il est vrai que les grands compositeurs se sont largement inspirés du folklore de leur pays, on ne pouvait se méprendre sur l'origine bien gallique de la sélection orchestrale. Qui n'a reconnu, en effet, la jolie mélodie "Près de la fontaine" dans l'ouverture de "La Farce du Cuvier", de Dupont, les airs familiers de la "Suite Française" de Périlhou et du "Ballet de Cour" de Pierné? Cette saveur populaire donne à la musique française son caractère bien particulier: vif et enjoué, tendre et enchanteur.

Il convenait que M. Benoist lui-même, qui a souvent trouvé dans le folklore français une inspiration féconde, prit place parmi ces compositeurs de renom. Dans une oeuvre savamment orchestrée qu'il a intitulée simplement "Ouverture pour un opéra chimérique", il nous a montré une fois de plus le musicien complet qu'il est. Aurons-nous le plaisir d'entendre la suite?

On pourrait croire que la chance sourit presque toujours à M. Benoist quand il s'agit de dénicher des vedettes pour consacrer le succès de ses entreprises. Au cours des années, le Manitoba français a produit nombre de magnifiques voix qui, malheureusement, ne trouvent pas sur les lieux l'atmosphère propice à leur plein épanouissement. Ces artistes s'éloignent pendant plusieurs années puis, quand nous désespérons de jamais les revoir, ils nous reviennent avec un art consommé qui fait plus que compenser leur absence. Le concert de cette année marquait le retour à St-Boniface de Mme Louise Roy, dont nous avions suivi de loin les succès. Dès les premières mesures de "Vissi d'Arte" de la Tosca de Puccini, sa voix riche et souple captivait l'auditoire avec la promesse d'un art qui ne se dément pas. Elle nous fit passer par toute la gamme des émotions dans "Plus grand dans son obscurité" de Gounod, dans deux duos de Verdi qu'elle interpréta avec le concours de son mari, M. Victor Morin, ténor doué, et dans quelques superbes extraits de Lakmé. Cet apport professionnel vint compléter admirablement un programme déjà bien rempli.

Aux autres solistes ne revient pas la moindre part du triomphe. Marielle Lavoie, Germaine Gosselin, Albert Préfontaine, Marcel Painchaud, Louis Molin — autant de belles voix pleines de promesses que nous aimerions entendre plus souvent.

La chorale de la Société Lyrique, malgré quelques défections, s'est montrée une fois de plus un ensemble souple et bien équilibré, riche et homogène. Dans les extraits de Lakmé, le "Choeur des Mendiants" de Saint-Saens et le "Choeur des Matelots" de César Franck, elle maintint la tradition des belles chorales que St-Boniface a déjà connues.

La Société Lyrique vient donc d'écrire une autre belle page dans les annales de la musique à St-Boniface. Nous l'en remercions de tout coeur par l'entremise de M. Benoist et de son directeur général, M. Raymond Bernier.

L. V.



Nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

A. "Pete" Léger

BARBIER-COIFFEUR,
289, rue Des Meurons, St-Boniface.
Téléphone: CEdar 3-5237

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

à tous nos clients et amis

Western Plumbing & Heating Co.

541, rue des Meurons
Téléphones: CHapel 7-3603; CEdar 3-1367

Souhaits sincères!

de **JOYEUX NOËL** et de **BONNE ANNÉE**

MARION BEAUTÉ NOOK

CORINNE DUFAULT, prop.
284, rue Marion — Tél.: CEdar 3-6102

Nos meilleurs voeux *pour un Joyeux Noël et une Bonne Année*
A tous nos clients et amis

De Gagné Motors Ltd.

(SOBERING AUTO ELECTRIC)
Angle Marion et Des Meurons
CHapel 7-3041 — CHapel 7-1018

JOYEUX NOËL et BONNE, HEUREUSE ANNÉE

à tous mes clients et amis

RENDEZ-VOUS CAFÉ

150, rue Provencher, St-Boniface

A tous nos clients et amis *nous disons Joyeux Noël et Bonne, Heureuse Année*

Signales: CHapel 7-4288

Transit Service Station

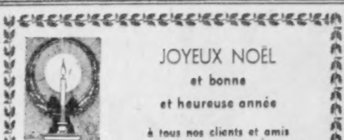
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tetrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification — Réparation de pneus

Meilleurs Voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année

à tous nos clients et amis

TWIN CITIES PAINTING & BUILDING CLEANING CO. LTD.

JOSEPH BOURBONNIÈRE, GERANT
309, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-4069
"Profitez de notre expérience de plus de trente ans"



JOYEUX NOËL et bonne et heureuse année

à tous nos clients et amis

CHEZ MARTIN

186, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-4484



JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

à tous mes clients

R.-E. (Bob) Breault

765, rue Marion
Téléphone: CEdar 3-2489
HUILE DE CHAUFFAGE



Tous nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à nos clients et amis à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

Canadian Imperial Bank of Commerce

Angle des rues Taché et Marion,
St-Boniface (Norwood), Man.

Nous souhaitons à tous nos clients et amis
Un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

McCullough Drug Co.

125, rue Marion — Tél.: CHapel 7-2353

Nous souhaitons à tous nos amis et clients
Un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

La Magasin de chaussures et la Cordonnerie

JOS.-P. GUAY

196, avenue Provencher — Tél.: CEdar 3-1119

Nos meilleurs voeux DE NOËL ET DE BONNE ANNÉE

à tous nos amis et clients

GEORGES SARAS

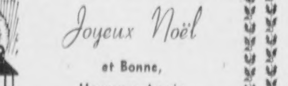
Confection, réparation et transformation de fourrures en tous genres
533, rue Des Meurons — Tél.: CHapel 7-2460

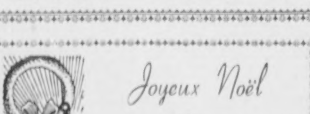
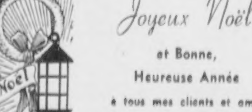
Meilleurs voeux de *Joyeux Noël et de Bonne Année*

à tous nos clients et amis

Produits laitiers **MEDO-LAND**

376, rue Marion — Tél.: CHapel 7-1114

Joyeux Noël et Bonne, Heureuse Année

à tous mes clients et amis

CLAUDE LÉTIENNE

182, avenue Provencher, St-Boniface
Tél.: CHapel 7-3664 — Rés.: CEdar 3-3282

Nous souhaitons à tous nos clients et amis
Joyeux Noël et Bonne Année

Norwood Florists

Téléphone: CHapel 7-4567
Résidence: GRover 5-6576
Fleurs pour toute occasion
— Nous livrons n'importe où —

Doris et Rod Dumas, prop., 139, rue Marion, St-Boniface, Manitoba — Qualité Service Satisfaction

---

Nous sommes heureux de souhaiter à tous nos clients et amis



Joyeux Noël et Bonne et Sainte Année

LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.

97, rue Knudsen — Tél.: CHapel 7-2356

A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS
JOYEUX NOËL ET UNE HEUREUSE ANNÉE



MAURICE LABERGE

STATION-SERVICE "ROCO"

555, rue Archibald (à l'angle de la rue Plinguet)
Téléphone: CEdar 3-3919 — Résidence: CEdar 3-1882



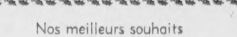
Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients et amis

Lanthier Hardware Co. Ltd.

276, Taché, St-Boniface — Tél.: CHapel 7-4004

Nos meilleurs souhaits pour Noël et le Nouvel An



à tous nos clients et amis

Noé Rodrigue

EPICIER ET BOUCHER
433, chemin Ste-Marie — Tél.: CHapel 7-1097

Nos plus sincères souhaits à nos bons amis qui nous accordent leur patronage

Henri d'Eschambault Limitée

ASSURANCES — BILLETS DE VOYAGE
136, avenue Provencher — Tél.: CEdar 3-3457
Henri d'Eschambault, président — Gilbert d'Eschambault, secrétaire-trésorier

---

Nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs voeux de NOËL et du NOUVEL AN

à tous nos clients et amis

Precision Auto Services Ltd.

325, ave Taché, — Téléphone: CE 3-4484

Daoust-Grimard Ltd.

J.-C. Daoust — O.-L. Grimard
ELECTRICIENS
202, ave Provencher — Tél.: CHapel 7-1447

souhaitent à tous leurs clients et amis
Un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

Que Noël et la Nouvelle Année apportent à tous nos clients et amis

JOIE, SANTÉ, BONHEUR

Pharmacie Paquin

157, ave Provencher, St-Boniface — Tél.: CHapel 7-5863
A.-E. PAQUIN, prop.

Joyeux Noël



à tous nos clients et amis

Pour tous vos imprimés

IMPRIMERIE LABELLE

Léo LABELLE, prop.
162, avenue Provencher — Tél.: CHapel 7-1843

A tous nos clients et amis

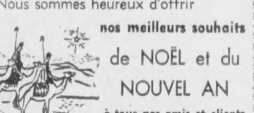


Souhaits de Noël et du Nouvel An

RESTAURANT "EL TORO"

"Joe" De Gagné, prop.
875, rue Marion — Tél.: CHapel 7-7979
Repas excellents à des prix populaires

Nous sommes heureux d'offrir



nos meilleurs souhaits de NOËL et du NOUVEL AN

à tous nos amis et clients

L'Hôtel Touriste

et le Restaurant FLEUR de LIS
Taché et Provencher — St-Boniface

Meilleurs Voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année

à tous nos clients et amis

St. Boniface Messenger Service

138, rue Aubert — Tél.: CHapel 7-1285

MEILLEURS VOEUX pour un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année

à tous nos clients et amis

GARAGE PROVENCHER

Herman Labossière, prop.
174, avenue Provencher — Tél.: CHapel 7-1431





Les plus belles ÉTRENNES sont de BEAUX LIVRES



LIBRAIRIE FIDES

135, avenue Provencher — St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-1735

Le grand bonheur d'un petit sapin



NOEL approche. Les vastes prairies ainsi que nos grandes forêts sont recouvertes d'un épais manteau blanc. Ce matin, le vent siffle à travers les branches des gigantesques sapins et des cris joyeux d'enfants retentissent dans le bois d'habitude si calme.

— Mais pourquoi tout ce bruit? demande le petit sapin qui s'éveille en sursaut au sôn des coups de haches. Qu'est-ce que ces petits enfants font dans la forêt? Seraient-ils égarés par malchance?

— Mais non, lui répond son compagnon, ne sais-tu pas qu'ils viennent à la recherche d'un magnifique sapin afin de le décorer pour la grande fête de Noël qui approche.

— La fête de Noël. Décorer un sapin. Mais de quoi parles-tu donc?

— Oh, excuse-moi, j'avais oublié que tu étais nouveau dans les alentours. Et bien, tu vois ça marche comme ceci. Chaque année, une bise glaciale traversant notre corps, ainsi que de gros flocons blancs se déposant sur nos branches touffues, nous annoncent l'arrivée de décembre avec sa grande fête du 25. Il y a deux mille ans, naissait dans une pauvre crèche un tout petit enfant qui s'appelait Jésus. Il venait sur la terre pour expier nos péchés, pour délivrer l'homme de l'esclavage du démon et lui préparer une place dans le ciel. C'est pourquoi chaque année nous rappelons ce grand événement de la Nativité par la fête de Noël. Comprends-tu maintenant?

— Oh oui, répond le petit sapin encore si captivé par le récit de son compagnon qu'il ne s'aperçut point qu'un jeune père de famille était en train de le bûcher. Le réalisant enfin, il se mit à battre ses branches tellement il en était ravi.

Noël est enfin arrivé et le voilà qui réjouit tout le salon avec ses lumières brillantes. Il est orné de mille guirlandes et de grands fils dorés pendent de ses branches. Il soutient aussi des boules multicolores et une étoile argentée lui couronne le front. Nous voyons aussi à ses pieds une belle petite crèche.

La famille revient enfin de la messe de Minuit et s'agenouille quelques minutes devant le divin Enfant. Ce spectacle touche tellement notre petit sapin que des larmes de joies lui piquent les yeux.

Tout bas il se dit en lui-même: "Quelques jours auparavant je ne connaissais rien concernant l'Enfant-Jésus et cette grande fête de Noël. Quelle grande chance que mon compagnon m'ait renseigné. Pourtant il y en a tellement de gens dans le monde qui sont encore ignorants à ce sujet."

Raymonde EMOND,
11e année,
Ecole Secondaire Lorette.



Mlle Irène Pilon est l'heureuse gagnante d'une bourse d'étude de $25.00 accordée par la Rév. Mère M.-Isidore-de-Séville, supérieure provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Cette élève s'est classée la première des élèves des écoles rurales dirigées par cette communauté aux examens de piano de l'Université de Manitoba, subis en juin dernier. Mlle Pilon est la fille de M. et Mme René Pilon, de Ste-Agathe.

Un des régals préférés de Noël en Italie

Panettone

Donne un gros pain

- ½ tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 sachet de levure sèche active
- ¼ de tasse de lait
- ⅓ de tasse de beurre ou de margarine
- ⅓ de tasse de sucre granulé
- 1 c. à thé de sel
- 1 oeuf bien battu
- 3 tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois
- 3 c. à table de fruits confits hachés
- 2 c. à table de raisins secs sans pépins
- 1 c. à table de zeste de citron râpé
- 1 jaune d'oeuf légèrement battu
- 1 c. à table d'eau froide

Mesurer l'eau tiède dans un grand bol; y dissoudre la cuiller à thé de sucre. Répandre la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Entre temps, amener le lait à ébullition et laisser tiédir.

Défaire le beurre ou la margarine en crème lisse; incorporer graduellement le ⅓ de tasse de sucre, le sel et l'oeuf bien battu. Ajouter à la levure dissoute le lait tiédi, le mélange crémeux, et 1½ tasse de la farine et battre en pâte lisse et élastique. Incorporer ensuite les fruits confits, les raisins, le zeste de citron et suffisamment de farine pour obtenir une pâte molle — environ 1½ tasse en plus. Renverser sur une planche ou une toile enfarinées et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposer dans un bol graissé; graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever au double du volume dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air — environ 1½ heure.

Abaisser la pâte avec le poing. Renverser sur une planche ou une toile légèrement enfarinée et pétrir en pâte molle. Façonner en un pain rond et lisse et déposer soit dans une casserole graissée de sept pouces, à bord droit et à manche à l'épreuve de la chaleur . . . soit dans un moule à gâteau étagé de 8 pouces, rond et profond. Graisser le dessus. Couvrir d'un linge. Laisser lever au double du volume, dans un endroit chaud à l'abri des courants d'air — environ 1 heure. Faire un mélange avec le jaune d'oeuf légèrement battu et l'eau froide et en badigeonner le pain. Cuire environ 35 minutes au four modérément chaud (375°F).

Le mot "N—O—E—L"

Le mot "Noël" contient seulement quatre petites lettres mais elles signifient beaucoup. Prononcez ces lettres magiques une à une en réfléchissant sur chacune. N—O—E—L . . .

N . . . Pour moi cette première lettre signifie tout puisqu'elle commence le mot "Noël". Elle représente aussi la scène de la "Nativité". Voyez ce petit enfant couché sur la paille n'ayant pour chaleur autre chose que l'haleine d'un boeuf et d'un âne. Recueillez-vous devant Marie, la jeune maman immaculée, contemplant son divin fils au visage si aimant. A quelques pas, Joseph veille sur sa petite famille et remercie le Seigneur. Au dehors la "neige" scintillante sous l'éclat des astres aide à signifier la grandeur de cette nuit.

O . . . Ce fut par "obéissance" que Jésus s'est trouvé à naître là. Marie et Joseph se rendaient à Bethléem selon un ordre pour le recensement. Ce fut dans un lieu très "obscur" que le roi des rois devait faire sa première demeure. Pour bénir cette nuit glorieuse il y eut aussi des "observateurs". Des anges annoncèrent la nouvelle si longtemps attendue et de nombreux bergers vinrent adorer l'Enfant et rendre leur reconnaissance à Dieu pour l'envoi du Messie promis.

E . . . A la vue de cette troisième lettre, sans doute, vos pensées s'envolent immédiatement vers les trois Mages qui suivent "l'Etoile" miraculeuse. Ce fut cette lumière bénie qui apporta de la joie à tant de personnes et qui jette une faible clarté sur l'humble roi. "E" rappelle aussi "l'étable" ou ce merveilleux spectacle se produisit. Les "émotions" qui marquèrent cette nuit merveilleuse entre toutes les nuits s'entassent sur le "E". La majorité des hommes jouissaient et rendaient gloire à Dieu. D'autres n'osaient croire, et mêmes quelques-uns s'y opposaient. En somme, ce fut une nuit "d'enchantement" et de merveilles.

L . . . Cette dernière ne signifie pas le moindre. L'ange annonça que l'Enfant serait enveloppé de "langes". Des "légions" d'anges encerclèrent l'humble étable où Jésus attirait tous les bergers et autres pasteurs de troupeaux, chantant les "louanges" pour la plus grande gloire de Dieu. Des airs mélodieux remplissaient les coeurs d'une douceur infinie. La "lumière" de la nouvelle étoile représentait la joie qui à ces moments inondait tous les coeurs. Jésus, cette douce "lumière", n'apportait-il pas lui-même cette joie promise?

Tel fut le soir quand le cantique "Noël" fut entonné pour la première fois. Ce petit mot apporte encore de nos jours du réconfort et de la joie dans nombres d'âmes. "Noël" est très facile à prononcer et très court, mais rempli de beautés, de mystères et de paix.

Yvonne LEDET,
12e année,
Ecole Secondaire Lorette.

Notes agricoles

"Les haies au Canada"

OTTAWA — La plupart des fermes expérimentales au Canada mettent beaucoup de soin à la culture et à l'entretien des haies de tous genres. Cette pratique vise un double but: l'embellissement et l'expérimentation.

A cet égard, les haies de la Ferme centrale d'Ottawa ont constitué jusqu'ici la collection par excellence du continent, lit-on au tout début d'un bulletin intitulé "Les haies au Canada", écrit par M. R. W. Oliver, de l'Institut de recherches sur les végétaux, à la Ferme d'Ottawa.

Depuis le début de ce travail en 1889, poursuit l'auteur, on a mis à l'essai quelque 170 variétés d'arbres et d'arbustes qui manifestaient certaines aptitudes à cette fin. Actuellement, on peut relever une soixantaine de haies en rangs d'essais sans compter les plantations de plusieurs milles en bordure des chemins et des frontières de la Ferme. Il y en a de toutes formes et de toutes grosseurs.

A la Ferme centrale comme sur n'importe quelle propriété, écrit M. Oliver, les haies ont un but et un usage bien définis: "Elles doivent être au jardin ce que sont les cloisons et les murs à la maison". Leur présence tient lieu de bornes, procure l'intimité, sert de fond aux parterres, donne du relief aux plantations florales et, le cas échéant, sépare une partie du jardin d'une autre. Aussi doivent-elles toujours aboutir à un objet déterminé — une construction ou un massif, par exemple. Une haie qui se perd dans l'espace manque son effet.

* * *

Lin résistant à la rouille

OTTAWA — Le ministère de l'Agriculture du Canada annonce la naissance et l'homologation d'une nouvelle variété de lin résistante à la rouille.

On lui a donné le nom de "Cree". Les quelque 1,000 boisseaux de semence disponibles seront distribués aux producteurs de semences enregistrées dans les provinces des Prairies.

La nouvelle variété mûrit son grain uniformément et un peu avant Redwood — deux ou trois jours. Au cours d'essais comparatifs, elle a fourni un rendement supérieur à celui de Redwood dans les sols gris forestiers de l'Alberta aussi bien qu'en d'autres types de sols.

Cree résiste à tous les biotypes de la rouille du lin connus sur le continent nord-américain, ainsi qu'à la flétrissure. Aux dires des techniciens, elle est aussi moins sensible que Redwood à la maladie du pasmo.

La nouvelle variété est le fruit d'études concertées d'une équipe de chercheurs autrefois postés au Centre de recherches de Winnipeg, mais dont les travaux s'effectuent maintenant à la Ferme expérimentale de Morden, Manitoba.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	95	95.4	95.4	96	96.2
C.W. no 3	91.6	92.2	92.2	92.6	93
Fourrage no 1	91	91.4	91.4	92	92.2
Fourrage no 2	88	88.4	88.4	89	89.2
Fourrage no 3	85	85.4	85.4	86	86.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	144	144	144.2	144.6	145
C.W. no 3—6 rangs	142	142	142.2	142.6	143
Fourrage no 1	125.2	125.2	127.2	127.6	128
Fourrage no 2	123.4	123.4	125.4	126	126.2
Fourrage no 3	120.4	120.4	122.4	123	123.2
SEIGLE —					
C.W. no 2	135.4	136	138	141⅛	144.4
C.W. no 3	130.4	131	133	136⅛	139.4
C.W. 2 ref.	132	132.4	134.4	137⅞	141
C.W. no 4	119.4	120	122	125⅛	128.4
Ergot	116.4	117	119	122⅛	125.4
Sur voie net	135.4	136	138	141⅛	144.4

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Décembre	92⅞	93⅛	93.2	93⅛	93.4
Mai	96⅞	96⅞	97	97⅛	97⅞
Juillet	94.4	94.6	94⅞	95⅛	95.4
ORGE —					
Décembre	128.2	128.2	128⅞	129.2	129⅞
Mai	131⅞	132	132.2	132⅞	133
Juillet	130	130⅛	130.2	130.6	131.2
LIN —					
Décembre	347.2	350.6	356.6	360.4	363.2
Mai	356.2	359.2	364.2	367	369.4
Juillet	353.4	356.4	361.4	363	365.6
SEIGLE —					
Décembre	135.4	136	138	141⅛	144.4
Mai	141	141.4	142⅛	144⅛	148.4
Juillet	138⅞	139⅛	139.2	140.4	142.2

(Pour la semaine du 4 au 8 décembre 1961)

Donnez-moi un coeur de Noël!

par
le R. P. Robert Bastin, O.M.I.




DONNEZ - MOI, Seigneur, un coeur de Noël! Non pas le coeur bêtement sentimental qui s'émeut devant la crèche parce qu'il se souvient de son enfance. Non pas le coeur agité par les préparatifs de la fête matérielle et qui est satisfait lorsque la dinde est cuite, le sapin orné, les guirlandes disposées et qu'il fait bon s'asseoir pour se reposer les pieds en attendant les invités.

Non pas le coeur étroit que seuls préoccupent ceux qu'il aime et moins encore le coeur égoiste qui n'attend de Noël que ces cadeaux soi-disant dus!

Donnez-moi un vrai coeur de Noël, c'est-à-dire un coeur qui communie ce jour à la misère du monde, comme le fit votre Fils! Un coeur épanoui de savoir que depuis deux mille ans l'espérance est vivante. Un coeur meurtri de voir tant d'hommes se rendre à l'église et rester écrasés par le poids de la vie.

Seigneur, un coeur de Noël, c'est, il me semble, un coeur allégé. Allégé au moins du poids de ces péchés qui règnent sur nos vies, de ces péchés dans lesquels je retombe et dont la fréquence me désespère.

J'oublie que je suis un homme en marche et qu'il est impossible de marcher sans parfois se tordre un peu le pied. Sur le chemin du ciel, je me foule les chevilles mais, dites, Seigneur, regardez-vous mon allure? Me prenez-vous pour un mannequin qui présente la haute couture de votre grâce ou pour un pauvre piéton qui chemine lentement mais sûrement vers vous?

Un jour, vous ne me demanderez pas "comment" était ma démarche, si j'étais aussi élégant qu'une star de cinéma — encore que bien souvent celle-là brille à un tout autre firmament que le vôtre, — mais vous me demanderez simplement si j'ai continué à marcher. A marcher avec mon coeur qui s'intéresse à tant de choses et parfois vous découvre tout petit et perdu, comme vous l'étiez dans la crèche. Qui vous découvre, vous, au-delà de l'écran de mes fautes, de mes misères, de mes tristesses. Qui vous découvre dans le lent piétinement des actions monotones. Qui vous découvre dans les autres, dans les autres que, comme moi, vous aimez.

Seigneur, faites-moi un coeur de Noël pour apprendre à me mettre à la place des autres.

Donnez-moi un coeur de Noël pour comprendre que les autres sont si différents de moi, que je dois peut-être leur offrir ce que, moi, je n'aimerais pas. Offrirais-je une pipe à une femme? Me donnerait-elle des aiguilles à tricoter?

Donnez-moi un coeur de Noël pour comprendre tellement les autres que, comme vous, je sois prêt à entrer dans leur jeu.

Même si, comme pour vous, le jeu coûte cher.

Mais, n'est-ce pas avec vous que nous le jouons?

* * *




Noël dans un refuge nucléaire

C'était le 18 décembre 1980, alors que Krouchtchev parlait de lancer sa puissante et infernale bombe atomique contenant cent mégatonnes. Quel malheur pour tous! La Russie et les Etats-Unis étaient certains de commencer une guerre mondiale.

Boum! Boum! Au secours! La guerre éclata et beaucoup de gens commencèrent à se réfugier dans leur abri. Pour plusieurs jours des bruits étranges résonnaient. Pauvres gens! Nous étions pour célébrer la belle fête de Noël sous un abri.

J'avais alors treize ans au matin de la destruction des villes par la bombe atomique. Nous commencions à sentir les effets de la radioactivité, alors, le 24 décembre au soir, des complications survinrent et avant que les dernières forces de notre corps s'épuisent, nous avons décidé de nous rendre dans un abri nucléaire.

Nous voilà donc dans notre refuge. Comment allons-nous célébrer Noël? Je pensai à quelque chose. Il y avait un petit sapin derrière le poêle. Mais comment pourrions-nous le décorer? Il n'y avait ni lumières électriques, ni guirlandes, ni boules brillantes, ni crèche qui donnaient plus de vie au sapin. Les cadeaux? Où étaient-ils? Il n'y en avait pas. Alors toute la famille se réunit autour de l'arbre et commença à chanter les beaux cantiques de Noël. Par l'imagination seule nous pouvions former un portrait se rapprochant de la réalité et voir Marie et Joseph adorant l'Enfant-Jésus couché dans une crèche. La joie revint sur chaque visage et ce fut une belle fête de Noël, même si c'était dans un refuge nucléaire.

Larry GAGNE,
7e année,
Ecole St-Pierre Centre.

M. Edouard Labossière, de St-Léon, est décédé après une longue maladie

ST-LEON — M. Edouard Labossière est décédé le 1er décembre après une longue maladie, à l'âge de 83 ans.

Il naquit à St-Ours, P.Q., en mars 1878 et vint tout jeune à St-Léon avec ses parents, pionniers de la région. Il vécut longtemps dans la paroisse, où il fut toujours reconnu pour son bon coeur et sa grande générosité.

La dépouille mortelle fut exposée dans l'église paroissiale le dimanche 3 décembre à 4 h. p.m., et le service funèbre eut lieu le lendemain, à 10 h. a.m. La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. Roy, curé. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. G. Labossière, O.M.I., neveu du défunt, assisté de MM. les abbés O. Moquin et L. Roy, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Simon Nivon, ancien curé de la paroisse, assistait au choeur.

Les porteurs furent six neveux du défunt, MM. Donat Lesage, Fernand, Raynald, Alphée, Paul et Normand Labossière. MM. Léo Labossière et Maurille Rocan, deux autres neveux, firent la quête.

Le défunt laisse dans le deuil cinq frères, Jos.-Adélard et Hormidas, de Somerset, Alexandre, de St-Vital, Louis, de St-Boniface, et Nazaire, de St-Léon; trois soeurs, Mmes Philias Boyer, Joséphine Rocan et Anna Labossière.

Remerciements

M. Joseph-Adélard Labossière remercie, au nom de tous les parents du défunt, ceux qui ont témoigné de la sympathie de diverses façons et ceux qui ont organisé les funérailles, en particulier MM. Nazaire et Paul Labossière et Mme C. Labossière.

La Broquerie

Reunion de l'A.P.M.

Le mardi 5 décembre avait lieu la réunion de l'Association de Parents et Maitres, sous la présidence de M. Laurent Gagné, vice-président. Après la lecture des minutes de la dernière assemblée par M. Albert Vielfaure, secrétaire, M. l'abbé Ubald Lafond, curé, présenta le conférencier, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., qui donna une excellente causerie sur les loisirs des jeunes, en insistant sur l'aspect spirituel de la question.

"Les loisirs, dit-il, sont un temps libre qui ne doit pas servir à offenser le bon Dieu mais à nous rapprocher de Lui. Il faut organiser les loisirs pour les jeunes. Avec de belles constructions comme le sont maintenant nos écoles, la chose est possible."

M. Oscar Gagnon remercia le distingué conférencier. Le tout se termina par un goûter.

Invitation

Le dimanche 17 décembre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu à la salle de l'école élémentaire une partie de cartes avec bingo et programme récréatif par les élèves. Instituteurs et élèves lancent une cordiale invitation à tous leurs parents et amis de la paroisse et de l'extérieur de profiter de l'occasion pour visiter le magnifique édifice qu'est la nouvelle école élémentaire de La Broquerie, située près de la rue principale du village. De beaux prix seront offerts.

Ste-Agathe

Visiteurs

M. et Mme Armand Marion et leur fille, Carole, de Keewatin, Ont., étaient en visite à Ste-Agathe, la dernière semaine de novembre.

Anniversaire de mariage

A l'occasion du 25e anniversaire de mariage de ses parents, M. et Mme Emile Joyal, Mme Lorraine Marion leur prépara une belle fête, le samedi soir 2 décembre. La salle des Vétérans était remplie de parents et amis venus offrir leurs bons voeux aux jubilaires. Au cours de la soirée on présenta à Mme Joyal un service à thé en argent, et M. Joyal reçut un fauteuil berçant (lazy boy).

Remerciements

M. et Mme Emile Joyal remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué à la réussite de la soirée en leur honneur. Un merci spécial à Mme Rose Girouard pour ses bons services.

M. Robert Morin, de St-Malo, est décédé accidentellement

ST-MALO — Le vendredi 17 novembre est décédé accidentellement à Wroxton, Sask., M. Robert Morin, de St-Malo, âgé de 21 ans.

La messe de Requiem fut chantée en l'église paroissiale le jeudi 23 novembre à 10 h. a.m. par M. l'abbé D. Roy, curé. La dépouille mortelle fut transportée dans l'église paroissiale le mercredi après-midi, où des prières furent récitées jusqu'à l'heure du service funèbre.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière local près du père du défunt, décédé le 23 janvier 1960. Les porteurs, cousins et amis, étaient MM. Roger et Denis Malo, Noël Péloquin, Robert Lambert, Sylvio Fillion et Claude Gosselin.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, Mme Florine Morin; sept frères, Victor, de St-Boniface, Henri, de St-Adolphe, Maurice, de St-Malo, Raymond, René et Lévis, de Sault Ste-Marie, Ont., et Eusèbe, de Hamilton, Ont.; six soeurs, Marie (Mme Roland Bérard), de St-Boniface, Alice (Mme Alain Lacroix), de Transcona, Eva (Mme Adrien Leclerc), Germaine (Mme Laurent Lagassé) et Albina (Mme Henri Lapointe), toutes trois de St-Adolphe, et Irène, de St-Malo.

Remerciements

La famille Morin remercie tous ceux qui l'ont aidée ou lui ont offert leurs condoléances dans cette grande épreuve.

Quand on a l'honneur d'être catholique, il ne faut pas se faire pardonner; il faut se faire respecter.

Docteur RECAMIER.

Chevaliers de Colomb

Conseil no 4819 de Ste-Anne-des-Chênes

Lors de l'assemblée du mercredi 6 décembre, trente-sept membres étaient présents. Le Député d'Etat, le Frère Léo Soenen, donna un compte rendu du Congrès suprême des Chevaliers de Colomb tenu à Denver, Colorado, auquel il prit part au nom des Chevaliers du Manitoba.

Nous nous excusons humblement auprès des honorables frères, membres de l'exécutif, qui, par oubli, n'ont pas été mentionnés sur le bulletin. Nous espérons que les frères Roméo Champagne, avocat, et Philias Maurice, chancelier, imbus de miséricorde, auront tôt fait de pardonner les publicistes apprentis. Nous devrions aussi avertir le frère Roger Smith qu'il n'est pas encore Député d'Etat, mais il est tout de même Député de district et conférencier.

L'initiation au premier degré, le 12 décembre dernier, au gymnase de l'école élémentaire, permit d'accueillir les frères suivants: Claude Préfontaine, Laurent Lamontagne, Gérald Smith, Bernard Champagne, Lucien Desrosiers, Paul-Guy Lavack, Louis Bernardin, Maurice Noël et Honoré Berriault.

Le dimanche 17 décembre, à 8 h. a.m., déjeuner-communion.

Le mercredi 20 décembre, à 7 h. 30 p.m., au gymnase de l'école élémentaire, "Arbre de Noël" pour les enfants des frères chevaliers, âgés de 8 ans ou moins. Que tous s'y rendent avec leurs petits (même les bébés) qui recevront des bonbons et autres cadeaux.

Félicitations au frère et à Mme Gérard Desrosiers, à l'occasion d'une naissance, une cinquième fille, Lorraine, le 30 novembre.

Avertissement aux six présidents qu'il y aura une réunion des présidents des six points chez le frère Roméo Blanchette au tout début de janvier, probablement le 5, pour lancer la nouvelle année colombienne.

ROMEO.

Aubigny

Inspecteur d'écoles

Le 6 décembre, M. A. Duhamel, inspecteur d'écoles pour la Division de la Rivière-Rouge, se rendit à l'école d'Aubigny pour discuter avec les parents et maîtres des grands problèmes d'éducation.

A cette occasion, les élèves des 4e, 5e et 6e années exécutèrent quelques beaux chants. Marcel Chartier et Fernand Ritchot, deux jeunes comédiens, égayèrent cette réunion par une petite comédie, "Les deux blagueurs".

Après un léger goûter, tous se retirèrent contents et décidés à mettre en pratique les bons conseils de M. Duhamel.

Malades

Prompt rétablissement à Mme C. Roy, ainsi qu'à MM. François Guillon et J.-Marie Palud, tous trois patients à l'hôpital de Morris.

Invitation

Paroissiens d'Aubigny et amis des alentours, vous êtes tous invités à assister à la partie de cartes du 17 décembre, organisée par les paroissiens de la partie Ouest du village. Le programme promet d'être intéressant et un délicieux goûter sera servi.

Corrections

Dans la chronique d'Aubigny du 10 novembre, il était mentionné que tous les parents des mariés (Sorin-Plamondon) étaient présents, à l'exception du R. F. Louis Plamondon, S.J. Il aurait aussi fallu mentionner qu'un frère et une soeur du marié, le R. P. Paul Sorin, P.B., du Ruanda, Afrique, et la Rév. Sr Irène-Cécile, F.D.L.C., de Bellegarde, Sask., étaient aussi absents.

• • •

M. et Mme G. Berard fêtèrent leur 40e anniversaire de mariage et non leur 25e anniversaire tel qu'annoncé dans le journal **La Liberte et le Patriote**, la semaine dernière.

M. Joseph Leclair est décédé à Letellier

LETELLIER — Le dimanche matin 10 décembre, à l'hôpital de Morris, est décédé à l'âge de 51 ans M. Joseph Leclair, après une maladie de 24 heures seulement.

Le vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, il était au village, voyant à ses affaires comme d'habitude. Le soir à 9 h., il assista à la messe avec sa famille. De retour à la maison, il se sentit malade, une douleur au coeur. Vers minuit, son épouse appela le médecin qui lui donna un soulagement et le fit entrer à l'hôpital le lendemain, où, après un examen, on le déclara incurable. Le malade fit face à la mort comme un vrai soldat. A 2 h. a.m., le dimanche 10 décembre, il rendit son âme à Dieu, ornée sans doute des fruits de la retraite qu'il suivit le 28 novembre.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Odile; cinq fils, Jacques, Gérald, Roger, Bernard et Jean-Marc; deux filles, Rachelle et Denise; cinq frères, Amédée, Laurent, Maxime, Gérard et Eugène; cinq soeurs, la Rév. Sr Anna Leclair, S.G.M., de Fort Francis, Ont., la Rév. Sr Anne-Marie (Thérèse), Soeur de Notre-Dame-de-la-Croix, de Forget, Sask., Mmes Jos. Boire, T. Proulx et A. Rasmussen.

La dépouille mortelle fut transportée à Letellier lundi après-midi, à 4 h. p.m. Des prières furent récitées le soir à l'église, où un grand nombre de parents et amis, beaucoup venant d'endroits assez éloignés, se firent un devoir de se rendre.

Funérailles

Le mardi 12 décembre, M. l'abbé E. Fontaine, curé, chantait la messe de Requiem. Le R. P. H. Côté, C.S.V., et le R. F. F. Marion, principal du collège St-Joseph d'Otterburne, assistaient au choeur. L'église était presque remplie, en dépit de la température très froide. Des chantres des paroisses voisines prêtèrent main-forte à la chorale.

Les porteurs étaient MM. Amédée Saurette, d'Headingly, Edmond et Georges Saurette, d'Aubigny, et MM. Alphonse Saurette, Marcel Graveline et Florent Barnabé, de Letellier. MM. Paul Jutras et Jean Cadieux firent la quête. MM. Stanley Fraser et Urbain Lemay agissaient comme huissiers.

Ont assisté aux funérailles: la Rév. Sr Honorine (tante du défunt), qui accompagnait la Rév. Sr Anna Leclair, MM. Joseph Beaudry (cousin) et Joseph Boire (beau-frère) et son fils, Marcel, de Lampman, Sask., Mme Wilfrid Barnabé, M. Hercule Leclair, Mme Blandine Cartier et son fils, Etienne, Mlles Maria et Jeanne Dufort et la famille Marchand, de Winnipeg et St-Boniface, Mme T. Proulx (Irène), de Toutes-Aides, et Mme A. Rasmussen (Eugénie), soeurs du défunt, Mme Alexandre Jutras (née Cora Barnabé), soeur de Mme Odile Leclair, de Churchill.

Remerciements

Mme Odile Leclair et sa famille, ainsi que les frères Leclair offrent leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette épreuve.

Baptême

Le 10 décembre: Marie-Estelle-Micheline, fille de M. et Mme Armand Loiselle, née le 30 novembre à l'hôpital de Morris. Parrain et marraine, Brunel et Colette Loiselle, frère et soeur de l'enfant.

De retour

MM. et Mmes Maurice Gilmore et Nestor Breton sont de retour d'une promenade en Californie.

Remerciements

M. et Mme Roger Gauvin désirent offrir leurs remerciements, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, à tous ceux qui ont contribué ou assisté à leur fête de 25e anniversaire de mariage.

St-Norbert

Partie de cartes

Le dimanche 17 décembre, à 8 h. p.m., au sous-sol de l'église, aura lieu la partie de cartes organisée par les Scouts catholiques de St-Norbert.

Le prix d'entrée sera tiré à 8 h. précises; donc rendez-vous à bonne heure.

Il y aura également quelques rondes de bingo et loteries. Les "papas des scouts" prépareront et serviront le goûter.

Le prix minime de 35c par personne, adultes et enfants. Venez donc encourager les scouts; ils ont le droit de s'attendre à recevoir de tous "le coup de main fraternel".

Laurier

Ça et là

La congrégation des Enfants de Marie avait organisé, pour le 8 décembre, une soirée au profit de l'église. Voulant honorer leur Mère du Ciel en cette fête de l'Immaculée Conception, on présenta d'abord une pièce démontrant la dévotion que tous devraient avoir envers Marie ... et l'intérêt que porte cette bonne Mère envers ses enfants de la terre et tous leurs besoins, même les plus minimes. Il faut mentionner les jolis costumes et les scènes appropriées peintes par M. Joël Bouchard.

M. Alphonse Bouchard visite présentement ses fils, Gérard et Donat, et ses nombreux parents et amis à New Westminster, C.-B.

Ste-Rose-du-Lac

Diplômes de français

Le dimanche 10 décembre eut lieu une fête pour les Oblats de la paroisse de Ste-Rose. La soirée débuta par une courte saynète exécutée par les élèves de la 1ère année, sous la direction de Mlle Lucille Provencher, o.m.m.i. Mlles Huguette Dupuis et Carol Van Joff présentèrent, en français et en anglais, leurs hommages au nom des élèves de l'école, aux Oblats qui se dévouent dans la paroisse. Mlle Lois Hopfner, élève de la 1ère année, présenta, au nom des étudiants, un bouquet spirituel aux Pères.

Un film français intitulé "La famille Trapp" fut ensuite déroulé, au grand plaisir des spectateurs. La soirée fut clôturée par la remise des diplômes de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et des prix furent donnés par l'Association et par la commission scolaire de Ste-Rose.

Le R. P. J. Alarie, O.M.I., curé, présida à la distribution des prix et des diplômes. Ceci étant fait, il félicita les élèves qui obtinrent leurs diplômes ainsi que les gagnants de prix. Il encouragea ensuite les élèves à poursuivre l'étude de la belle langue française, de profiter des avantages des écoles de la paroisse, où il y a possibilité d'étudier la langue à tous les niveaux des grades académiques.

Société Agricole

Le 5 décembre eut lieu l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture. Les mêmes officiers et directeurs furent réélus. Les officiers sont les suivants: M. J.-B. Maguet, président; M. Léon Tardiff, vice-président; Mme André Duhard, secrétaire; M. Georges Monteyne, auditeur.

Les directeurs sont MM. Gaston Archambault, Jean-Louis Brunel, Wilfrid Bouchard, Louis Tardiff, Auguste Legal, Joseph Normand, Alexis Dupré, Gabriel Molgat, Laurent Maguet, Jacques Péloquin, Paul Maguet, André et Guy Guillas, Clarence Tucker, Paul Tardiff et René Mignon.

Les dames directrices sont Mmes Auguste Pineau, Léon Tardiff, Lucien Archambault, Charlie McArthy, Wilfrid Bouchard, Jacques Péloquin, Alexis Dupré, Léon Pineau et Joseph Jacob et Mlle Berthe Langlois.

Tirage

Le vendredi 8 décembre, la loterie organisée par l'hôpital général de Ste-Rose, afin de ramasser des fonds pour l'achat d'une crèche pour la nouvelle église, fut gagnée par M. René Mignon, de Laurier. Un joli cadre fait en petits points, d'une valeur d'environ $70, était le prix. La loterie a rapporté la somme de $300. Sincères remerciements à celles qui se dévouèrent pour le succès de cette oeuvre, et félicitations à l'heureux gagnant.

Ste-Amélie

Assemblée de la L.F.C.

Les dames de la Ligue Féminine Catholique ont tenu leur assemblée mensuelle le 6 décembre chez Mme Adrienne Vandenbosch. Onze membres, une visiteuse et le directeur, M. l'abbé C. Vachon, étaient présents. M. le Directeur dirigea les prières de la Ligue.

Ensuite, Mme C. Archambault, présidente, souhaita la bienvenue à tous, spécialement à la visiteuse, Mlle Irène Langlois, de Virden, présidente de la Ligue à Virden.

Une motion fut adoptée afin qu'un cours soit donné au mois de février par Mlle L. Lee, économiste ménagère, de Dauphin. Le cours complet comprendra cinq leçons.

Les rapports des différents comités furent donnés.

Mlle B. Langlois remercia toutes celles qui s'étaient dérangées pour aller lui rendre visite durant son séjour à l'hôpital de Ste-Rose. Il fut ensuite décidé qu'on décorerait l'église pour la fête de Noël, le dimanche après-midi 17 décembre; toute aide sera bienvenue. Le nettoyage de l'église sera fait le mercredi 20 décembre.

Il ne faut pas oublier de conserver les timbres et les cartes de Noël qui ont déjà servi.

La Ligue promet aussi de donner un beau prix de catéchisme à celui qui aurait la plus haute note aux examens de fin d'année à l'école St-Vincent-de-Paul et à celle de Makinak.

Il y eut une intéressante leçon de catéchisme et la lecture d'un chapitre de l'encyclique "Mater et Magistra".

Mme C. Archambault fut la gagnante du prix d'hôtesse donné par Mme H. Vandepoele. Un merci à Mme A. Vandenbosch pour l'usage de sa maison. Merci aux dames qui apportèrent le goûter, Mmes C. Archambault et Adèle Desjardins. La présidente souhaita un Joyeux Noël à toutes, et l'assemblée se termina par l'acte de consécration.

Ça et là

M. et Mme Edouard Soucy sont revenus de leur voyage en Saskatchewan. Ils sont enchantés de leur visite.

Le vendredi soir 8 décembre étant la fête de l'Immaculée Conseption, quatre demoiselles furent reçues Enfants de Marie. Elles récitèrent les promesses et l'acte de consécration à la sainte Vierge.

Le "Bildo" organisé par le comité de "Bâtir et Réparer", qui eut lieu le 10 décembre fut satisfaisant malgré la température très froide, grâce à la coopération des trois paroisses, Ste-Rose, Laurier et Ste-Amélie. Les chanceux au "bildo" furent MM. L. Grandbois, E. Deslauriers, F. Vandenbosch, Louis Vandepoele, F. Beheyt et Terry Vandenbosch, Mmes Wilfrid Lahaie, Jean Pinette, F. Vandenbosch, A. Desjardins, père, et L. Archambault et Mlle B. Langlois. Mme H. Vandepoele remporta le prix d'entrée. Grand merci à tous!

Par la voix de **La Liberté et le Patriote**, je souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous.

Votre Correspondante.



Plus de 400 repas furent servis dimanche soir dernier, de 5 h. 30 à 8 h., lors du grand souper paroissial de Ste-Anne-des-Chênes, dans l'auditorium de l'école élémentaire. Tous les convives ont vanté le talent des cuisinières et la rapidité du service par les demoiselles. Les 32 marchands du village s'étaient cotisés pour payer la grande partie des dépenses. Les revenus serviront à l'achat de soutanes pour les enfants de choeur et de costumes pour les joueurs du club de balle qui fit tant honneur à Ste-Anne au cours de la dernière saison, remportant le championnat contre tous les clubs de la région. Dans la photo ci-dessus les joueurs entourent la coupe tant convoitée, qui leur fut remise après le souper paroissial par le R. P. Conrad Montpetit, C.Ss.R., nouveau curé: de gauche à droite, à genoux, Denis Pattyn, mascotte, Bernard Champagne, André Gauthier, Gilbert Tougas, Guy Champagne, R. Desautels, capitaine, et Gerry McDonald; debout, Jean Perreault, Gilbert Pattyn, Louis Tougas, le R. P. Léopold Gagnon, C.Ss.R., vicaire, et David Pattyn, gérant. (Photo Roland Freynet)

Transcona

Banquet de Noël

A l'occasion de Noël, un banquet sera servi par la Ligue Féminine Catholique, Conseil de l'Assomption, le dimanche 17 décembre à 5 h. p.m., dans la salle "Oxford Grill". On célébrera en même temps le 10e anniversaire de notre Ligue. Pour remplacer le traditionnel échange de cadeaux, les invités offriront des choses nécessaires à l'ameublement de la nouvelle salle paroissiale. Mmes Gérard Létourneau et A. Bédard sont en charge de l'organisation.

Arbre de Noël

Le dépouillement de l'arbre de Noël aura lieu le 22 décembre dans l'école de l'Assomption. Tous les élèves y prendront part, et même leurs petits frères et soeurs de 4 et 5 ans.

Dunrea

Décès

Le jeudi 30 novembre avait lieu le service funèbre de M. Jos. Philipps, décédé subitement à Killarney le dimanche 26 novembre, à l'âge de 68 ans. En compagnie de sa soeur, Marie, il était demeuré à Dunrea pendant quelques années, mais depuis le printemps dernier, ils avaient déménagé à Killarney. M. Philipps est natif de San Clara.

M. l'abbé Gérard Gervais, curé, fit la levée du corps et chanta la messe de Requiem. Les porteurs étaient MM. Richard Rondeau, Alphée Labossière, Athanase Lavoie, Gérard, Adrien et Paul Boulet. MM. R. Rondeau et A. Labossière firent la quête. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Le salon funéraire Morrison de Killarney était en charge des funérailles.

Plusieurs parents et amis du défunt, venant de Belcourt, Glenora et Killarney, ainsi qu'un bon nombre de cette localité assistaient aux obsèques.

Le défunt laisse dans le deuil une soeur, Marie; un frère, Samuel, et plusieurs neveux et nièces de San Clara.

Ça et là

M. et Mme Damien Perron, de Montmartre, Sask., venaient chez M. et Mme Alphonse Boulet, le dimanche 3 décembre, spécialement pour offrir leurs voeux de joyeux anniversaire à leur vieille mère qui avait 85 ans ce jour-là.

Mme Marc Souyri éprouva une grande surprise, le 4 décembre, lorsqu'un groupe d'amies se rendit à son foyer pour fêter ses 79 ans. Ce fut une joyeuse réunion qui se termina par un délicieux goûter.

Le mercredi 6 décembre eut lieu l'ouverture officielle de la saison de sports d'hiver à la patinoire locale, en présence d'une affluence de gens intéressés aux sports. Tous s'en donnèrent à coeur joie.

Club 4-H

Les jeunes du Club 4-H sont débordants d'activités, et deux soirées intéressantes eurent lieu consécutivement, la première le vendredi 27 octobre pour célébrer Hallowe'en; il y eut jeux divers, chants dirigés par M. l'abbé André Gervais, vicaire, danses folkloriques et mascarade. Des prix furent alloués pour les meilleurs costumes. Les gagnants furent Mlles Simone Boulet, Johanne Souyri et Raymond Rondeau, pour les plus comiques; celui de fantaisie gagné par Linda Côté; ceux d'originalité par Terry Armstrong, Grant Macauley et Doug Greeves.

La seconde veillée organisée et dirigée par les jeunes eut lieu le samedi 9 décembre au milieu d'une salle comble. Il y eut séance comprenant des chants par différents groupes, tableau de la Nativité, solos de piano par Simone Boulet, Suzanne Carney, Sandra Morrison, Caroline Bessant et Gérald Lavoie. Au cours de la soirée, il y eut le tirage d'une dinde et d'une boite d'épiceries, dont les billets avaient été vendus pendant les semaines précédentes. L'heureux gagnant fut M. Jos. Souyri qui eut la dinde et la boite d'épiceries. Félicitations!

Le Père Noël, personnifié par M. R. Chambers, vint vers la fin de la veillée et distribua des paquets de bonbons à tous les enfants, petits et grands.

De délicieux goûters préparés et servis par les jeunes, terminèrent ces deux soirées. Ces jeunes méritent certainement des félicitations pour la manière aisée avec laquelle ils se sont acquittés de leurs diverses tâches.

Une intéressante séance de Noël est en préparation et tous, parents et enfants, ont hâte à cet événement important.

Remerciements

Mme René Côté désire remercier cordialement toutes les amies qui lui ont envoyé des voeux de prompt rétablissement ou fait des visites lors de son séjour à l'hôpital.

De retour au foyer, entourée de l'affection des siens et de soins constants, elle reprend graduellement ses forces.

La Broquerie

Malades

Voeux de prompt rétablissement à la Rév. Sr Caron, supérieure, de retour au couvent après un séjour à l'hôpital général de St-Boniface; aussi à M. Edmond Plouffe, actuellement à l'hôpital de Ste-Anne.

St-Adolphe

Le Français à l'honneur

Le jeudi 7 décembre, les élèves des deux écoles, élémentaire et secondaire, eurent l'occasion de manifester leur attachement à la belle langue française. C'était la distribution des prix et des diplômes obtenus lors du concours de l'AECFM.

La soirée débuta par le chant national traditionnel, "O Canada". M. J. Chabalier, maitre de cérémonies, ouvrit le programme par quelques bons mots d'encouragement envers les religieuses, qui, depuis de nombreuses années, se dévouent à l'enseignement du français dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan avec des auxiliaires laïques aussi compétentes que patriotes.

M. le Consul de France, D. Giordani, président de la soirée, fut ensuite invité à adresser la parole aux élèves. Il rendit un éloquent discours qui lui valut un tonnerre d'applaudissements. Le distingué orateur fit ressortir avec chaleur et conviction les grands avantages, en même temps que le privilège, que possèdent les étudiants canadiens-français de connaitre et de manier les deux langues officielles du pays. Il fit remarquer que le français, dans presque tous les pays, était à l'ordre du jour et que cela devenait une nécessité, même pour les personnages les plus hauts placés, de l'étudier, fut-ce en suivant des cours du soir. Comment alors, ne pas être fiers d'une langue si belle et si riche?

Après ce discours, M. le Consul offrit aux élèves les plus méritants de beaux volumes, très propres à leur faire poursuivre avec plus d'ardeur encore leur culture française.

On procéda ensuite à la distribution des prix et des diplômes des concurrents des 9e à 12e années. Cette proclamation fut intercalée d'une récitation "Le Drapeau", par les élèves de 6e année, genre d'acclamation à l'emblème national, que les élèves exécutèrent avec une diction parfaite et un patriotisme convaincu.

Puis vint le tour des 7e et 8e années, qui soulevèrent l'auditoire par leur vibrant appel: "Reviens Dollard".

Enfin la chorale de l'école secondaire chanta avec entrain, "Nos traditions", après quoi M. l'abbé A. Brunet, curé, félicita gentiment maitresses et élèves de leurs beaux succès, en exhortant les jeunes à continuer à progresser dans l'étude et l'amour de la langue française.

Le R. P. G. Ramaekers, S.J., témoigna à son tour de son intérêt toujours croissant pour "la cause" par quelques paroles pathétiques où vibrait tout son coeur d'apôtre.

Cette fête si consolante se termina par le chant de l'Association et "Dieu sauve la Reine".

BONN — L'agence des presses des catholiques allemands apprend, de source bien informée, que Mgr Beran, archevêque de Prague, déposé de ses fonctions par les communistes, est encore vivant, en résidence forcée. L'archevêque a eu connaissance, par des voies indirectes, de la lettre que le pape Jean XXIII a voulu lui adresser à l'occasion du 50e anniversaire de son ordination sacerdotale, mais que les autorités tchécoslovaques déclarèrent impossible de transmettre au destinataire.

EN SASKATCHEWAN

Laflèche

Mariage Belcourt-Abel

Le 15 novembre dernier, en l'église Ste-Radegonde, Mlle Angèle Abel, fille de Mme Rose Abel, de Laflèche, épousait M. Raymond Belcourt, fils de M. et Mme Adrien Belcourt, de Laflèche. M. l'abbé A. Moquin, curé, bénissait le mariage, et M. l'abbé B. Adée, curé de Meyronne, célébrait la messe nuptiale. Mme Claire Whitby touchait l'orgue.

M. Jos. Laskot, frère de la mariée, et M. Adrien Belcourt, père du marié, servaient de témoins. La mariée était jolie à ravir dans sa longue robe de satin blanc, avec dentelle de Chantilly. Son long voile était retenu par un diadème de perles et de paillettes. Elle portait, à la taille, un joli bouquet de roses rouges et blancs. La fille d'honneur, Mlle Léona Therens, portait une jolie robe en organza corail avec petit chapeau de même nuance. Son bouquet se composait d'oeillets et de roses jaunes et blancs. Le garçon d'honneur était M. Daniel Verhelst. M. Gérard Forgues était huissier.

Après la cérémonie religieuse tous se rendirent à la salle de la Légion pour un délicieux souper servi à 90 invités. M. Pierre Belcourt était maitre de cérémonies. La soirée se terminait par une danse.

Les jeunes époux partirent pour un voyage de noces au Manitoba, en Colombie-Britannique et en Alberta. A leur retour, M. Mme R. Belcourt demeureront au village.

Mariage Bouffard-Lamont

Le 25 novembre, en l'église de Laflèche, M. l'abbé A. Moquin bénissait le mariage de Mlle Dolores Lamont, fille de Mme Mary Lamont, de Laflèche, à M. Achille Bouffard, fils de Mme Rose Bouffard, de St-Boniface.

La mariée, au bras de son oncle, M. Jérôme Packet, était ravissante dans sa longue robe de brocart blanc. Son voile court était retenu par une couronne de perles. Elle portait au bras un joli corsage de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlls Madeleine Lamont et Carolyn DeWulf, soeur et cousine de la mariée, portaient chacune une robe en organza bleu ciel. Leurs bouquets se composaient de roses jaunes. Les garçons d'honneur étaient M. Jean-Claude Bouffard, frère du marié, et M. Glenn Miller, de Gravelbourg. La bouquetière était la petite Carol Andries, habillée d'une robe de nylon rose et coiffée d'une couronne de fleurs. A sa ceinture elle avait un bouquet de roses blanches et roses. Le jeune Eugène Bolen, neveu du marié, habillé en page, portait l'anneau nuptial. MM. Ben Packet et Gerald DeWulf, cousins de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pour l'occasion, la mère de la mariée portait un ensemble deux-pièces en brocart de couleur bleu avec corsage rose pâle, et la mère du marié un ensemble deux-pièces en brocart brun avec corsage mauve. M. Maurice Andries, oncle de la mariée, exécuta des cantiques, accompagné par Mme Claire Whitby.

Après la cérémonie, il y eut réception à la salle paroissiale pour 125 invités. Mlle Carmen Lizée et Mme Garry Walters s'occupaient du registre des invités. M. Jérôme Packet était maitre de cérémonies au banquet. Le toast aux mariés fut proposé par M. l'abbé A. Moquin, curé. Il y eut une soirée dansante à la salle de la Légion. L'orchestre était celui du collège St-Louis de Moose Jaw.

Les mariés firent un voyage de noces à Lebret. La mariée portait un ensemble de couleur magenta avec accessoires appropriés. A leur retour, M. et Mme A. Bouffard demeureront à Gravelbourg.

50e anniversaire de mariage

Un délicieux goûter fut servi au Foyer d'Youville de Gravelbourg, le dimanche 26 novembre, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Alex. Jan, de Laflèche. La table d'honneur fut décorée par les dévouées Soeurs Grises du Foyer. Le bouquet ornant la table était composé de chrysanthèmes envoyés par une des filles des jubilaires, Eléonore, qui était absente. Les fauteuils étaient décorés de draperies couleur or et surmontés d'un diadème doré. Etaient présents: M. et Mme Jos. Périgny et leur famille, M. et Mme N.-A. Morisson, soeur et beau-frère de la jubilaire, M. et Mme H. Parchman, tous de Laflèche, et M. et Mme Alf. Jan, de Fir Mountain. Des messages de félicitations furent reçus de leurs trois filles absentes, Eléonore (Mme Jack Yeoman), de Birch Hills, Agnès (Mme B. Bobak), de Foam Lake, et Virginia, de Toronto, Ont., et d'une nièce, Mme Jean Forsulla, de St-Louis, Mo.

M. Jan est natif de St-Gaëtan, France. En 1884, à l'âge de 13 ans, il arrivait au Canada avec ses parents, à Turtle Mountain, Man. Mme Jan, née Emma Bar, naquit à Mountain Grove, Ont., en 1886. Elle épousa M. Jan en 1911 à Deloraine, Man. En 1917, ils vinrent s'établir sur une ferme au sud de Laflèche, et se retirèrent au village de Laflèche, il y a quelque temps. Ils eurent 8 enfants, dont 5 sont vivants: Frances (Mme Jos. Périgny) et Alfred, de Laflèche, et Eléonore, Agnès et Virginia, mentionnées ci-dessus. Ils comptent 11 petits-enfants.

Ça et là

MM. Clément et Joseph Périgny et Mme Albert Desmarais conduisirent leur mère, Mme Albert Périgny, à Regina, d'où elle se rendit à Montréal par avion.

M. et Mme Albert Parent et leur fils, Edouard, visitent actuellement des parents, à Chicago.

M. et Mme Fortunat Poliquin sont allés au mariage de leur fils, Ben, à Edmonton.

M. et Mme P. Pilsner et leur famille, de Sedley, sont venus visiter des parents et ont vendu leur ancienne maison à M. Emilien Forgues.

Réunion de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle, en novembre, des dames de la Ligue Féminine Catholique eut lieu chez Mme A. Toupin, qui fut aidée par Mmes T. Bourque et E. Smith.

Il fut décidé de distribuer des boites, à Noël, aux personnes retirées ou sans famille. A la prochaine assemblée, du linge de bébé doit être apporté pour l'hôpital Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Regina. La loterie de couvertures en laine fut gagnée le 19 novembre par Mmes André Palmier, Oswald O'Neill et Joseph Chorel. Le chapelet fut récité pour les âmes du purgatoire. Mmes Ellen Czernick et C. DeCap expliquèrent un film sur le saint sacrifice de la messe. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Ellen Czernick.

Félicitations à Mme Elie Jalbert pour avoir été l'heureuse gagnante d'un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe.

Saskatoon

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Dechief et Mme Royes, de Forget, Sask., ont assisté au mariage de leur neveu, M. Roger Laberge, à North Battleford et ont rendu visite à Mme Marie Gavroy, de Saskatoon.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Henri L'Heureux se sont rendus à Saskatoon, le dimanche 3 décembre pour aller voir leur fils, Jean, qui a subi une opération. On apprend qu'il va mieux.

Mme Albert Baillargeon est hospitalisée à North Battleford où elle a subi une opération. Elle se remet très bien.

Mme David Dion est allée visiter ses fille et gendre, M. et Mme Bob Jenning, à North Battleford.

Bellegarde

Çà et là

M. et Mme Paul Wilvers sont allés à Regina, dernièrement.

M. l'abbé Paul-Emile Béchard, de Combermere, Ont., ancien curé de Bellegarde, est venu visiter l'église et plusieurs de ses anciens paroissiens. Son frère, Jérôme, de Sedley, l'accompagnait.

M. l'abbé Emile Toupin, curé, et M. Francis George ont passé une journée à Regina.

Mmes Laurent George, Ovila Poirier, Georges Godenir et Henri Copet se sont rendues à Brandon, récemment.

Mme Alphonse George et M. Roger Petit ont fait un court séjour à l'hôpital de Redvers.

Prompt rétablissement à Mlle Yvette Wilvers, patiente à l'hôpital de Redvers.

Pageant marial

Les élèves de l'école ont présenté un pageant marial à la salle paroissiale, le jeudi soir 8 décembre. Le programme et les chants étaient sous la direction des Révérends Frères du Sacré-Coeur et des religieuses Filles de la Croix.

Le dimanche soir 10 décembre avait lieu une soirée de Noël organisée par les dames de la Ligue Féminine Catholique. Le tout se termina par un souper buffet.

Ponteix

Le R. P. Méthé, O.M.I., recruteur du collège de Gravelbourg, a passé quelques jours à Ponteix. Il donna le sermon, le dimanche 3 décembre.

M. et Mme Ferdinand Benjamin, de Darcy, Sask., ont rendu visite à M. et Mme Herman Benjamin.

M. et Mme Elphège Rivard (Bertha Landry), leur fils, André, et leur fille, Mme Jos. McNeil (Armande), et ses deux fillettes, de Blairmore, Alta, ont passé une semaine chez M. et Mme Armand Landry, Mlle Marie-Rose Landry et autres parents.

M. André Dubourt et M. et Mme Edouard Privé ont visité M. et Mme K. Rougve (Andrée Dubourt) et leur famille, à Saskatoon. Mme Dubourt, qui avait passé quelque temps chez sa fille, est revenue avec eux.

M. et Mme Elphège Privé ont passé quelques jours à Calgary et Lethbridge.

Mme Théo. Bertrand est revenue de Regina, où elle a été hospitalisée.

Mme Marceau Bourion est revenue de l'hôpital de Saskatoon, où elle a passé plusieurs semaines.

M. et Mme Henri Huot et leur fille, Sharon, de Crystal Bay, Nevada, ont passé quelques jours chez des parents et amis.

M. Armand Briaud, de Kelowna, C.-B., passe un mois chez ses parents, M. et Mme François Briand.

Mme Henri Legros et ses enfants, Laurent et Mme R. Artman, ont visité M. et Mme F. Michel, à Eastend.

M. et Mme Gabriel Mondor et leur fils, Gérard, de Willow-Bunch, ont visité MM. et Mmes Ernest Ferland et Jean Mondor.

M. J.-O. Tourigny a assisté au congrès Libéral tenu à Regina, la semaine dernière.

M. et Mme Alfred Thibault sont de retour d'un voyage à Fairholme, North Battleford, Lloydminster, Edmonton, Calgary et Banff. Leur fils, Pat, qui était employé à Calgary, est revenu avec eux.

MM. et Mmes Alcide Bonneville et Ernest Sévigny ont rendu visite à M. et Mme D. Scantland, à Val Marie.

M. et Mme C. Métivier, de Swift Current, étaient chez M. et Mme A. Stringer, dimanche dernier.

Mmes A. St-Denis, L. Laverdière et A. Rémillard, de Swift Current, visitaient M. Paul Rémillard, dimanche dernier.

Redistribution des sièges aux Communes?

SASKATOON — Un projet de création d'une commission indépendante chargée de fixer les frontières des circonscriptions électorales fédérales sera soumis au Parlement, lors de sa prochaine session, a déclaré samedi soir le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker.

Parlant à un banquet du parti progressiste-conservateur, à Saskatoon, le chef du pays a ajouté qu'une telle commission mettrait fin à la "manipulation politique" de la redistribution. Il a accusé le parti libéral de "manigances électorales à visage découvert" en 1952, date à laquelle les frontières des circonscription ont été changées pour la dernière fois sous un régime libéral.

En vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, une redistribution des sièges aux Communes doit avoir lieu après chaque recensement fédéral. Or, un recensement a eu lieu cette année.

M. Diefenbaker a déclaré: "Depuis des années, j'estime qu'il est injuste et non équitable qu'un comité de parlement dont la grande majorité des membres font partie de l'équipe au pouvoir résolve le problème des limites des circonscriptions".

Lac Pelletier

Va-et-vient

M. Davila Tessier et ses frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Tessier, de Swift Current, ont visité M. et Mme Desniel, de Val Marie. Ces derniers sont les parents de Mme Arthur Tessier.

M. Charles Monette et M. et Mme Ken Broaten, de Neville, étaient en voyage d'affaires à Regina, dernièrement.

M. et Mme Robert Allary sont allés à Brodock visiter les parents de Mme R. Allary, M. et Mme Bolmon.

M. et Mme Noël Robitaille sont allés passer l'hiver chez M. et Mme Roy Stelfox, à Hinton, Alta.

M. et Mme André Fettig sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Alphonse Pelletier, dernièrement.

M. Marcel Perron, de Regina, était en visite à Lac Pelletier, récemment.

Mme Ignace Dumesnil, de McLennan, Alta, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Dumesnil, la semaine dernière.

Mlle Marcelle Monette, de Gravelbourg, est venue visiter sa mère et sa soeur, Irène, ainsi que les familles Létourneau et Spence. Mmes Létourneau et Spence sont les deux soeurs de Marcelle.

MM. Albert Létourneau et Michel St-Jacques sont allés à Gravelbourg voir Son Exc. Mgr A. Decosse pour affaires.

M. Irvin Studer est allé à Regina assister à un congrès des libéraux, la semaine dernière.

MM. Achille Chabot et David Monette, tous deux du Manoir St-Joseph de Ponteix et pionniers de Lac Pelletier, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Chabot.

Çà et là

Une partie de cartes et un bingo pour achats de cadeaux de Noël pour les enfants d'écoles avaient lieu le dimanche 3 décembre. Un succulent goûter fut servi et Mlle Boisvert, institutrice, remercia tous ceux qui, par leur présence, ont aidé à faire de cette soirée un succès. Merci à MM. Boisvert et Morin, de Ferland, pour avoir assisté à cette partie de cartes.

Félicitations à M. et Mme Ralph Pelletier qui sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital de Swift Current le 25 novembre. Mme Dressler, mère de Mme R. Pelletier, est venue passer une semaine avec sa fille.

Prompt rétablissement à M. Michel Chénard, Vivianne Rédigier, Joël Paytanne et Roger Létourneau qui ont tous été hospitalisés à Swift Current, dernièrement.

M. et Mme Jean Chénard sont allés visiter Mme Donat Chénard, patiente à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg. Prompt rétablissement aussi à cette dernière.

Vawn

Réunion de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue Féminine Catholique eut lieu au presbytère le mardi 5 décembre, avec dix membres et une visiteuse.

M. l'abbé G. Pouliot, directeur, récita les prières de la Ligue.

La présidente, Mme P. L'Heureux, lut un article sur la santé mentale, ainsi qu'un article intitulé "Christmas Message", par Son Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon et directeur national de la Ligue.

Les dames suivantes sont priées de faire le ménage à l'église durant la semaine du 18 décembre: Mmes Blanchette, L. Phaneuf et L. J. Weber. Mmes A. Gélinas, P. L'Heureux, N. Higgins et A. Blanchette se sont offertes à visiter l'hôpital Saskatchewan, le jeudi 11 janvier.

La présidente a demandé que les dames se rendent à temps pour commencer les assemblées à 8 h. 30, puisqu'elles ne peuvent se rendre pour 8 h. Soyez à temps, s'il vous plait.

On demande aux membres de recueillir les coupons "Nabob" et de les apporter aux assemblées; quand le montant requis sera atteint, on achètera une cafetière électrique pour la Ligue.

La première leçon dans le livre "We And Our Children" a été étudiée et jugée très intéressante.

La prochaine assemblée aura lieu le jeudi 4 janvier, au presbytère.

Un goûter fut servi par Mmes Louis et Maurice Phaneuf; à la prochaine assemblée, Mmes Blanchette en seront responsables.

L'assemblée se termina par l'acte de consécration à la sainte Vierge et la bénédiction du directeur.

Çà et là

M. l'abbé Pouliot et M. A. Blanchette ont assisté à la réunion tenue à Prince-Albert, le 5 décembre, au sujet de la campagne pour le collège Notre-Dame.

Mme Lucien Phaneuf a passé quelques jours à l'hôpital d'Edam, et Mme Paul L'Heureux l'a remplacée comme institutrice à l'école séparée d'Edam.

Voeux de prompt rétablissement à Mme Charles McCaffrey, patiente à l'hôpital d'Edam.

Naissances

A M. et Mme Charles Juillon est né un fils.

A M. et Mme Bill Weber est né un fils.

Radville

Çà et là

La semaine dernière, M. et Mme Horace Bourassa et leur famille sont allés, en automobile, rencontrer leur fille et soeur, Léonie (la Rév. Sr Yvonne), de passage à Moose Jaw. C'était la première fois que Sr Yvonne rencontrait toute sa famille réunie, depuis son entrée au couvent de Medecine Hat. Elle était en route vers la province de Québec, où elle séjournera quelques mois.

M. Arthur Thibeault, député du comté de Kinistino, est venu passer quelques jours à Radville afin de prêter main-forte à M. O. Reiman, candidat du Nouveau Parti Démocratique dans le comté électoral de Weyburn.

Mariage

En l'église Ste-Famille, le samedi 11 novembre, Mlle Maureen Toso, fille de M. et Mme M. Toso, unissait sa destinée à celle de M. Alphonse Bélanger, fils de M. et Mme Charles Bélanger, tous de Radville.

M. l'abbé Marcotte a béni l'union. Les grands élèves du couvent St-Olivier firent les frais du chant. Les deux grands-mères des époux assistaient au mariage. Il y avait aussi des invités de Calgary, Regina, Magog, P.Q., Lake Alma et Plentiwood, Montana. Après leur voyage de noces, les époux s'installeront à Radville.

Regina

(Paroisse St-Jean-Baptiste)

Baptêmes

Monique - Cécile - Marie, fille de Patrick Halpin et de Stella Perrin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Perrin, grands-parents de l'enfant, de Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Raymond-Denis-Joseph, fils de M. et Mme Ernest Berriault. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Courchaine, de St-Paul, Minn., remplacés par M. et Mme François Pageot, de St-Boniface, Man.

Parties de cartes

La première partie de cartes de la Ste-Catherine fut un succès. Vingt-quatre tables furent remplies et la somme nette de $61.35 fut remportée. Voici les noms des gagnants: au bridge, Mme Laurier Béchard et M. Victor Tessier; consolation: M. Richard Barré et Mme Félix Quevillon; au whist: Mme Elisabeth LeDressay et M. Joseph Braconnier; consolation: M. Gérald Béliveau et Mme J.-L. Himbeault. Mme Laure Poisson remporta le prix d'entrée. Mme J.-Louis Gervais, de Sedley, fut l'heureuse gagnante au tirage de la loterie.

Le 10 décembre eut lieu la deuxième partie de cartes de la série. Mme Ernest Gatin, responsable, était aidée des paroissiens dont les noms commencent par les lettres E F G H I.

Film français

Le dimanche 17 décembre, à 8 h. 12 p.m., un film français en couleurs, "Haute Société", mettant en vedette Bing Crosby et Grace Kelly, fut présenté.

Nouveau bulletin

"Remparts", qui vit le jour le 1er décembre, est le bulletin mensuel de l'ACFC. Son but est d'informer sur les activités de l'Association. De plus, cette feuille voudrait être la liaison entre l'ACFC et les divers mouvements d'organisation canadienne-française dans la province.

On souhaite bon succès et longue vie à "Remparts" et à son dynamique rédacteur, M. Jean-Paul Descôteaux, 1902, avenue Broadway, Saskatoon, Sask.

Décret du pape

Les catholiques qui offrent à Dieu leur travail quotidien — qu'il soit manuel ou intellectuel — recevront des indulgences suivant un décret du pape Jean XXIII.

Le décret prévoit une indulgence plénière, soit la rémission de tous les péchés, pour ceux qui offriront à Dieu leur devoir d'état et auront communié après s'être confessés.

Une indulgence de 500 jours est accordée à ceux qui offriront leur journée en disant une invocation pieuse avec un coeur contrit.

Ce décret porte la date du 24 novembre, veille du jour du 80e anniversaire de naissance du Souverain Pontife. Le Saint-Père veut, par ce moyen, souligner le caractère noble du travail de l'homme.

Avis

Mieux vaut prévenir que guérir! Craignant que la grippe qui court actuellement fasse d'autres victimes parmi le personnel et les patients, la direction des hôpitaux a jugé prudent de restreindre le nombre des visites aux patients.

Danser est doux aux hommes modernes parce que c'est le seul moment de leurs jours où il vivent en mesure!

Abel BONNARD.

LE NOËL DU PETIT JUIF



Il était une fois un vieux Juif qui tenait une boulangerie près d'une belle église consacrée [illegible] ge. Il avait un fils nommé Joseph qui était très dévot à la sainte Vierge. [illegible] tait cruel et ne voulait pas que son fils allie à l'église.

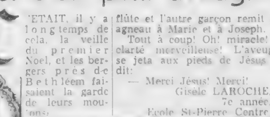
[illegible] sur la rue de l'église. Le bon curé leur demande de l'aide [illegible] personnages pour l'étable, mais ce que Joseph préférait le plus, c'était certainement la sainte Vierge. Elle était si belle!

Le soir de la messe de Minuit, Joseph s'enfuit à l'église. Devant la belle dame au manteau bleu, il pleurait de joie. Quand la messe solennelle de minuit fut terminée, Joseph revint à sa demeure. Il vit que son père avait l'air furieux. L'homme lui demanda: "D'où viens-tu [illegible] dit la vérité. Son père, fou de colère, ouvrit la porte du four, saisit l'enfant et le jeta dans les flammes.

[illegible] retirer ses pains, le boulanger vit une scène étrange. Joseph, enveloppé dans un beau manteau parsemé d'or, dormait pai[illegible] sainte Vierge. Aussitôt, le vieux Juif tomba par terre en demandant pardon. Avec un gracieux sourire, la belle dame lui remit son enfant, et depuis ce temps là le bon Juif allait toujours avec son petit garçon à la maison du bon Dieu.

Suzanne VAUCLAIR,
7e année,
St-Pierre Centre.

Noël d'un petit aveugle



C'ETAIT, il y a longtemps de cela, la veille du premier Noel, et les bergers près de Bethléem faisaient la garde de leurs moutons.

Auprès de ces bergers, il y avait deux petits garçons, l'un [illegible] tait aveugle. Or, ce petit infirme savait bien jouer de la flute.

Tout à coup, le petit aveugle s'exclama:

— J'entends quelque chose de merveilleux! Entends-tu cela, toi? dit-il à son ami.

— Oui! répondit son compagnon.

Les autres bergers qui étaient près de là avaient aussi entendu cette musique harmonieuse et ce chant mélodieux. De plus, un ange leur avait annoncé une grande nouvelle.

Vite ils allèrent trouver les deux jeunes garçons, et l'un d'eux leur dit:

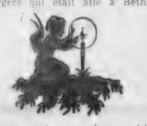
— Faites donc attention à nos brebis. Nous allons à Bethléem.

Puis ils partirent en toute hâte.

Le petit aveugle, lui, pensait encore à la musique des anges.

— Quelle belle musique! dit-il.

Le lendemain matin, un des bergers qui était allé à Beth-



léem raconta aux deux petits garçons ce qu'il avait vu.

— Nous avons vu Jésus! dit-il. Nous l'avons vu avec sa mère. C'est un tout petit bébé maintenant, mais un jour, Il sera notre rédempteur.

— J'irai Le voir aujourd'hui même, dit le petit garçon bien portant.

— J'aimerais bien y aller, moi aussi, dit le petit aveugle à son ami. Veux-tu bien m'amener?

— Mais tu ne peux pas voir, dit l'autre.

L'aveugle avait un petit agneau qu'il aimait plus que tout au monde.

— Si tu veux m'amener, dit-il, je te donnerai mon agneau. J'aimerais tant aller où se trouve l'Enfant-Jésus!

L'autre petit garçon eut pitié du pauvre aveugle et lui dit:

— Viens si tu veux

L'aveugle donna donc son agneau à son bienfaiteur.

Les deux garçons poursuivirent leur route. Arrivé là, le petit aveugle se mit à jouer de la flûte et l'autre garçon remit un agneau à Marie et à Joseph.

Tout à coup! Oh! miracle! O clarté merveilleuse! L'aveugle se jeta aux pieds de Jésus et dit:

— Merci Jésus! Merci!

Gisèle LAROCHE,
7e année,
Ecole St-Pierre Centre

NOËL CHEZ NOUS

Chez nous, les Canadiens, Noël est une fête chrétienne. Nous nous y préparons par la confession. Ensuite, nous nous dirigeons vers la sainte table pour recevoir Jésus, qui est venu sur la terre pour sauver nos [illegible]. Noël est aussi une fête joyeuse parce que nous fêtons la naissance du Fils de Dieu.

En entrant dans l'église, nous observons toutes les décorations fastueuses et les belles lumières multicolores. L'arbre de Noël plait spécialement à l'oeil, tout brillant avec un ange qui resplendit sur la plus haute branche. A l'humble crèche qui nous représente l'étable de Bethléem, nous apercevons les rois mages qui offrent [illegible] cadeaux, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; nous entrevoyons Joseph assis [illegible] Marie qui porte l'enfant [illegible]

[illegible] les échanges de cadeaux et de bons souhaits. Oh! que d'agréables surprises! Tous joyeux, assis autour de la table, nous mangeons le succulent réveillon préparé par maman. Chacun a son mot: la viande est cuite à point et le gâteau ne peut être meilleur.

Enfin le sommeil se fait sentir et nous allons nous coucher le coeur rempli de joie. Avant de m'endormir je pense à Marie qui porte l'enfant, pâle mais en extase pour Celui qui doit venir. En transfigurant son visage elle me fait sentir pure et heureuse d'être vivante.

Patricia BRETON,
8e année,
Ecole La Rochelle

Faire le bien et le faire joyeusement, c'est un double bien.
Saint François de Sales

NOËL EN FAMILLE



VOICI l'ange gardien de Noël qui plane au-dessus du petit village endormi de St-Louis. Il sourit en songeant qu'en quelques moments ce sera un des villages les plus éveillés du pays. En effet, de légères nuées de fumée s'élèvent bientôt des cheminées et les rues s'animent de voix emmitouflées.

L'église s'éclaire de mille lumières et les carillons joyeux remplissent l'air, rappelant l'événement mémorable de cette nuit enchantée. Tous les chrétiens s'y rendent précipitamment.

La jolie crèche, entourée de grands sapins et surmontée d'une large étoile, trône dans un coin de l'église. Soudain, les notes d'un "Minuit Chrétien" solennel accueillent notre ange. Se succèdent tous les autres anciens cantiques, toutes les années de plus en plus antiques mais toutes les années anticipées avec plus de ferveur.

Puis, tout le monde part pour la maison. Réunis autour de l'arbre traditionnel, quel joli spectacle nous formons — grand-père, grand-mère, papa, maman, tous les enfants jusqu'au plus petit bambinot! Chantant de vieux chants de Noël, nous devenons une belle imitation de la Sainte Famille.

Maintenant vient le réveillon célèbre. L'ange sourit devant l'enthousiasme rayonnant sur la figure des jeunes en voyant ce festin. La dinde, les tourtières, le délicieux gâteau au fruit, le pudding et les oranges . . . tout y passe.

Après de chaleureux bonsoirs ou plutôt "bon matin", toute la famille va se coucher jusqu'au petit jour. Oh bien sûr, les vieux voudraient bien se reposer plus longtemps, mais ils ne peuvent fermer les oreilles sur l'exéburance des jeunes qui ouvrent leurs étrennes.

Grand-père reçoit une belle pipe neuve. Il va probablement la garder soigneusement, mais continuer à tirer des bouffées de sa vieille pipe, au grand désespoir de maman. Les jeunes reçoivent une telle variété de cadeaux qu'il m'est impossible de les décrire tous ici.

Très vite arrive le temps de partir chez la grand-mère paternelle. Toute la parenté y est réunie pour le grand dîner familial de l'année. L'après-midi passe très vite en croquant des noix et en dégustant des oranges éclaboussantes. Et de nouveau, nous voilà en route pour la maison.

Après un léger souper, tous s'agenouillent et récitent le chapelet pour remercier l'Enfant-Jésus d'avoir accordé toutes ces bénédictions.

L'envoyé du ciel, avec un sourire las, monte au paradis, où il dit à l'Enfant-Dieu que le petit village de St-Louis a été très fidèle à l'observance chrétienne de la fête de Noël. Jésus inscrit alors dans son grand livre d'or tous les noms des familles qui suivirent l'exemple de celle de cette histoire.

Jocelyne LAVERGNE,
10e année,
St-Louis, Sask.

Titanic

Partie de cartes

Le dimanche 3 décembre avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes et un bingo organisés par les Dames de l'Autel. La somme nette de $600 fut réalisée.

Onze tables furent occupées par les joueurs. Les prix furent gagnés comme suit: MM. Henri Leduc, de Carlton, Robert Paul, de Duck Lake, et Léo Verreault et Mmes Mathurin Ledoux, de Titanic, et Robert Paul et Mlle Céline Bergeron, de Duck Lake. Les gagnants au bingo furent Mlle Céline Bergeron, de Duck Lake, Mme Marius Fiolleau, MM. Emile et Claude Mercereau, Pierre Fiolleau, Léo Verreault et Denis Delisle, tous de Titanic, Mlle Lorraine Leduc, Mmes Henri Leduc, Lucien et Raymond Piché, toutes de Carlton.

Les membres de la société des Dames de l'Autel désirent remercier tous ceux qu ont aidé à faire de cette soirée un succès.

Storthoaks

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée générale de la Ligue Féminine Catholique eut lieu dans la salle des réunions le mercredi 6 décembre, avec 14 membres présents.

L'assemblée fut présidée par Mme Roméo Tourigny, vice-présidente, et le directeur, M. l'abbé M. George.

La secrétaire lut les minutes de la dernière assemblée et les présidentes des différents comités donnèrent leurs rapports. La trésorière rapporta qu'on avait en caisse une somme de $141.72.

Une motion fut tenue pour que les parents paient une cotisation de $2.50 comme paiement initial sur les costumes des Jeannettes.

Un vote de remerciement alla à Mme Charles Millette, en charge du banquet servi aux instituteurs, ainsi qu'à ceux et celles qui avaient aidé à la préparation de ce souper.

Il fut décidé qu'une soirée de Noël aurait lieu le dimanche 17 décembre afin de recueillir des fonds pour l'organisation de la ronde des Jeannettes.

Il fut proposé par Mme C. Millette et secondé par Mme Jules Pierret qu'on commande des fleurs destinées à la décorations des autels à l'occasion de la fête de Noël. Il fut aussi proposé que chaque personne donne 75 cents pour réceptions ou thés.

M. l'abbé M. George donna ensuite sa bénédiction et l'assemblée s'ajourna.

Çà et là

M. et Mme J.-B. Labossière et leur fille, Monique, ainsi que M. Emilien Balez, tous de Haywood, Man., ont rendu visite à leur soeur et tante, Mme Lucien Gofflot, et sa famille.

Félicitations à M et Mme Thomas Dubois à l'occasion de la naissance d'un fils.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme Paul Lapaire sont allés passer quelques jours à Regina,, dernièrement.

Mme Roger Duperreault, accompagnée de ses deux enfants, est en promenade chez ses beaux-parents, M. et Mme Gérard Duperreault, pour quelque temps; actuellement son mari travaille à Regina. M. Dale Duperreault est en promenade chez ses parents pour quelques semaines.

MM. Claude Mondor et Maurice Champigny, de l'Université de Saskatoon, sont venus visiter leurs parents, MM. Laurien Mondor et Jean Champigny, récemment.

MM. et Mmes Marcel Mondor et Raoul Vézina et Mmes Léo Roy et G. Benoît sont allés à la journée des parents qui eut lieu à Gravelbourg, le dimanche 26 novembre. Trois religieuses y sont allées pour une assemblée d'Action Catholique qui avait lieu à cet endroit ce jour-là.

M. et Mme Robert Langlois sont venus visiter leurs amis, dernièrement.

M. Wilfrid Benoit est allé à Lisieux le vendredi 1er décembre pour assister aux funérailles de sa tante, Mme Louise Sabourin (Roncéray), décédée à l'hôpital de Gravelbourg le mercredi 29 novembre, à l'âge de 86 ans. Elle demeurait au Foyer d'Youville de Gravelbourg depuis quelques mois.

M. Euclide Bruneau alla à Moose Jaw, dernièrement, pour subir des examens médicaux.

Le samedi 9 décembre eut lieu l'ouverture officielle du magasin et de la pharmacie de Blanche et Gérard Duperreault, ceux-ci ayant acheté tous les remèdes patentés que possédait l'ex-pharmacien, M. L. V. Stewart, qui fut obligé de démissionner pour cause de santé.

Malades

MM. Alcide Grégoire et André Rondeau et Mmes Laurent Giraudier, Michaud et Bernard St-Yves sont patients à l'hôpital local.

M. Caplette et Mmes S. Millar, F. Bellefleur, R. Dionne, G. McGilles et Julien Piché ont quitté l'hôpital dernièrement.

UN CONTE DE NOËL

Noël pour nous est une fête joyeuse, mais pour Jean, un garçon de dix ans, c'était un jour comme les autres. Il fallait qu'il cherche du travail pour avoir du pain à manger pour sa mère, sa soeur et pour lui-même. Combien il voudrait avoir de l'argent pour acheter un cadeau pour sa mère et sa petite soeur.

Il était huit heures du matin et Jean marchait dans les rues quand il entendit un air de Noël. Il écouta et bientôt ses pieds le conduisirent à la fenêtre de la maison. Là, il s'extasia devant deux enfants qui ouvraient des présents autour d'un arbre de Noël richement décoré. Le père et la mère étaient assis sur le divan, et le tourne-disque jouait des chants de Noël. Combien longtemps Jean donnera là, on ne le saura jamais, mais tout à coup le père de cette famille le vie et vint dehors lui parler. Quinze minutes plus tard, le père dit quelque chose à sa femme, puis lui et Jean sont partis en automobile.

Une heure plus tard, le père revint avec Jean, sa mère et sa petite soeur. Ils sont tous rentrés dans la maison et sous l'arbre de Noël, il y avait des présents pour les deux familles. Comme la mère de Jean était contente, car Dieu avait répondu à ses prières et donné à ses enfants un Joyeux Noël.

S'il y avait plus de familles comme celle-là la terre entière serait une meilleure place pour vivre!

Rita VEY,
8e année,
St-Louis, Sask.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Les sports

Aimeriez-vous apprendre l'art de vous défendre? Ne laissez pas un "Big John" vous fricasser les dents! Il vous est permis de regarder le Judo au gymnase, même si vous n'y prenez pas part. Comme dirait le P. Piédalue, à regarder des bonnes choses, on ne peut logiquement qu'apprendre du bon. Si vous l'avez manquée, voyez notre chronique de la semaine dernière à ce sujet.

Le plus haut compteur dans la ligue des petits au ballon-panier est Donald Lambert. Quelque observateur perspicace a cru que c'était parce qu'il est le plus grand de la ligue.

Chez les Moyens "A" au ballon-panier, L. Chicoine a déjà compté cent points. Son mot d'ordre: "Si on fait de la passe, on ne fait pas de paniers!"

Le gouret vient de recommencer cette année: "Perfectionnons-nous dès maintenant dans l'art de nous effacer lorsqu'il est temps de nettoyer les patinoires . . ."

Nous espérons que M. Grimard a encore l'intention de nous guider cette année de sa belle voix de basse dans nos encouragements pour les Alouettes à la Palestre.

Remerciements sincères aux Philosophes qui ont brillé par la présence de leur absence lors du nivelage du curling . . .

Les Alouettes se sont rendus à Swift Current en fin de semaine pour y soutenir l'honneur du collège au grand tournoi de ballon-panier du "Collegiate" de l'endroit.

Malgré la petitesse . . . physique des collégiens, ils réussirent à défaire Shaunavon au compte de 34 à 22.

Quelques heures plus tard, Swift Current fléchit devant nos grands collégiens dont la grandeur moyenne est de cinq pieds et neuf pouces. Mais hélas! Ils devaient quand même souffrir de cette petite grandeur en rencontrant la forte équipe de Medecine Hat, dont la grandeur moyenne n'est que de six pieds et un pouce. Mais cette supériorité et plusieurs autres avantages n'ont donné à ces géants que quatre points de plus qu'à nos porte-couleurs dans la partie finale qui finit par un pointage de 30 à 26.

Edouard McCARTHY.

La langue française

La semaine dernière je vous ai donné les raisons immédiates d'étudier le français. Cette fois-ci j'aimerais vous donner les avantages d'être un parfait bilingue et les raisons de s'efforcer de parler le français.

Regardons, étudions notre entourage et nous ne pourrons faire autre chose que de constater que nous sommes engloutis par les Anglais, les Ukrainiens, les Allemands, les Italiens, etc. Pouvons-nous leur demander de supporter et de propager le français pour nous? Quelle bêtise! Si nous voulons que les droits de notre langue soient reconnus, il faut d'abord être convaincus nous-mêmes et être fiers de notre langue. Si par notre comportement nous laissons naitre le plus minime soupçon pour la langue et la culture françaises, attention! Il est très évident que le succès de la bataille est entre nos mains.

Deux exemples me viennent à l'idée pour illustrer l'avantage d'être parfait bilingue. Récemment, un jeune homme qui avait terminé la douzième année, remplit une formule de demande pour un emploi au poste de télévision CBWFT à Winnipeg, et parmi une cinquantaine de jeunes hommes il obtint la position parce qu'il était bilingue.

D'autre part, un individu qui se lance dans l'enseignement, s'il est bilingue peut enseigner dans n'importe quelle école, mais s'il est seulement unilingue, il se trouve restreint aux écoles de langue anglaise.

Finalement, pourquoi parler français? Si nous parlons français nous penserons en français, et si nous parlons anglais nous penserons en anglais. Quel sera le résultat? Supposons que nous ayons une composition pour devoir. Qui réussira le mieux? Il y a bien des chances que celui qui parle français réussisse davantage parce qu'il est habitué à penser en français et ses phrases ne seront pas remplies d'anglicismes. De plus, tant que nous sommes au collège c'est là notre plus grande chance de parler français et de le bien parler.

Je crois que personne ne peut affirmer qu'il n'a pas sa part à faire pour la survivance du français. C'est à nous de nous réveiller et de voir au succès de la bataille. Comment y parvenir? Il faut d'abord parler un bon français, secondé par un effort constant dans l'étude de notre langue.

Léo BLANCHETTE.

Prince-Albert

Séance au collège Notre-Dame

A l'occasion de l'Immaculée Conception, fête patronale du collège, les élèves du cours des Arts présentaient, sous la direction de M. l'abbé Laberge, une pièce intitulée "Le dernier roman de William Strong".

William Strong est un romancier qui jouissait jadis d'une grande popularité auprès des lecteurs de romans policiers. Maintenant il n'obtient plus les mêmes succès. Il éprouve de la difficulté à vendre ses romans. Il simule donc un meurtre pour accroître sa popularité auprès du public. C'est alors que ses amis, Tornac, Lebailly et Muret, se proposent de tromper ses plans pour le ridiculiser.

L'intrigue de la pièce est intéressante et l'intérêt du spectateur est soutenu jusqu'à la fin.

Les rôles étaient ainsi distribués: William Strong, le romancier, Louis Normand; Tornac, l'éditeur, Lionel Fournier; Lebailly, le détective, Léon Bonneau; Machu, le commissaire de police, Denis Laverdière; Muret, le secrétaire de Strong, Gustave Dubois; Picrolle, le journaliste, Gilles Bilodeau; Mario, le jardinier, Léo Cadrain.

Les nombreux applaudissements après chaque acte montrèrent que les acteurs remplirent bien leur rôle et que la pièce fut bien goûtée des spectateurs.

Parmi l'assistance, on remarquait Son Exc. Mgr L. Morin, MM. les curés de plusieurs paroisses du diocèse, MM. les professeurs du collège, les Révérendes Soeurs de différentes communautés et enfin les parents des élèves et les amis du collège.

On profite de cette occasion pour remercier les dames patronesses du goûter qu'elles ont offert ce soir-là.

Il se peut que les élèves du cours des Arts représentent dans l'une ou l'autre paroisse ce mélodrame de William Strong.

Sedley

Décès d'un pionnier

Le 30 novembre eurent lieu les funérailles de M. George Ferner, un des pionniers de la paroisse, décédé subitement.

Mariage Ash-Béchard

Le samedi 2 décembre, l'église du Sacré-Coeur de Regina était la scène d'une cérémonie d'échange d'anneaux alors que Mlle Jocelyne Béchard, fille de M. et Mme Jérôme Béchard, unissait sa destinée à celle de M. Alison Ash, fils de Mme M. Ash et de feu M. John Ash. M. l'abbé Paul-Emile Béchard, oncle de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée entra à l'église au bras de son père. Elle était charmante dans sa belle robe de velours de soie blanc. Son voile court de soie illusion était retenu par une petite couronne. Son bouquet se composait de roses rouges avec une orchidée au centre.

Les filles d'honneur, Mlles Blanche et Eloise Béchard, cousines de la mariée, portaient des toilettes identiques en velours rouge. Leurs coiffures se composaient de satin avec voiles blancs. Elles tenaient des bouquets d'oeillets blancs et rouges.

Les garçons d'honneur étaient MM. William Ash et Clément Béchard, frères des mariés. MM. Alfred Béchard et Rolland Lefebvre agissaient comme huissiers.

M. Arnold Gervais, soliste, était accompagné à l'orgue par Mme Jérôme Longpré.

Un repas fut servi à 150 personnes chez "Bob's Restaurant". M. Rolland Pinsonneault, un ami de la famille, agissait comme maître de cérémonies et proposa le toast à la mariée. M. l'abbé Paul-Emile Béchard adressa de belles paroles aux mariés.

Le soir, un grand nombre de parents et amis se réunissaient au "Trianon Ballroom" pour une soirée dansante.

Les mariés partirent en voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à Regina.

Çà et là

M. Robert Béchard, de Winnipeg, M. et Mme Marcel Caron, d'Aubigny, Man., M. et Mme John Rawlyk, de Saskatoon, M. et Mme Norbert Lepage, de Val Marie, étaient de passage à Sedley à l'occasion du mariage de M. et Mme Alison Ash.

La saison de hockey semble bien commencée.

Le 13 décembre eut lieu la fête de Noël des dames de la Ligue Féminine Catholique et de leurs époux. La soirée débuta par un souper suivi d'une partie de whist et enfin d'un échange de cadeaux pour les dames.

M. l'abbé Paul-Emile Béchard était en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jérôme Béchard.

Mme Louise Bastien est décédée à l'âge de 76 ans à Montmartre

MONTMARTRE — Le mercredi 6 décembre, Mme Louise Bastien est décédée subitement à sa demeure, à l'âge de 76 ans.

Les funérailles eurent lieu le 9 décembre en l'église du Sacré-Coeur. M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, chanta le service funèbre. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Alain, Hervé, Claude et Edwin Beaudin, petits-fils de la défunte, et MM. Emilien et Armand Labrèche, ses neveux.

Mme Bastien est née le 21 janvier 1886 à Auteuil, département de la Seine, en France, et à l'âge de 9 ans elle vint au Canada. En 1908 elle épousa M. Charles Bastien et ils s'établirent sur une ferme pour quelques années. M. Bastien mourut en février 1955, ainsi qu'un fils, le 13 mars 1961.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Fernande (Mme Martial Beaudin), de Montmartre, et Madeleine (Mme Max Perras), de Belmont, Californie; un fils, Emile, de Regina; deux soeurs, Mme Joseph Labrèche, de Montmartre, et Mme Charlotte Gendron, d'Indian Head; deux belles-soeurs, Mme Madeleine de Trémaudan, de San Jose, Californie, et Mme Juliette Douan, d'Indian Head; un beau-frère, M. René Bastien, d'Ottawa; une bru, Mme Claire Bastien, de Port Alberni, C.-B.; 14 petits-enfants; 5 arrière-petits-enfants ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Assistèrent aux funérailles: Mme Max Perras, de Belmont, Cal.; Mmes Charlotte Gendron et Juliette Douan, MM. et Mmes Roger Lerminiaux et Emile DeVotch, Mme Pete DeVotch, M. et Mme Albert DeVotch et M. Charles Oudot, tous d'Indian Head; MM. Marcel et Paul Français, de Sintaluta; Mme Wilfrid Beaudin, M. et Mme Théodore Théoret, MM. Emile Bastien, Edwin et Norman Beaudin, tous de Regina.

Remerciements

Les familles Beaudin et Labrèche désirent remercier tous ceux et celles qui les ont aidées de quelque manière ou qui leur ont témoigné de la sympathie.

Çà et là

M. Rémi Ferraton, en route pour visiter les familles Petit, Ferraton et Ecarnot, en France, s'arrêta à Sorel, P.Q., pour visiter M. Omer Labrèche, frère de M. Joseph Labrèche, de Montmartre.

M. et Mme Edmond Perras sont en vacances à North Bay, Ont., où ils visitent M. et Mme Bill Bogue et leur famille; en même temps ils assistèrent aux noces de leur nièce.

Noël au Canada et au Japon

Noël est un jour de fête parce c'est le renouvellement de la naissance de Jésus. Et dans presque toutes les maisons il y a de beaux sapins décorés de cloches, d'étoiles et de toutes sortes de belles choses.

Mais au Japon, il n'y a rien de tout cela. Il y en a quelques-uns qui ont du linge et un peu de nourritude qui viennent des provinces du Canada. Dans notre pays les gens mangent de la dinde pour dîner et pour souper ainsi que des bonbons en quantité.

Mais les petits Japonais ne mangent que des feuilles d'arbres et du riz. Nous au Canada sommes heureux et nous pouvons fêter le jour de Noël. Cependant Jésus aime les petits Japonais aussi bien que les enfants riches.

Lorraine ROUSSEL,
5e année,
Bellegarde, Sask.

UN NOËL INOUBLIABLE



Le 25 décembre 1959 est une journée qui sera toujours imprimée profondément dans ma mémoire. Ce jour là m'a fait comprendre comment les épreuves peuvent rapprocher une famille.

Deux semaines avant Noël nous avions eu le malheur d'avoir un incendie qui avait presque complètement détruit notre maison. Puisqu'elle n'était plus habitable, les membres de la famille avaient été dispersés de tous les côtés, dans la parenté et chez des amis. Ma soeur, Yvonne, et moi étions allées au couvent. Nos voisins avaient eu la bonté d'accepter chez eux Marcel et Georges, les deux plus vieux de mes frères. Laurent et Ernest, étant plus jeunes, demeuraient avec leurs marraines. Maman et les deux dernières de mes petites soeurs, Juliette et Madeleine, étaient allées chez grand-mère.

Tandis que nous continuions nos études, mon père faisait de son mieux pour réparer la maison. Les voisins et les parents s'étaient montrés très charitables en fournissant leur temps et des matériaux nécessaires pour la construction d'une nouvelle maison. Donc, avec l'aide pécuniaire de l'assurance ils ont, avec une rapidité surprenante, débarrassé la maison des débris, renouvelé tous les planchers et repeinturé quelques-uns des murs.

Alors c'est avec grand plaisir et beaucoup de bonheur que nous sommes entrés chez nous la veille de Noël, même si l'odeur de la fumée, les murs qui n'étaient pas peinturés et le défaut d'ameublement rappelaient l'incendie qui avait eu lieu récemment; comme nous étions contents de nous réunir après deux semaines de séparation — surtout les enfants qui voulaient savoir pourquoi ils n'avaient plus de "chez nous".

Malgré nos épreuves nous avons célébré joyeusement la fête de l'Enfant-Jésus. Après la messe de Minuit le réveillon traditionnel nous attendait. Puisque ma mère n'avait pas eu le temps de cuisiner, grand-mère nous avait apporté des pâtisseries et d'autres mets qui font partie de la célébration de Noël. Grâce à des amis généreux, les enfants n'ont pas été désappointés, car de nombreux cadeaux avaient été déposés sous l'arbre de Noël. Notre dîner a été plus joyeux que jamais.

En méditant ce soir-là sur les événements, j'ai constaté que le bonheur de Noël avait été doublé par les épreuves qui l'avaient précédé. J'ai réalisé que ce n'est pas la somptuosité des repas ni les cadeaux qui rendent Noël la plus belle fête de l'année, mais bien de garder sa volonté très unie à celle de Dieu et d'accepter généreusement ce qu'Il nous envoie, car Il sait toujours récompenser généreusement pour les sacrifices qu'Il nous demande.

Marie LAFORCE,
11e année,
Legal, Alta.

Noël dans un abri nucléaire

La sirène a fait entendre un son lugubre et strident avertissant la population d'Edmonton de se réfugier dans les abris nucléaires.

Nous voilà toute la famille dans un abri préparé depuis assez longtemps en cas de nécessité. C'est la fête de Noël — mais combien différente des années précédentes. Tout ce qui nous rappelle la naissance de Jésus est une petite crèche de carton que j'ai apportée avec moi et que j'ai déposée sur un coffret pour nous rappeler l'esprit de la fête. Il n'est pas question d'arbre de Noël dans un abri; on apporte que le strict nécessaire.

C'est l'heure de la messe de Minuit; combien nous aimerions pouvoir, comme les années précédentes, être libres et nous diriger vers l'église pour assister à cette fête du coeur, la belle et inoubliable messe de Minuit.

A minuit, sans aucun signal, sans un mot, tout le monde tombe à genoux et s'unit d'intention aux messes qui se célèbrent dans les églises en zone de sûreté.

Papa, avec sa belle voix, entonne le "Minuit Chrétien" et nous nous unissons à lui avec un peu d'émoi dans la voix. Quelqu'un frappe à l'entrée, c'est un pauvre mendiant ne sachant où aller, n'ayant ni abri, ni nourriture, qui cherche une place pour se réfugier. Papa et maman le reçoivent avec bonheur sachant bien que quiconque reçoit un pauvre au nom de Notre Seigneur reçoit le Christ Lui-même.

Sous la faible lumière de la lanterne, toute la famille s'endort dans le grand silence d'un abri sous-terrain.

C'est la première fois que je vis dans un abri nucléaire. Nous Canadiens français, enfants gâtés du bon Dieu n'avons jamais connu les horreurs de la guerre; l'expérience de cette nuit me fait réfléchir à ce qu'endurent les pauvres gens des pays presque continuellement en guerre, et je passe la journée à remercier le bon Dieu de nous avoir empêchés jusqu'aujourd'hui de connaître les horreurs de la guerre.

Pierrette DESLAURIERS,
10e année,
Legal, Alta.

Noël entièrement!

Il y a plusieurs manières de fêter ou considérer Noël. Pour quelques-uns la tradition de donner et de recevoir des cadeaux, c'est en cela que consiste la fête de Noël. Pour d'autres, c'est une grande célébration où se réunissent tous les membres de la famille. D'autres pensent que Noël est un temps pour ne manger que les meilleurs mets. Pour profiter vraiment de la fête de Noël, il faut plus que cela. Il faut que nous ayons l'esprit de Noël, en pensant que c'était ce jour-là que le petit Jésus, le Rédempteur du monde entier est né.

Pour les chrétiens Noël est une fête où ils pensent premièrement à Jésus, et deuxièmement aux plaisirs et à toutes la splendeur qui entourent Noël. Parmi ces chrétiens il y en a qui font leur devoir en rendant les pauvres heureux.

Malheureusement, Noël pour bien des gens est seulement un temps où ils pensent à eux-mêmes. Alors, prenons la vraie attitude de Noël en commençant à la fêter avec Jésus. Ne gaspillons pas notre Noël cette année; faisons plutôt de cette fête la plus grande de l'année.

Gordon McDOUGALL,
9e année,
St-Louis, Sask.

C'EST NOËL

Noël approche, et l'attitude de l'humanité change. Il semble que, subito presto, tout le monde s'endure . . . ; plus de querelles, plus de batailles! Sur la rue, les gens chantent d'harmonieux cantiques. Les lumières multicolores reflètent leur éclat dans l'âme de chacun. Tous sont joyeux, tous souhaitent leurs meilleurs voeux!

Pour la gent infantile surtout, quelque chose domine, une gaieté incomparable! Cette joie formidable . . . , elle est amenée par l'arbre de Noël. Même les adolescents et les adultes ne sont pas insensibles à cette visite annuelle!

Dans les campagnes, plusieurs jeunes gens se hâtent de choisir le plus joli des arbres. Mais c'est moi (il me semble), qui ai toujours le plus joli. Avec mon traîneau, je l'apporte chez moi. Là, je commence la partie la plus excitante des fêtes: décorer mon arbre.

De la tête au pied, mon sapin est chargé de boules d'or, de bâtons d'argent, de cloches vertes ou rouges et de millions de "bébelles" de toutes formes. Finalement, quand mon bel arbre est "étouffé" de décorations, je le place dans un lieu favorable et là, il se dresse pour y passer une couple de semaines.

Sous l'arbre, je place toujours une crèche. Que serait Noël sans crèche?

Une fois l'arbre de Noël bien décoré, ce n'est pas tout. L'arbre nous offrira les cadeaux du Père Noël . . . ancien, et de Jésus . . . toujours présent.

Pour moi, mon arbre, c'est quelque chose de très spécial. Non seulement parce que c'est moi qui l'ai choisi, mais parce qu'il me fait réfléchir à notre bonheur. Quand je pense aux milliers de petits orphelins qui n'auront jamais d'arbre de Noël, et qui n'auront jamais la joie de passer Noël avec leur famille, des larmes me viennent aux yeux. Comme nous sommes fortunés d'avoir tant, ici au Canada!

Je ne veux plus penser à Noël comme occasion de recevoir des cadeaux, mais comme une chance de remercier Dieu de ses bienfaits. Nous devrions tous, je crois, accepter Noël de cette manière. Le Père Noël! c'est très bien pour les enfants païens, mais pour nous, écoliers catholiques, Dieu est notre "Papa Noël".

Cécile LONGPRE,
12e année,
Gravelbourg.

NOËL

Quel jour! Quel fête! Jésus naissant! Noël approche à grand pas; la gaieté dans beaucoup de familles et la tristesse dans d'autres vont se rejoindre pour une autre fois.

"Papa, maman, est-ce que je pourrais avoir une poupée, un jeu de cubes, une charmante petite voiture, etc., pour Noël?" sont les paroles de beaucoup d'enfants heureux et riches.

"O bon Jésus, je vous aime tendrement, bénissez-moi s'il vous plaît. Vous pouvez voir les heureux enfants qui ont beaucoup de riches cadeaux et les autres pauvres enfants, les orphelins comme moi, par exemple, qui, à Noël, vous consacrent leur coeur en rémission de leurs péché" redisent les malheureux.

Noël est une grande et magnifique fête, car notre protecteur et sanctificateur est né. Alors, fêtons cette fête, non comme des loups enragés mais comme des brebis avec leur pasteur.

Marie-Anne RUEL,
6e année,
Ecole de Debden.

Le premier arbre de Noël

Chaque année Marie et Joseph donnaient des cadeaux à Jésus pour la fête de Noël. Marie cousait de beaux vêtements et Joseph faisait des jouets en bois. Un matin de Noël, Jésus demanda à ses parents la permission de partager ses cadeaux avec les petits pauvres. Il obtint donc cette permission.

Jésus et Joseph partirent pour aller visiter une famille pauvre. Ils voulaient faire une surprise aux enfants.

Joseph et Jésus se mirent à déposer et attacher leurs cadeaux avec des rubans dans un sapin, en dehors de la maison.

Quand les enfants se levèrent, le soleil rayonnait sur le petit sapin; ils virent les cadeaux suspendus. Tout étonnés, ils ne savaient qui remercier. "Commençons par remercier le bon Dieu", se dirent-ils.

C'est ainsi qu'aujourd'hui on dépose nos cadeaux sous un sapin.

Paulette PERREAUX,
4e année,
Bellegarde, Sask.



M. et Mme Edgar Caillé, de 983, avenue Oak, Windsor, Ont., ont célébré récemment leur 50e anniversaire de mariage. Mariés le 20 novembre 1911 en l'église St-Philippe de Néri par M. l'abbé Bérubé, ils demeurent à Windsor depuis 19 ans. M. Caillé fut membre de la commission scolaire de Vonda et de celle de Windsor. Mme Caillé, dame de Ste-Anne à Vonda pendant de longues années, l'est aussi à la paroisse St-Jérôme de Windsor. Lors de leurs noces d'or à Windsor, M. l'abbé L.-E. Charron, curé de la paroisse St-Jérôme à Windsor, célébra une messe spéciale le 19 novembre, alors que M. et Mme Caillé reçurent une bénédiction spéciale du Saint-Père. Le déjeuner fut ensuite servi pour la famille, soit 42 personnes. Dans l'après-midi, il y eut réception pour parents et amis au Centre Canadien-Français. Les onze enfants: Mme Hilliard (Cécile) Kitchen, Mme André (Aurore) Lepage, Arthur, Mme Emile (Louise) Couture, Mme Philippe (Béatrice) Monette, d'Ottawa, Mme Kenneth (Irène) Stilson, Roland, Wilfrid, Armand, Mme Idola (Denise) Chabot et Murielle, et les vingt-six petits-enfants des jubilaires étaient présents à la fête. M. et Mme Siméon Grenier, de Dunseith, Dakota Nord, cousins des jubilaires, étaient aussi présents pour l'occasion.

Chronique de CFNS

M. Pierre Sévigny, ministre associé à la Défense, a fait connaître, au cours d'une interview accordée à Roger Gautier, ses opinions sur des questions d'actualité brûlantes, telles que le cas Chaput, le séparatisme, les abris anti-nucléaires, l'entreposage de missiles nucléaires sur le sol canadien, l'affaire Bomarc, les négociations de Genève sur le désarmement, la crise du Congo et les déclarations de M. Fisher, député de Port Arthur; ce dernier avait déclaré dans la ville de Québec que le Canada n'avait pas besoin des Canadiens français. M. Sévigny l'a qualifié d'imbécile et de crétin.

Mlle Cécile Nobert, de Saskatoon, a remporté le Concours de "Méli-Mélo", tandis que M. et Mme Léon Leblanc, de Zenon Park, Mme Lorenzo Tessier, de Bellevue, et Mme Auguste Corrivau, de Prince-Albert, se sont partagés les prix du concours des 10 sous de novembre. Félicitations à ces personnes.

Profitant de la voiture du chef du secrétariat de l'ACFC, Roger Gautier s'est rendu à St-Louis pour enregistrer la soirée amateur. Après une soirée très agréable, quelques mères de famille et plusieurs cultivateurs de St-Louis et des environs vinrent discuter avec lui de la fête de Noël et de la chose agricole. Les interviews des cultivateurs seront entendus à l'émission du Wheat Pool.

Claude Sénécal organise tous les jours, à "Bienvenue Saskatchewan", de petits jeux auxquels peuvent participer les auditeurs; il s'agit, la plupart du temps, de petits problèmes amusants.

Le poste CFNS lance une fois de plus le concours de dessins de l'Epiphanie. Tous les élèves de la 1ère à la 8e année sont invités à y participer. Le concours est très facile: il suffit de faire un dessin à motif religieux et de l'envoyer au poste, le vendredi 5 janvier au plus tard. Le tirage se fera le lundi 8 janvier au cours d'une émission spéciale. De beaux prix récompenseront les meilleurs dessins.

Comme par le passé, le poste CFNS organise une fête spéciale pour les petits Canadiens français. Le dépouillement de l'Arbre de Noël et la distribution des bonbons se feront au cours d'une émission qui sera entendue sur nos ondes le jeudi 28 décembre à 2 h. p.m.

En ce temps des Fêtes, la direction et le personnel de Radio-Prairies Nord souhaitent que le Père Noël apporte aux enfants tous les jouets dont ils rêvent depuis si longtemps, et que l'Enfant de la Crèche déverse une pluie de grâces sur tous les auditeurs.

Une nouvelle revue de loisirs: "Temps Libre"

OTTAWA — Le service de consultation en loisirs du diocèse d'Ottawa vient de lancer la revue "Temps libre" qui paraîtra cinq fois l'an. Le rédacteur en chef de cette nouvelle revue est le R. P. David Lachance, S.V., supérieur du patro Saint-Vincent, à Ottawa, et l'éditeur est M. Lionel Marleau, chef des nouvelles au journal "Le Droit" d'Ottawa.

En présentant la revue, le P. Lachance écrit: "Temps Libre" ne veut pas être une revue purement spéculative. Elle ne voudrait pas non plus se présenter uniquement comme un catalogue de recettes pour les amateurs."

"Temps Libre" se vend 50 sous le numéro et un abonnement coûte deux dollars par année. On peut s'abonner en écrivant à: "Temps Libre", 410, rue Saint-André, Ottawa, Ont.

AVIS

Les souhaits et les contes ayant priorité dans le journal cette semaine, nous renvoyons à la semaine prochaine la publication de plusieurs rapports de mariages, de funérailles et d'autres événements dont le récit n'est pas absolument urgent. Avec nos excuses et nos remerciements à nos dévoués correspondants.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La dernière chance

Une femme seule dans l'enfer d'un siège

par Enzo Di Luca

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 8

— Tout de suite, j'arrive!

Elle aimait bien ce petit Soudanais au teint de cirage, avec ses grands yeux blancs un peu tristes, qui se tenait à l'écart des conversations, et Chantal ne l'en soignait qu'avec plus d'empressement. Elle ne le connaissait que depuis quelques jours, puisqu'il était l'un des deux hommes ramenés par la mission de Le Guen et Dunois.

— Voilà votre verre, Boualem. J'y ai ajouté du citron. Est-que votre jambe vous fait encore mal?

Chantal n'ignorait pas qu'il subirait quelque jour l'amputation. On ne le lui avait pas encore dit, et le Noir fit une grimace qui ressemblait à un signe d'assentiment.

— Tout ça, plus rien maintenant, dit-il. Ici, c'est tranquille. Mais dans la brousse, Boualem a eu peur "criver".

La jeune fille demanda en souriant:

— La plaie s'était infectée?

— Non, pas ça: les "ribelles". Y'en avait bande ribelle dans un ravin. Toubib savait; il a dit nous passer sans faire du bruit. Mais Sargent-chef Dinois lui pas d'accord; lui vouloir faire la guerre. Lui et toubib crier très fort. Alors Sargent-chef lui parti tout seul dans ravin; lui revenir avec casquette sentinelle ribelle; lui avait tué. Il conservait souvenir. Il disait. Alors nous partir vite, vite. Mais ribelles nous rattraper et tirer tous les côtés; alors tout le monde se défendre, coups de fusils partout et ribelles partir. Mais toubib, après, pas content, dire à Sargent-chef lui chien fou, petit garçon et tout et tout. Eux crier très fort. Toubib lui raison, Sargent-chef faire tuer nous tous. Boualem très peur. Pas vrai, Doméni?

Le soldat qu'il prenait à témoin s'appelait en réalité Daumesnil. C'était l'autre blessé ramené par la mission.

Chantal était devenue blême.

— Je ne sais pas si vous avez compris tout ce qu'il a dit, Mademoiselle, dit Daumesnil, mais il n'y a pas un mot de faux dans tout ça. Ce Dunois a une mentalité de bête sauvage.

— Vous exagérez peut-être un peu? suggéra la jeune fille avec un pâle sourire. Il fait la guerre.

— Nous aussi, nous faisions la guerre. Mais entre faire la guerre et verser le sang pour le plaisir, il y a une marge.

— Ce que vous dites est atroce, et j'ai de la peine à vous croire, murmura-t-elle d'une voix blanche.

Les deux blessés la regardaient avec surprise. Le sang avait quitté ses joues et elle cria d'un ton rauque:

— Mais qu'est-ce vous avez tous contre lui? Il n'y aura donc jamais personne pour le défendre?

Puis elle s'enfuit vers le bureau et demeura prostrée sur une chaise, le visage entre les mains. Elle ne pleurait pas. Ses yeux demeuraient tout grand ouverts devant le plancher qui semblait osciller. Elle n'entendait pas le bourdon régulier du ventilateur, ni le tic-tac de la pendule contre la cloison. Elle n'entendit pas non plus le pas du docteur Le Guen lorsqu'il entra dans la pièce. Quand elle l'aperçut, elle n'avait pas eu le temps de changer de visage.

— Qu'avez-vous donc, Mademoiselle Jacquelin?

— Ce n'est rien, Docteur, souffla-t-elle en hochant tristement la tête. Un éblouissement; sans doute la chaleur.

— Dites plutôt la fatigue. Vous en faites beaucoup trop.

— Je ne crois pas, pourtant.

Le Guen lui passa la main sur le front. Elle savait que c'était chez lui un réflexe professionnel, mais elle sursauta au contact de cette main fraîche, presque douce, qui avait un léger parfum de tabac et d'eau de Cologne, comme si, pour la première fois depuis des années, quelqu'un de sa famille se fût penché sur elle. C'était aussi doux qu'une caresse et, à cause de cela, elle en fut gênée.

— Pas de fièvre, cependant. C'est curieux.

— Ce ne sera rien. Je vais retourner là-bas.

Elle se dirigea à nouveau vers la salle des blessés quand le médecin l'arrêta d'un geste:

— Non, Mademoiselle, certainement pas. Restez étendue un moment sur le lit de camp; il n'est surtout pas question pour vous de retourner dans l'atmosphère surchauffée des salles. D'ailleurs, je vais vous laisser seule, je n'ai pas encore vu tous mes gaillards, ce matin.

Il n'était pas loin de midi quand Chantal, le coeur battant, se dirigea résolument vers le poste de commandement où elle espérait rencontrer Michel Dunois. Cette fois, elle était décidée à mettre les choses au point. Ce serait peut-être aussi la seule façon de savoir ce qu'il pensait d'elle, de savoir enfin.

Elle avait baissé un peu sur son front le casque de liège qu'il eût été dangereux de quitter sous le soleil écrasant de midi. Elle avançait à pas plus lents et soudain elle eut l'impression de chanceler. Michel était devant elle. Ses dents et ses yeux étincelaient. Il souriait, immobile, sans cesser de la regarder. Les deux poings sur les hanches, les jambes un peu écartées, c'était bien là son attitude, comme le jour où elle l'avait revu pour la première fois, après un an de séparation.

— Je préfère, fit-il de sa voix incisive, qui paraissait toujours un peu menaçante, je préfère vous rencontrer ici. Au P.C., il y a trop de monde. Venez donc à l'ombre des palmiers, Chantal.

Elle rêvait éveillée. Elle suffoquait, sans savoir à quoi attribuer ce malaise: la chaleur torride, ou l'émotion de se trouver seule à seul devant lui? Elle avait longtemps espéré cet instant; à présent qu'il devenait réalité, Michel Dunois commençait un peu à lui faire peur.

Entre ses lèvres qui tremblaient, elle laissa passer un souffle:

— Que voulez-vous dire, Michel?

Il eut un léger éclat de rire.

— C'est moi qui devrais vous poser la question, Petite timide, n'est-ce pas? Heureusement, tout le monde n'est pas aussi réservé que vous.

Elle n'osait plus soutenir l'étincellement bleu clair de ses yeux fixes.

— Ce Block 308, reprit-il, est un univers modèle réduit où tout le monde se connait, où chacun est curieux des autres . . . Et les nouvelles vont vite. C'est ainsi que j'ai appris les propos malveillants — ce ne sont pas les premiers — qui ont été prononcés ce matin même à mon sujet. Vous voyez qu'il n'aura pas fallu longtemps. J'ai appris également que vous vous étiez ingéniée à me découvrir des excuses. C'est très gentil à vous, mais je n'ai pas besoin d'excuses. Je suis comme je suis, certains disent un reître, d'autres: une brute sanguinaire. C'est possible, mais je ne suis plus d'âge à changer maintenant. Est-ce que je n'ai pas raison?

— Si, murmura-t-elle en hochant pensivement la tête, si, c'est certainement vous qui avez raison.

Elle était trop heureuse de ce tête-à-tête pour songer à exposer dès maintenant sa pensée en toute franchise. Plus tard, beaucoup plus tard, elle s'ouvrirait de ses inquiétudes. Et c'était une émouvante perspective d'avenir que celle de l'amener progressivement à modifier cette attitude de reître; elle ne correspondait chez lui qu'à une pellicule superficielle: était-ce sa faute si l'uniforme qu'il portait depuis tant d'années, si le contact des hommes et la cruauté du feu donnaient l'illusion d'en faire une cuirasse?

— A quoi pensez-vous, petite fille?

Elle haussa les épaules.

— A vous, à tout cela.

— Moi aussi, depuis ce matin, je pense beaucoup à vous, mais certainement plus comme à une petite camarade de stick.

Il éclata de rire et, d'un seul bras, la prit par la taille en se penchant brutalement vers son visage; mais Chantal avait eu le réflexe rapide de détourner la tête. Cette rougeur qui lui était montée au front à cet instant-là, elle se demanderait longtemps si elle signifiait, à la longue, le bonheur ou la honte.

Michel Dunois parut surpris, mais il ne fit aucune remarque et se contenta d'observer que l'heure du repas était venue. Ils ne devaient plus prononcer un mot jusqu'au moment où ils entrèrent ensemble à la cantine; il semblait que chacun d'eux restât sur ses positions, se réservant pour un avenir proche de commenter la scène qui venait de se produire.

CHAPITRE X

Leur arrivée, ensemble, dans la petite pièce où tout le monde, déjà, était réuni, ne passa pas inaperçue. Comme de coutume, on leur avait réservé deux sièges côte-à-côte et, comme de coutume, la conversation roulait sur la menace rebelle.

— Dommage, fit Dunois avec bonne humeur, que des ordres précis, peut-être même un peu théoriques, nous maintiennent dans cette inaction. Une petite expédition punitive m'irait bien en ce moment. Je me sens en "appétit de guerre" aujourd'hui, comme ce jour où nous avons réussi à défaire cette bande rebelle dans le ravin. Vous vous souvenez, mon lieutenant?

Le Guen jouait distraitement avec son couteau. Il répondit froidement:

— Je me souviens très bien, en effet. Je crois même vous avoir dit assez clairement ma pensée au sujet de cet incident. Et puisque vous en reparlez, je vous répète qu'il eût été préférable de l'éviter.

Le lieutenant Fradier insinua avec un sourire malveillant:

— Il faudra vous résoudre à être le seul de votre avis, Dunois. Qu'est-ce que votre initiative a rapporté en fin de compte à la mission?

Le parachutiste éclata de rire.

— Ceci! dit-il en sortant de sa poche un morceau de tissu plié en boule. Une casquette de rebelle. Est-ce que ça ne valait pas le dérangement?

— Vous conservez ces horreurs, Michel? demanda Chantal d'un ton craintif.

— Ces horreurs? s'exclama Michel. Comment ces horreurs? C'est un trophée, que dis-je, un fétiche.

(à suivre)

Pain magique à Noël



LE boulanger vient de m'enlever enfin du fourneau. Quel soulagement! On me place délicatement sur une tablette dans la première rangée car ma couverture dorée captivera tous les regards. Un chaland entre et j'attire vers moi son regard. Sans hésiter il me fait l'honneur du premier choix. On me jette dans une corbeille pour rejoindre d'autres compagnons et entreprendre une nouvelle aventure.

Le voyage est long et fatigant. Lors de mon arrivée, je me frotte les yeux plusieurs fois afin de réaliser que c'est Noël, et que l'atmosphère de cette grande fête est présente autour de moi. Avec mon maître nous pénétrons au foyer pour causer quelques instants avec Nicole, une petite mendiante. On m'apprend que chaque Noël, l'enfant rend visite à ce monsieur Bourra et rapporte chez elle un pain pour elle et sa maman; c'est leur cadeau de Noël. Quelles sont ma joie et ma surprise lorsque j'apprends que le sort tombe heureusement sur moi. On m'enveloppe dans un papier immaculé et après les remerciements de la pauvre fille, nous parcourons ensemble les chemins conduisant à sa demeure.

Je vous assure que la chaumière de Nicole fait contraste avec celle de son bienfaiteur. A l'intérieur, aucune décoration nous révèle le temps de Noël à l'exception d'un petit morceau de bois taillé pour représenter Jésus. Nicole se réchauffe un peu et avec de bons souhaits elle me dépose dans les bras d'une invalide, sa maman chérie.

Maintenant, attention, je vous dévoile un secret. Lors de mon bref séjour chez monsieur Bourra je subis une opération grave. On me coupe une partie du corps afin d'y déposer deux billets de $100. Vous êtes surpris? Imaginez la réaction de Nicole et de sa maman. Le temps de réjouissance n'est pas long, car madame Fleur décide de remettre au prochain ce qui ne lui appartient pas, Nicole le fera donc pour elle.

Nicole suit exactement l'ordre de sa maman et retourne chez M. Bourra. On l'introduit une autre fois auprès de l'homme charitable; elle s'explique et cède la parole à mon premier maître. Ce dernier rend compte à sa petite amie du motif de cette action généreuse. A chaque Noël l'enfant permettait à l'ami du Christ de faire une et même plusieurs actes de charité, aussi il connaissait la situation pénible de Nicole et de sa maman. Puisque Noël est un temps pour donner, il voulut lui aussi faire sa part en offrant les billets de banque.

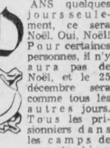
Je suis trempé par des larmes de joies qui coulent des yeux stupéfaits de l'enfant. Instantanément, Nicole me jette par terre afin de sauter au cou de son bienfaiteur et après ce geste elle se prosterne à genoux au pied de Jésus, le Sauveur, son Sauveur.

Ce même soir du 25 décembre 1961, madame Fleur, sa fillette, M. Boura et moi-même sommes agenouillés au pied de la crèche et des prières ferventes montent vers le Messie et sa bonne mère. Quant à moi, on me gardera toujours précieusement dans la chambre de Nicole afin de conserver le souvenir d'un si touchant Noël.

Monique FISETTE,
12e année,
Ecole Secondaire Lorette.

NOËL INOUBLIABLE





DANS quelques jours seulement, ce sera Noël. Oui, Noël! Pour certaines personnes, il n'y aura pas de Noël, et le 25 décembre sera comme tous les autres jours. Tous les prisonniers dans les camps de concentration n'auront pas encore de Noël. Les nombreux Noël dont les malheureux sont privés et là où ils sont, ils n'ont qu'une lueur d'espoir de pouvoir en sortir, car tous les jours des vingtaines de personnes sont fusillées, sans aucune raison. Aucun prisonnier n'est libéré. Les seuls privilégiés sont ceux qui s'en vont pour un autre monde, car les camps de concentration de la Sibérie sont très désagréables à la vie.

Cette année, un garçon de vingt et un ans, Edouard, une femme écossaise de trente ans, Maura McKiezik, et un homme irlandais de trente-trois ans, M. Finnigan, étaient dans ces camps depuis douze ans. Internés ensemble, à la même époque, ils s'efforçaient de se rencontrer le plus souvent possible.

Toutes les tortures, les insultes et les privations de nourriture qu'ils enduraient étaient abominables. Cependant, jamais une plainte ne sortait de leur bouche. Heure après heure, journée après journée, année après année, ils priaient et offraient toutes leurs souffrances à Dieu pour ceux qui les maltraitaient.

Edouard n'avait ni père, ni mère. Ce qu'il demandait pour Noël, c'était une maman. Maura complotait avec d'autres pour s'enfuir de quelque manière. Le 25 décembre à minuit, M. Finnigan, très malade, demandait à Dieu ou de mourir ou de permettre qu'un docteur vienne. Sur dix mille prissionniers, c'est plutôt rare qu'un docteur puisse voir tous les malades.

Maintenant, il ne restait que deux heures avant minuit, et tous ceux qui avaient assez de force priaient à haute voix. Les gardes les faisaient taire et les désobéissants étaient fusillés. On ne pouvait compter les morts. Maura échappa à l'épreuve et par chance, un garde oublia de fermer la porte à clef. Alors dix femmes se joignirent à Maura et firent un effort pour se sauver. Cinq minutes plus tard, la sirène sonnait. Toutes les femmes furent prises et tuées. Toutes, à l'exception de Maura. Elle réussit à s'échapper à travers les champs et les bois épais de la Sibérie.

De plus, le souhait de M. Finnigan se réalisa. Le docteur vint le soigner et il fut guéri après quelque temps. Edouard, qui voulait avoir une maman, fut exaucé. Au cours de l'après-midi de Noël, il rendit son âme à Dieu. Maintenant, il avait une maman, la Vierge Marie, sa mère du ciel.

Ce fut un Noël inoubliable pour tous, surtout pour ces trois personnes courageuses dont les voeux furent exaucés.

Jeannine HAMONIC,
11e année,
Institut Collégial St-Malo.



Noël, fête de tous

Noël pour moi inspire quelque chose de grandiose, une beauté suprême, la naissance de Jésus. N'est-ce pas ainsi pour tous les chrétiens? Tous les ans, nous attendons avec joie cet heureux événement.

Noël se présente sous différents aspects. Pour le benjamin curieux c'est le va-et-vient dans la maison, c'est d'admirer l'arbre minutieusement décoré et il n'oubliera pas d'accrocher son bas à la cheminée espérant que l'Enfant-Jésus le remplira.

Grand-père revivra ses vingt ans; il revoit toute sa famille joyeuse. Après la messe de Minuit, il se mettra de la partie dans les réjouissances et peut-être dansera-t-il une gigue?

L'étudiant tarde de voir arriver des vacances bien méritées après les examens sévères.

La cuisinière se mettra à l'oeuvre afin de préparer des mets savoureux; les mieux réussis de son répertoire y passeront sans oublier la croustillante dinde traditionnelle.

Le grand jour approche. Nous préparons nos coeurs à la venue du Divin Messie qui donnera la paix à tous les hommes de bonne volonté.

Rita FRANÇOIS,
10e année,
Ecole secondaire Ste-Anne.

Saint Nicolas

Quand Noël approche on pense à la légende de saint Nicolas. Il y a longtemps, il était un grand évêque. Tous les Noël, il se déguisait avec un grand manteau, de longs cheveux blancs et une barbe blanche, une mitre sur la tête et une crosse à la main, et il allait porter des présents aux enfants pauvres et sages. Et c'est ainsi que commença l'histoire du Père Noël.

Marc CHABALIER,
3e année,
St-Adolphe, Man.

La technique d'hiver au volant

par Nell SIEMENS,

directrice des activités féminines au CCRC

Avec sa glace et sa neige, l'hiver nous prépare de nouveaux dangers. Il ne faut pas pour cela laisser la voiture dans son abri et affronter les intempéries à pied. Au contraire! Quelques précautions raisonnables et un peu de savoir-faire suffiront à nous donner la confiance nécessaire pour conduire dans ces nouvelles conditions. Apprenons d'abord la technique d'hiver au volant.

La limitation du champ visuel devient alors notre plus grand ennemi. Pour y remédier, il faut s'assurer que les fenêtres, le pare-brise, les phares d'avant et d'arrière, les clignotants soient entièrement libres de glace et de neige.

Bouclez votre ceinturé de sûreté et ajustez la banquette de manière à ce que le pied droit repose confortablement sur l'accélérateur.

Démarrez lentement et avec précaution. Ceci est essentiel. Activez le moteur, pas plus qu'il n'en faut pour maîtriser le poids du véhicule. Une vitesse prématurée ne saura que faire glisser les roues et en diminuer la traction.

Soyez aux aguets pour toute surface glacée ou enneigée. En cas de dérapage, ne vous affolez pas — n'appliquez pas non plus les freins; guidez plutôt la voiture dans la direction du dérapage.

Pour effectuer un arrêt efficace sur une route glacée ou enneigée, appliquez les freins légèrement et à plusieurs reprises. Ce geste vous évitera un dérapage.

La distance requise pour effectuer un arrêt en hiver est toujours plus grande; lorsque vous êtes sur la route, ne suivez pas la voiture qui vous précède d'aussi près qu'en temps normal.

Une poche de sable dans le coffre de la voiture vous sera toujours utile. En plus d'alourdir la voiture, le sable pourra être employé pour obtenir une meilleure traction sur les routes glissantes.

En résumé, il faut faire l'application pratique de ces dispositifs sécuritaires et de son savoir-faire si l'on veut en tirer profit. C'est l'application seule qui vous assurera un hiver sans accident.

(Nouvelles de Sécurité Routière)

Que de mortels chagrins on s'épargnerait souvent par une seule minute de courage et de décision. — Octave FEUILLET.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplementaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un umero de boite.

Pour telephoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'apres-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 48—No 38

TIBANE CIBBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la celebre TIBANE CIBBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

AMBITIONS REALISEES EN 1962! Vendez à genereuse commission, vitamines, cosmetiques, produits pour la maison et la ferme, epices. 30 jours d'essai. Produits FAMILEX, Dépt. D.A, 1600, Delorimier, Montréal.

Canadiens français et catholiques

Garçons et filles qui desirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage. Adressez-vous au Centre de Correspondance. Boite 437 La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. Soyez assurés de la plus entière discretion. 30-437-6M

LE "HELPING HAND HOME SERVICE" offre des gardiennes d'enfants adultes, compagnes pour personnes âgées et femmes de ménage. Veuillez appeler CEdar 3-2791. 36-544-T.F.

LES MURS DE VOTRE SOUBASSEMENT SONT-ILS LEZARDEZ? Le plancher en est-il brisé? Pour réparations expertes, signaler: WHitehall 3-8175. 35-526-37C.

Pas de cheveux gris . . .

si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos depliants gratuits

C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Telephone: CAstle 2-4492

ROVATZOS "Flowerland"

Specialite: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires

251, avenue Notre-Dame Winnipeg
Telephone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288

Transit Service Station

567, rue Marion, St-Boniface
(pres de l'hôtel Transit)
Gabriel Tetrault propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

La "Norwood Jewellers"

320½, avenue Taché
NORWOOD
Téléphone: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Reparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

MESDAMES

Pour votre coiffure de Noël ou du Nouvel An
Ayez une ondulation à froid
$5.95 et plus
Une paire de bas de nylon gratis avec chaque permanente
Aussi, coloration, shampooing et mise en plis
BIENVENUE AUX GENS DE LA CAMPAGNE

Golden Beauty Salon

dans le "Golden Drugs", angle des rues St. Mary's et Hargrave, vis-à-vis la cathédrale Ste Marie, près d'Eaton, Winnipeg.
WH 2-5902 ou WH 3-2157
AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS.

ON DEMANDE AIDE-MENAGERE COMPAGNE d'une cinquantaine d'années. Travail léger. Chambre privée. Bon salaire. S'adresser au Dr L. D. Collie, 149, blvd Dollard, St-Boniface, ou appeler CHapel 7-1739. 36-545-37C.

ON DEMANDE — Meubles anciens, vaisselle, rouets, lampes, etc. Signaler: ALpine 3-9202 ou JUstice 9-2315. Ecrire à Boite 505, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 34-505-37C.

IMPERIAL OIL LIMITED DEMANDE AGENT DE VENTES pour administrer son usine en gros pour ventes en quantité à St-Claude, Man. Un placement minime est nécessaire. Bon revenu potentiel. S'adresser à H. E. Gibbons, 3, rue Viola, Winnipeg, en donnant qualifications, ou signaler: EDison 9-2342. 35-525-37C.

ON DEMANDE REPRESENTANT DE LANGUE FRANCAISE

Nous avons besoin d'un représentant pour le district du Grand-Winnipeg. Doit être marié, posséder une automobile et pouvoir être cautionné. Excellent système pour paiement de commissions. Entraînement complet. Tous bénéfices supplémentaires, plans de pension, d'assurance-vie, etc. Pour plus d'informations, s'adresser à "Garden of the Holy Sepulchre Ltd.", 707 édifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Man., ou signaler: WHitehall 3-7423. 31-456-38C.

A LOUER — Norwood, rue Taché. Logis: 3 pièces, 2e étage. Salle de bain privée. Nouvellement décoré. Facilités de cuisine. $65 par mois. Pour adultes. Signaler: GLobe 3-6731. 28-398-T.F

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. $40. 2e étage. Non meublé. Poêle et armoire. Entrée privée. Très propre. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-2142. 34-513-37C.

A LOUER — St-Boniface. 472, rue Ritchot. Logis complètement privé: 4 pièces. 1 minute d'autobus. Libre: 15 décembre. Signaler: CEdar 3-3056, après 4 h. 34-512-36C.

A LOUER — 407, rue De la Morenie. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Poêle fourni. Signaler: CHapel 7-6964. 31-474-T.F

A LOUER — Norwood. Précieux-Sang. Chambre avec réfrigérateur et machine à laver. Pour demoiselle respectable. Signaler: CHapel 7-6082. 32-490-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Possession immédiate. Aussi chambre meublée. Signaler: CEdar 3-4744. 35-542-36C.

A LOUER — Norwood, près Précieux-Sang. Logis: 4 pièces. Salle de bain privée. 3e étage. Libre: 15 décembre. Signaler: CEdar 3-1673. 35-532-36C.

A LOUER — St-Boniface, 503, rue Deniset. Logis chauffé: 3½ pièces. Poêle. Entrée et salle de bain privées. Libre. Signaler: WHitehall 3-3694. 36-554-36C.

A LOUER — St-Boniface, 469, rue Ritchot. Logis non meublé: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. $60 par mois. Signaler: CEdar 3-3609. 36-552-36C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Salle de bain privée. Signaler: CEdar 3-1837. 36-550-36C.

A LOUER — St-Boniface. Garage moderne. Electricité. Possession immédiate. S'adresser à 432, rue Ritchot. 36-547-37C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Salle de buanderie au même étage. Signaler: CEdar 3-5593. 36-546-36C.

SPENCER

Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.

Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671. 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-3018.

Horloger suisse

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg. - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

AVIS

Les chroniqueurs et secrétaires d'associations sont priés de prendre note du fait que ce journal ne sera pas publié dans la semaine du 24 au 31 décembre. Le numéro portant l'indication "Le vendredi 22 décembre" sera par conséquent le dernier de l'année. Il faut en tenir compte pour annoncer les événements qui auront lieu au cours de la première semaine de l'an 1962.

ON DEMANDE

un bon amateur caméraman avec expérience dans les prises de vues et ayant connaissance du 16 mm. (movie camera). Préférence sera donnée à un Canadien français répondant aux exigences ci-dessus et qui désirerait occuper son temps libre. Situation possible d'avenir. S'adresser à Boite 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 33-533-37C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Chambre meublée. Pour un ou deux hommes. Pension si désiré. Près autobus. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-3268. 36-557-38C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre avec facilités de cuisine et réfrigérateur. Près arrêt d'autobus. $20 par mois. Signaler: CEdar 3-2781. 36-556-38C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. 2e étage. Entrée et salle de bain privées. Près autobus. Libre: 15 décembre ou 1er janvier. Signaler: CHapel 7-6441. 35-534-36C.

A LOUER — Norwood, rue Kitson. Logis non meublé: 3 pièces. Poêle, réfrigérateur et évier. Libre: 15 décembre. Signaler: CHapel 7-3705. 35-539-36C.

A LOUER

St-Boniface — Rue Ritchot. Maison non moderne. $60 par mois.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Logis moderne: 3 pièces. Possession immédiate.

Signaler: CHapel 7-8178 ou WHitehall 3-2134. 35-541-36.

A LOUER OU A VENDRE — La Broquerie. Maison: 7 pièces. Signaler: CEdar 3-4385. 34-509-36C.

A VENDRE — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Cuisine et salon. Près église St-Eugène et autobus Ste-Marie. $9,000 comptant. Signaler: ALpine 3-9598. 36-549-37C.

A VENDRE — St-Boniface. Lot: 30' x 125'. Près écoles et église. Pas d'agent. Pas de curieux. Signaler: CEdar 3-5287. 35-528-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Soubassement: ¾. Lot: 50' x 120'. Garage. Hypothèque: 6%. Pas d'agent. Signaler: CEdar 3-5434. 35-537-37C.

A VENDRE — Parc Windsor, rue De Bourmont. Maison: 6 pièces. $14,900. Entrée d'automobile. Paysage. Draperies. Patio. Hypothèques à 5½%. Signaler: ALpine 6-0381. 34-519-37C.

A VENDRE — St-Norbert. Des lots dans nouveau développement près église et école catholiques. Signaler: CEdar 3-4797. 30-438-T.F.

ON DEMANDE — Porcs pour engraisser. S'adresser L. Lambert Hog Ranch, Ste-Anne, Man. Téléphone: GArden 2-5412. 29-415-T.F.

POUR ASSURANCE GENERALE, ACHAT OU VENTE DE PROPRIETES, PRETS, s'adresser à A. AYOTTE, Realty et Assurances, 191, blvd Dollard, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-5845. 32-491-T.F.

A VENDRE

Immeuble appartement — 8 spacieux logis de 3 pièces. Complètement loué. 10 ans. Prix: $64,000. Termes ou échanges considérés.

Maison — 4 pièces. 2 chambres à coucher. 15 ans. Chauffage: huile. Soubassement à grandeur. Lot: 50. Près écoles et église. $1,500 comptant. Prix: $11,500.

LOBAN REALTY
S'adresser à Mme Walberg
Téléphone: CHapel 7-6049
34-518-36C.

Aubaines de la semaine de Jean Collieu

Maison de revenu — 2½ étages: 14 pièces. Chauffage: air forcé, huile. Soubassement complet. Revenu $180 plus 5 pièces pour propriétaire. $21,000.

Parc Windsor — Joli bungalow: 4 chambres à coucher. Propre. Salle de bain et demie. Chauffage: air forcé, gaz. Lot: 60'. $21,000.

De la Morénie — 5 pièces, plus salle au soubassement complet. Chauffage: huile. Garage, clôturée et en bon état. $15,500.

Semi-Duplex ou maison de famille: 8 pièces. Garage. Chauffage: air forcé. Près hôpital. $7,350 avec minimum de $800 comptant.

Près école Marion — 5 pièces. 3 chambres à coucher. Garage. chauffage: gaz. Clôturé et paysagé. 11 ans seulement. $16,500.

Paiement initial $1,300 sur cette maison: 4 pièces, très propre. Soubassement complet. Chauffage: air forcé. Beau grand lot clôturé. Prix: $10,900 seulement.

Rue Ritchot — 8 pièces, plus salle de jeu. Garage. Une cour joliment paysagée et le prix de $14,900 seulement rendent cette maison de 14 ans particulièrement attrayante.

Pour
SERVICE ET SATISFACTION
VENTES OU ACHATS
Appeler Jean Collieu
CEdar 3-5290
R. W. Wilson Realty Limited,
851, avenue Manhattan
LEnox 3-7463
36-553-36C.

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, assurances, feu, automobile, s'adresser à A. SYLVESTRE, 435, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3050. 31-469-T.F.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant, ou plus appeler Midtown Realty, GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers, CHapel 7-6964. 45-308-T.F.

ON DEMANDE

Instituteur pour école indienne du nord de l'Ontario. Semestre commençant en janvier. Permis accepté. S'adresser au R. P. E. Benoit, O.M.I., C.P. 685, Red Lake, Ont. 36-551-37C.

ON DEMANDE

Instituteur pour école Chabot de St-Eustache. 30 milles de Winnipeg. Bonne pension dans maison privée à proximité de l'école. Salaire à négocier. S'adresser à Georges Chabot, St-Eustache. Téléphone: 308-3. 35-524-36C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, catholique pour l'école St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Delmas. Grades 5 et 6. Salaire d'après l'échelle établie par le North Battleford School Unit. S'adresser le plus tôt possible à M. Bernard Blais, sec. local, ou à M. W. H. Broley, surintendant, North Battleford School Unit, North Battleford, Sask. 35-540-37C.

ON DEMANDE

Pour l'Ecole Consolidée d'Elie, pour le prochain semestre, instituteur ou institutrice qualifié, bilingue, catholique, pour les grades 2 et 3, et 3 et 4. Salaire selon l'échelle établie. S'adresser, le plus tôt possible, à Mme Irène Désilets, sec.-trés., Elie, Man. Tél.: 36. 35-523-31C.

Le Souverain Pontife et les malades

ROME — A l'occasion du 25e anniversaire de l'émission "La Messe des malades" de Radio-Luxembourg, le Pape a adressé un message aux auditeurs de cette émission pour les inviter à offrir leurs souffrances pour la paix, pour le Concile oecuménique et pour l'union des chrétiens.

Après avoir exhorté les malades à apprécier la valeur surnaturelle de leur condition, le Souverain Pontife déclare: "Nous savons tous que notre demeure permanente n'est pas ici-bas. Les souffrances de notre vie purifient l'âme, l'élèvent, ouvrent les portes du ciel aux autres et à nous-mêmes. Permettez-nous donc de confier à votre générosité chrétienne nos grandes intentions: avant tout la paix du monde pour laquelle nous avons adressé un appel poignant à tous les responsables, puis le prochain Concile oecuménique qui fera resplendir la nouvelle jeunesse de l'Eglise et enfin l'union de tous les chrétiens dans l'unité d'un seul troupeau."

DIVISION SCOLAIRE DE LA MANTAGNE No 28

Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Avis de soumissions

On demande des soumissions cachetées pour assurances-feu et autres périls, pour les quatre nouvelles écoles secondaires de la Division de la Montagne: Mariapolis, Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes et St-Claude.

Les soumissions doivent être rendues à l'adresse indiquée ci-dessous au plus tard à 6 h. p.m., le vendredi 22 décembre 1961.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Signé:
Guy DELAQUIS,
secrétaire-trésorier,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Manitoba.

MARION STREET REALTY LTD.,
66, rue Marion,
Norwood

A VENDRE

ST-VITAL

Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement et salle de récréation. Prix: $13,900. $3,000 comptant.

ST-BONIFACE

Immeuble-appartement. 5 logis de 3 pièces. Complètement loués. Prix: $28,000. $6,000 comptant.

APPELER:
R. Thériault, LEnox 3-6017
36-555-36C.

A VENDRE

Norwood — Avenue Hill. $12,900. Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Lot: 40'. Comptant requis: $4,000.

Norwood — Rue Braemar. Maison spacieuse en stuc. 1½ étage, 5 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de récréation au soubassement. Chauffage: huile. Age: 12 ans. Garage. Prix très raisonnable. Comptant requis: $2,500. Balance à termes faciles.

Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desaulniers,
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CHapel 7-6964
34-522-36C.

L'encyclique de Jean XXIII sur saint Léon le Grand

(Suite de la troisième page)

Eglises qui ne sont pas en communion avec Rome"!

Appel de Jean XXIII

L'évocation historique et doctrinale de l'oeuvre de saint Léon en faveur de l'unité de foi, de culte, de gouvernement de l'Eglise au Ve siècle, inspire au Pape un nouvel appel à l'unité de tous les chrétiens. Nous lisons en effet dans l'encyclique: "Nous qui avons succédé à saint Léon dans la chaire épiscopale de Pierre, de même que Nous professons avec lui la foi dans l'origine divine de la mission d'évangélisation et de salut universel confiée par Jésus-Christ aux Apôtres et à leurs successeurs, ainsi nourrissons-Nous avec lui le vif désir de voir toutes les nations entrer dans la voie de la vérité, de la charité et de la paix. Et c'est précisément dans le but de rendre l'Eglise plus à même de remplir de nos jours une mission si élevée que Nous nous sommes proposé de convoquer le second Concile Oecuménique du Vatican, dans la confiance que l'imposante réunion de la Hiérarchie catholique non seulement renforcera les liens d'unité dans la foi, dans le culte et dans le gouvernement, qui sont la prérogative de l'Eglise véritable, mais attirera aussi le regard d'innombrables croyants dans le Christ et les invitera à se réunir autour du "grand Pasteur des brebis" (Hébr. 13, 20), qui en a confié à Pierre et à ses successeurs la garde perpétuelle.

Prenant ensuite motif d'espoir dans les efforts généreux et croissants qui se font de divers côtés dans le but de reconstituer l'unité entre les chrétiens, même dans son aspect visible; confiant surtout dans la grâce toute-puissante du Seigneur, Jean XXIII formule le voeu de voir bientôt pointer l'aurore du jour de l'universelle réconciliation. "Le baiser de paix entre les frères du même Père, héritiers les uns et les autres du même règne de gloire, marquera, affirme le Pontife, la célébration du triomphe du Corps mystique du Christ".

Résistance à Satan

Mais le Pape n'oublie pas ses nombreux fils qui jouissent déjà de l'unité de l'Eglise. C'est à eux, et en particulier à ceux qui souffrent pour la "foi de l'Evangile" et la fidélité au Siège Apostolique, qu'Il adresse ses paternelles exhortations à la persévérance dans l'unité du Corps Mystique, les invitant à la rendre plus parfaite grâce à un amour de Dieu toujours plus ardent et à l'exercice toujours plus prompt et plus généreux des oeuvres de miséricorde envers le prochain.

L'Encyclique "Aeterna Dei sapientia", qui restera indubitablement un des documents les plus significatifs des sollicitudes pastorales de Jean XXIII pour la réunion de tous les croyants, trouve son digne couronnement dans un nouvel appel pressant à trouver dans la concorde des esprits et des coeurs, sous la bienveillance maternelle de l'unique Eglise militante, la force de résister toujours plus fortement aux assauts de toutes les forces de désunion, dirigées par Satan. Cet appel a l'accent d'un avertissement, exprimé par les paroles mêmes de saint Léon le Grand: "Le peuple de Dieu devient tout-puissant lorsque les coeurs de tous les fidèles se trouvent d'accord dans l'union de la sainte obéissance et lorsque dans tous les camps des fidèles chrétiens la préparation est semblable et les défenses sont partout les mêmes" (Ep. 88, 2). C'est du triomphe de la charité que le Souverain Pontife se promet, de même que son magnanime prédécesseur, le triomphe du Règne de Dieu: "Car les oeuvres du démon sont plus puissamment détruites quand les coeurs des hommes sont enflammés de charité envers Dieu et envers le prochain" (Ep. 95, 2).

Mgr Lemieux préside la grande fête mariale du Mexique

MEXICO — C'est un archevêque canadien, Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P. archevêque d'Ottawa, qui a présidé le 12 décembre au sanctuaire du Tepeyac, à Mexico, la fête de Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne du Mexique et de toute l'Amérique latine. Mgr Lemieux a chanté la messe pontificale et c'est l'archevêque de Mexico, Son Exc. Mgr Miguel Dario Miranda y Gomez, qui a prononcé le sermon.

Mgr Lemieux a également déposé aux pieds de Notre-Dame de la Guadeloupe le bouquet spirituel canadien formé à la suite de la grande campagne de prières qu'avaient demandée les évêques canadiens, dans leur lettre pastorale collective sur l'Amérique latine, et qu'avait lancée l'an dernier la Commission épiscopale canadienne pour l'Amérique latine.

En plus de Mgr Lemieux et de son secrétaire, Mgr Gilles Bélisle, une dizaine de Canadiens s'étaient rendus au sanctuaire du Tepeyac pour la fête de Notre-Dame de la Guadeloupe. A leur tête, on remarquait M. l'abbé Marcel Gérin, P.M.E., directeur de l'Office catholique canadien de l'Amérique latine.

PAUL PAQUIN

Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

Communautés religieuses

Nous avons en magasin un poêle "Moffat" gris à quatre plaques avec deux fours sur le côté, deux réchauds. En parfait état à un prix des plus avantageux.

Et une grande quantité d'autres . . .

Fontaine & Compagnie

165, avenue Provencher
Téléphone: CHapel 7-1425

Le Dr P.-E. LaFlèche

désire exprimer ses meilleurs voeux de
JOYEUX NOEL
et de
BONNE ANNEE
à tous ses clients et amis

ABLE JOBBERS CO.

158, avenue Provencher — Téléphone: CHapel 7-3996

La première maison d'épiceries vendant à escompte

Prix d'escompte 25% à 50% du prix de gros

Nous avons reçu dernièrement pour la valeur de $10,000 en porcelaine de Chine: figurines, tasses et soucoupes, jouets de toutes sortes, poupées, assortiments de cadeaux et cartes de Noël.

EXEMPLE:

Porcelaine anglaise, tasse et soucoupe, 60c chacune, **$3.00, la demi-douzaine.**

Dessins assortis, tasse et soucoupe, 50c chacune, **$2.50, la demi-douzaine.**

Diverses porcelaines pour de jolis cadeaux de Noël

Service de vaisselle de 94 morceaux, en porcelaine anglaise, prix régulier $69.95 au **prix spécial $28.50.**

Tous les prix ci-dessous, plus bas que ceux de la vente en gros.

24/20 oz Soupe aux tomates
Prix de gros, la caisse $4.75
Notre prix spécial $3.75

48/10 Soupe aux tomates
Prix de gros, la caisse $5.30
Notre prix spécial $3.95

24/20 oz Soupe aux légumes
Prix le gros, la caisse $5.60
Notre prix spécial $4.40

12/20 oz Ananas de fantaisie écrasés
Prix de gros, la douzaine $3.90
Notre prix spécial $2.95

24/15 oz Mais en crème
Prix de gros $3.25
Notre prix spécial $2.75

Autres aubaines non annoncées

Toute dame venant faire un achat à notre magasin aura un corsage de Noël gratis.

Ouvert jusqu'à 6 h. p.m. tous les jours de la semaine, samedi inclusivement. Le vendredi jusqu'à 9 h. p.m.

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
253, rue Kelvin, Elmwood, Winnipeg 5, Man.
Téléphone: LEnox 3-1383



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

La Porcherie de St-Léon Ltée

demande un

GÉRANT

ayant de l'expérience dans l'élevage de pourceaux

- Quantité maximum: 4,500 par année
- Age minimum: six semaines
- Equipement moderne
- Nettoyage à l'eau

SALAIRE SELON EXPERIENCE

Faites application par écrit à M. Roméo Cinq-Mars, secrétaire.

Service courtois et distingué
. . . Entourage tranquille

Green Acres Memorial Chapel

Située à 1 mille à l'est de St-Boniface
SUR LE CHEMIN TRANS-CANADA
Case postale 28, St-Vital, Winnipeg 8, Man.

TÉLÉPHONES:

CHAPELLE	BUREAU	SURINTENDANT
ALpine 3-8676	CHapel 7-2495	ALpine 3-8997

A tous nos membres et amis nous souhaitons un

Heureux Noël et une Bonne Année

Le Comité du

Club du Sacré-Coeur

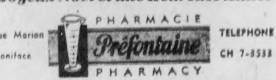
DE WINNIPEG


J.-J. Préfontaine, B.A. B.Sc. (PHM) St-Boniface


Louis Préfontaine, B.A. B.Sc. (PHM) Médaille d'or de l'Université Pharmacie 1957


Gilles Savoie

Le personnel de la **Pharmacie Préfontaine**
souhaite à tous ses clients un Joyeux Noël et une Heureuse Année

243, rue Marion St-Boniface


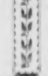
TELEPHONE CH 7-3533

Achetez vos cadeaux de Noël dès aujourd'hui: bas, chemises, cravates, gilets, ceintures, foulards

Chemise blanche BVD Poignets simples ou doubles **$3.95**

Pour les dames

Bas de nylon sans couture Première qualité Toutes les teintes **59c la paire**



CHEZ HUOT

200, ave Provencher — St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-3795

Ouvert tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir jusqu'à Noël

excepté les samedis 16 et 23 décembre alors que le magasin sera fermé à 6 h. du soir.